


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

LEÇONS

D'ANALYSE LOGIQUE.



CONDAMNATIONS POUR DÉBIT DE CONTREFAÇONS
DES OUVRAGES DE MM. NOËL ET CHAPSAL.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel d'Amiens, confirmé par arrêt de la Cour Royale, qui condamne MM. BARBOU, imprimeur-libraire, à Limoges, et CARON-VITET, imprimeur-libraire, à Amiens, à 3,000 fr. de dommages-intérêts pour débit de contrefaçons de la *Nouvelle Grammaire française*, *des Exercices français*, etc.

JUGEMENT de la Cour Royale de Metz, qui condamne M. Martial ARDANT, imprimeur-libraire, à Limoges, à 3000 fr. de dommages-intérêts envers M. Chapsal, à l'amende et aux frais.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel de Lille, qui condamne M. PETITOT, libraire, à Lille, à 2000 fr d'amende, plus aux dommages-intérêts et aux frais.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel de Verdun, qui condamne la dame VILLET, libraire de cette ville, à 2000 fr. d'amende, etc.

Les exemplaires voulus par la loi ont été déposés à la Direction de l'Imprimerie.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'un des deux auteurs, seront réputés contrefaits, et tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet ouvrage, sera poursuivi suivant la rigueur des lois.

Chapsal

Cet ouvrage se trouve aussi chez M. CHAPSAL, rue du Bac, 96.

N. B. Les lettres non affranchies ne seront pas reçues.

PARIS.—IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET, rue Jacob, 30.

LEÇONS
D'ANALYSE LOGIQUE,

Contenant

1° DES PRÉCEPTES SUR L'ART D'ANALYSER ;

2° DES EXERCICES ET DES SUJETS

D'ANALYSE LOGIQUE

GRADUÉS ET CALQUÉS SUR LES PRÉCEPTES ;

SUIVIES

D'UN PROGRAMME DE QUESTIONS

SUR LA SECONDE PARTIE

DE LA NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE,

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEV. DE LA LÉGION-D'HON.

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

SEIZIÈME ÉDITION.



PARIS

MAIRE-NYON, Libraire, quai Conti, n. 13

RORET, Libraire, rue Hautefeuille, n. 12.

DELALAIN, Libraire, rue des Mathurins-S.-J.,

HACHETTE, libraire, rue Pierre-Sarrazin 12.

1844

TC 2101 N5 1844

PRÉFACE.

Ces *Leçons d'Analyse Logique* ont été rédigées sur le même plan que nos *Leçons d'Analyse Grammaticale :* elles comprennent conséquemment des préceptes sur l'art d'analyser logiquement, des Exercices destinés à servir de modèles, et des sujets d'analyse propres à familiariser l'élève avec l'application des préceptes.

Les Exercices calqués sur les règles, et classés d'une manière méthodique et progressive, se composent le plus souvent des mêmes textes que les Exercices de nos Leçons d'Analyse Grammaticale, et ils ont par cela même l'avantage de rendre plus sensible la différence qui caractérise ces deux sortes d'analyses.

A la suite de ces Exercices de règles, se trouve une récapitulation qui, dans les 16 Exercices qu'elle renferme, présente toutes les difficultés de l'analyse logique, rangées sans méthode, et, pour ainsi dire, jetées au hasard, afin que l'élève, n'étant

plus soutenu par la progression des règles, et entièrement livré à ses propres forces, redouble d'efforts, et acquière plus d'aplomb et de confiance en lui-même.

Ce volume est terminé par un *Programme de Questions* sur la Seconde Partie de notre Nouvelle Grammaire Française. Ces Questions sont destinées à soulager les Maîtres et les Maîtresses dans la tâche pénible de la répétition des leçons. Dictées par quinze ou vingt, elles peuvent aussi devenir la matière de devoirs très-propres à accélérer les progrès de l'élève, en l'obligeant à se rendre compte de ce qu'il a appris, et à en faire un résumé exact et clair.

A la suite de chaque exercice, les éditions précédentes n'offraient à l'élève qu'un sujet d'analyse, ensuite deux; nous avons cru devoir dans celle-ci en donner trois, comme nous l'avons fait pour les *Leçons d'Analyse Grammaticale*, et cette addition nous a paru non moins importante pour le Maître, à qui elle épargne un travail fastidieux.

LEÇONS
D'ANALYSE LOGIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

PRÉCEPTES.

1. On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis *Dieu est juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

2. Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *La défiance blesse l'amitié, le mépris la tue*, il y a deux verbes à un mode personnel, *blesse*, *tue;* il y a conséquemment deux propositions. (Voy. notre *Nouvelle Gramm. Franç.*, n° 288.)

3. La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots; considérée logiquement, elle n'en contient que trois : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

4. Le *sujet* est l'objet du jugement : c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir : c'est l'idée accessoire. Le verbe lie l'attribut au sujet : c'est le mot qui affirme que la qualité exprimée par l'attribut, convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut : *Dieu est juste*, *Dieu* exprime

l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le sujet; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'attribut; *est* exprime la liaison de l'attribut avec le sujet, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le verbe.

5. Décomposer une phrase pour reconnaître la nature des propositions qui la composent, et pour distinguer le sujet, le verbe et l'attribut de chacune de ces propositions, c'est ce qu'on appelle en faire l'analyse logique.

6. Le sujet est exprimé, ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif, ou quelquefois par une proposition entière.

7. Le verbe est toujours *être*, soit distinct comme dans cette phrase : *La vertu est aimable ;* soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci : *Je lis*, *tu écris*, qui sont pour *je suis lisant, tu es écrivant.*

8. L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent, soit passé; ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif, ou quelquefois par une proposition entière.

Exemples :

Le mérite est modeste.
Tout change, c'est-à-dire, *tout est changeant.*
Il est estimé.
Médire est une infamie.
Ces livres sont les miens.
Protéger les méchants est nuire aux bons.

9. On dira en faisant l'analyse logique :

Le sujet est *mérite*; le verbe est *est;* l'attribut, *modeste.*
Le sujet est *tout;* le verbe, *est;* l'attribut, *changeant.*
Le sujet est *il;* le verbe, *est;* l'attribut, *estimé.*

Le sujet est *médire*; le verbe, *est*; l'attribut, *infamie*.
Le sujet est *livres*; le verbe, *sont*; l'attribut, *les miens*.
Le sujet est *protéger*; le verbe, *est*; l'attribut, *nuire*.

10. Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, qui est purement grammaticale, et qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée; c'est le *complément*.

11. Par *complément logique*, on désigne tout ce qui sert à l'achèvement du sujet et de l'attribut.

Quand je dis : *L'homme avare est un être malheureux*, le sujet est *l'homme*, le verbe est *est*, et l'attribut, un *être*. Mais le sujet et l'attribut, ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux*, ne présentent pas un sens achevé; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, que j'ajoute, au premier, l'adjectif *avare*, et au second, l'adjectif *malheureux*. Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut; ils en sont donc les *compléments*.

Dans cette autre phrase : *La culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture*, le verbe est *est*, et l'attribut, *élevant*. Il reste *de l'esprit*, *l'homme*. La *culture* de quoi? De l'esprit. *De l'esprit* complète l'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Élevant* quoi? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.

Je suis préférant, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant à* quoi? *A une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

Je lui donne ce conseil pour son bonheur.

Je suis donnant, sujet, verbe et attribut. Ce dernier a trois compléments : *donnant* quoi? *Ce conseil. Donnant à* qui? *A lui. Donnant* pourquoi? *Pour son bonheur.*

12. Une proposition peut aussi servir de complément : c'est ce que nous expliquerons plus tard (43).

13. Il y a quatre sortes de compléments : le complément *modificatif*, le complément *direct*, le complément *indirect* et le complément *circonstanciel.*

14. Le complément *modificatif* est celui qui qualifie le sujet ou l'attribut; il est exprimé ou par un adjectif ou par un participe, soit passé, soit présent. Exemples : *La vertu malheureuse intéresse. La prudence est une qualité rare. Le mérite encouragé réussit. Crébillon est un poète estimé.* Ainsi *malheureuse* est le complément modificatif du sujet *vertu*, et *rare*, celui de l'attribut *qualité; encouragé* est le complément modificatif du sujet *mérite*, et *estimé*, celui de l'attribut *poète.*

15. *Remarque.* L'article et les adjectifs déterminatifs ne peuvent faire la fonction de compléments.

16. Le complément *direct* n'est autre chose que le régime direct (Voy. notre *Gramm. Franç.*, n° 94); il complète, sans le secours d'aucune préposition, la signification d'un verbe actif ou pris activement, employé comme sujet ou comme attribut. Exemples : *Aimer ses ennemis est une grande vertu. Alexandre vainquit* (pour *fut vainquant*) *les Perses.* Ainsi *ennemis* est le complément direct du sujet *aimer*, et *Perses*, le complément direct de l'attribut *vainquant.*

17. Le complément *indirect* n'est autre chose que le

régime indirect (Voy. notre *Gramm. Franç.*, n° 95); il complète, à l'aide d'une préposition, la signification du sujet ou de l'attribut. Exemples : *L'homme de bien est cher à ses semblables. Mourir pour sa patrie est glorieux. L'Énéide a été composée par Virgile. Vous arrivez de Rome.* Ainsi *de bien* est le complément indirect du sujet *homme*, et *à ses semblables* celui de l'attribut *cher. Pour sa patrie* est le complément indirect du sujet *mourir; par Virgile,* celui de l'attribut *composé*; enfin *de Rome* est celui de l'attribut *arrivant.*

18. Le complément *circonstanciel* se joint au sujet ou à l'attribut pour en exprimer quelque circonstance; il est exprimé ou par un adverbe ou par un complément indirect, faisant l'office d'un adverbe. Exemples : *Parler beaucoup est le moyen de dire des sottises. Le temps passe promptement. Agir sans réflexion est le fait d'un insensé. Le mérite modeste plaît en tout temps.* Ainsi *beaucoup* est le complément circonstanciel du sujet *parler,* et *promptement*, celui de l'attribut *passant. Sans réflexion* est le complément circonstanciel du sujet *agir*, et *en tout temps,* celui de l'attribut *plaisant.*

19. Un complément peut résulter de plusieurs mots dépendants les uns des autres, et par conséquent compléments les uns des autres. Dans cet exemple : *L'homme constant dans ses principes jouit de l'estime des honnêtes gens; l'homme* est le sujet; il a pour complément immédiat *constant*; de celui-ci dépend le complément *dans ses principes*, et ces deux compléments forment le complément total du sujet. L'attribut est *jouissant*, qui a pour complément immédiat *de l'estime*; mais ce dernier a aussi un complément, qui est *honnêtes gens*; et de ces deux

compléments résulte le complément total de l'attribut. Quel que soit le nombre des compléments de compléments, l'analyse logique ne considère que le complément total. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, *l'homme* a pour complément logique *constant dans ses principes*, et *jouissant* a pour complément logique *de l'estime des honnêtes gens*.

20. Le verbe (c'est du verbe *être* que nous parlons ici) ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis: *Je suis à votre service; vous êtes dans l'erreur: à votre service* n'est pas le complément de *je suis*, ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes. A votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première proposition, et *dans l'erreur*, *de tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

21. Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes*.

22. Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement : LA VERTU *est timide. — Les hommes sont faibles*.

23. Le sujet est *composé*, quand il exprime des êtres qui ne sont pas de la même espèce: *La* FOI, *l'*ESPÉRANCE *et la* CHARITÉ *sont des vertus théologales*.

24. L'attribut est simple, quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet: *Le ciel est* PUR. *L'homme pense*, c'est-à-dire, *est* PENSANT.

25. L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet: *Dieu est* JUSTE *et* TOUT-PUISSANT.

26. Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand

ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire, quand ils n'ont aucune espèce de complément : *Le* SOLEIL *est* LUMINEUX. — *La* TERRE *tourne*, c'est-à-dire, *est* TOURNANT.

27. Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments : *Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille. La gloire de l'homme consiste dans la vertu. Servir Dieu est le devoir de l'homme. Un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel.*

28. Quand deux ou plusieurs compléments rendent le sujet ou l'attribut complexe, on énonce, dans l'analyse, le complément modificatif avant le complément indirect; le complément direct s'exprime avant le complément indirect, et celui-ci avant le complément circonstanciel. Cet ordre à suivre dans l'énonciation des compléments est celui qu'indique la marche analytique de la pensée (49).

Pour achever de rendre clair ce que nous venons de dire sur le sujet et l'attribut, considérés comme simples ou composés, incomplexes ou complexes, nous allons analyser les exemples contenus dans les alinéa 22, 23, 24, 25, 26 et 27.

La vertu est timide.

Le sujet est *vertu ;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *est ;* l'attribut *timide ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

Les hommes sont faibles.

Le sujet est *hommes ;* il est simple, parce qu'il n'exprime que des êtres de même espèce, et incomplexe, attendu qu'il n'a point

de complément. Le verbe est *sont ;* l'attribut est *faibles ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant aucun complément.

La Foi, l'Espérance et la Charité sont des vertus théologales.

Le sujet est *Foi, Espérance* et *Charité ;* il est composé, parce qu'il exprime des objets d'espèces différentes, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *sont ;* l'attribut, *vertus ;* il est simple, ne marquant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément modificatif *théologales.*

Le ciel est pur.

Le sujet est *ciel ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est ;* l'attribut est *pur ;* il est simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément.

L'homme pense.

Le sujet est *homme ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*; l'attribut, *pensant ;* il est simple, attendu qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe n'ayant aucun complément.

Dieu est juste et tout-puissant.

Le sujet est *Dieu ;* il est simple, parce qu'il n'indique qu'un seul être, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *est ;* l'attribut, est *juste et tout-puissant ;* il est composé, énonçant deux manières d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément.

Le soleil est lumineux.

Le sujet est *soleil ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est ;* l'attribut, *lumineux ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément.

La terre tourne.

Le sujet est *terre ;* simple, attendu qu'il ne marque qu'un

seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *tournant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille.

Le sujet est *conscience;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause de son complément modificatif *mauvaise.* Le verbe est *est;* l'attribut *tranquille;* il est simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément circonstanciel *jamais.*

La gloire de l'homme consiste dans la vertu.

Le sujet est *gloire;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe à cause de son complément indirect *de l'homme.* Le verbe est *est;* l'attribut, *consistant;* il est simple, n'indiquant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *dans la vertu.*

Servir Dieu est le devoir de l'homme.

Le sujet est *servir;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément direct *Dieu.* Le verbe est *est;* l'attribut est *devoir;* il est simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément indirect *de l'homme.*

Un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel.

Le sujet est *enfant;* il est simple, parce qu'il ne désigne qu'un seul être, et complexe à cause de son complément modificatif *jeune* et de son complément indirect *de cette tribu.* Le verbe est *fut,* l'attribut, *déposant;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *offrandes,* pour complément indirect *sur l'autel,* et pour complément circonstanciel *alors.*

29. Tous les mots qui se rapportent au sujet et à l'attribut comme compléments, font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans la dernière phrase analysée, le sujet logique est *un jeune enfant de cette*

tribu, et l'attribut logique est *déposant alors les offrandes sur l'autel.*

30. Il y a deux sortes de propositions : la *principale* et l'*incidente*.

31. La proposition *principale* est celle qui occupe le principal rang dans l'énonciation de la pensée; c'est d'elle que dépendent les autres. Quand je dis : *Je crois que la vertu est préférable à tous les biens; l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur*; il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales* : *Je crois*, de laquelle dépend cette proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens;* et *l'homme s'éloigne du bonheur*, qui a sous sa dépendance cette autre proposition *qui s'en écarte.*

32. Il y a deux sortes de propositions principales : la principale *absolue*, et la principale *relative.*

33. La première principale énoncée se nomme principale *absolue;* les autres principales qui se trouvent dans la même phrase se désignent sous le nom de principales *relatives*. Dans la phrase déjà citée : *Je crois que la vertu est préférable à tous les biens; l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur*, *je crois* est une principale *absolue*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, une principale *relative.* Ainsi, dans une phrase, il ne peut y avoir qu'une principale absolue.

34. La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à un des termes d'une autre proposition pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes : Que la vertu est préférable à tous les biens*, proposition qui complète l'attribut *croyant;* et *qui s'en écarte*, proposition qui complète le sujet *l'homme.*

35. Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète est un *pronom relatif* ou une *conjonction.*

36. Il résulte de ce qui précède qu'on reconnaît mécaniquement :

Qu'une proposition est généralement *principale*, quand elle ne commence ni par un pronom relatif ni par une conjonction ;

Qu'une proposition est généralement *incidente*, lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

37. *Remarque.* Quelquefois la proposition est incidente sant qu'elle commence par un pronom relatif ou une conjonction ; et alors on la reconnaît en ce qu'elle se rattache à l'attribut pour le compléter comme complément direct. Ainsi dans ces exemples : *Vous direz quelle est votre opinion. Un bon roi, disait-il, est le père de son peuple,* les propositions *quelle est votre opinion*, — *un bon roi est le père de son peuple*, sont des propositions incidentes : elles complètent l'attribut *disant,* et en sont l'une et l'autre le complément direct ; *disant* quoi ? *quelle est votre opinion; disant* quoi ? *un bon roi est le père de son peuple.*

38. Il y a deux sortes de propositions incidentes : l'incidente *déterminative*, et l'incidente *explicative.*

39. L'incidente *déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase : *Les passions* QUI FONT LE PLUS DE RAVAGES, *sont l'ambition et l'avarice*, cette proposition *qui font le plus de ravages* est une incidente déterminative : si on la supprimait, l'autre proposition *les passions sont*

l'ambition et l'avarice, présenterait un tout autre sens, ou, pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

40. L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire ni même dénaturer le sens de l'autre proposition. Dans cette phrase : *Les passions*, QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, *viennent de notre révolte contre la raison*, la proposition *qui sont les maladies de l'ame*, est une incidente explicative ; en effet si on la retranche, la proposition *les passions viennent de notre révolte contre la raison*, présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit, et en tout semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

41. On reconnaît encore qu'une proposition incidente qui commence par une conjonction, est explicative, toutes les fois qu'on peut la déplacer, et qu'on obtient alors le même sens qu'on avait auparavant. Ainsi dans ces phrases : *Je sortirai, si le temps le permet; il vous écrivit, lorsqu'il eut fini; les Gaulois se retirèrent après qu'ils eurent saccagé Rome;* l'incidente est explicative, parce qu'on peut dire sans altérer le sens : *Si le temps le permet, je sortirai; lorsqu'il eut fini, il vous écrivit; après qu'ils eurent saccagé Rome, les Gaulois se retirèrent.*

42. La ponctuation concourt également à faire reconnaître une proposition incidente explicative : toute proposition de cette nature qui est dans le corps de la phrase, est placée entre deux virgules ; elle est précédée de la virgule, si elle termine la phrase, et elle en est suivie, si elle est au commencement.

43. La proposition incidente, soit déterminative, soit explicative, est le complément du sujet ou de l'attribut auquel elle se rapporte, et conséquemment le rend complexe : *Le temps, qui toujours change, ne vous promet pas un bonheur sans mélange.* — *La générosité est une qualité que chacun estime.*

44. Quand une phrase renferme plusieurs propositions incidentes, se rapportant toutes au même sujet ou au même attribut, ces propositions incidentes sont de la même nature que la première incidente exprimée, attendu qu'elles ont toutes le même degré de liaison avec le mot auquel elles se rattachent, et qu'on peut considérer comme étant sous-entendu devant chacune d'elles. Dans la phrase qui suit : *Je crois que Dieu est souverainement juste, qu'il récompensera les bons, et qu'il punira les méchants*, il y a trois incidentes qui dépendent de *je crois*; c'est comme s'il y avait : *je crois que Dieu est souverainement juste*, JE CROIS *qu'il récompensera les bons, et* JE CROIS *qu'il punira les méchants.* Dans cette autre phrase : *Lisez Racine, qui a surpassé les anciens, et qui n'a point eu de rivaux parmi les modernes*, les deux incidentes se rapportent à *Racine* : *Lisez Racine, qui a surpassé les anciens, et* LISEZ RACINE, *qui n'a point eu de rivaux parmi les modernes.* Dans la première phrase, les trois incidentes sont liées d'une manière intime, indispensable avec *je crois*, et puisque la première est déterminative, il est évident que les deux autres le sont. Dans la seconde phrase, les deux incidentes ne servent à ajouter à *Racine* qu'une idée accessoire, dont il peut se passer : la dernière incidente est nécessairement explicative de même que la première.

45. Nous avons dit que toute conjonction annonce une incidente (35); ce principe souffre une exception pour les quatre conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, qui peuvent également précéder, ou une proposition principale : *Il aime les arts* ET *il les cultive ; le conquérant est craint*, MAIS *le sage est adoré;* ou une proposition incidente : *Estimez l'homme qui craint Dieu* ET *qui aime ses semblables; je pense que l'homme est bon*, MAIS *qu'il est faible ;* et dans ce dernier cas les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, sont toujours suivies ou d'un pronom relatif ou d'une autre conjonction.

46. Quand on analyse une phrase logiquement, il faut commencer par indiquer le nombre et la nature des propositions qu'elle renferme, en énonçant en premier lieu la proposition principale absolue, ensuite la principale relative, puis enfin l'incidente.

47. L'analyse des deux phrases qui terminent l'alinéa 43 va rendre plus sensible ce que nous venons de dire sur les diverses sortes de propositions.

Le temps, qui toujours change, ne vous promet pas un bonheur sans mélange.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente explicative.

Le temps ne vous promet pas un bonheur sans mélange, proposition principale absolue. Le sujet est *temps;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause de son complément la proposition incidente explicative *qui toujours change*. Le verbe est *est;* l'attribut, *promettant;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *un bonheur sans mélange*, et pour complément indirect, *vous*.

Qui toujours change, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est

est; l'attribut, *changeant;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant un complément circonstanciel, qui est *toujours.*

La générosité est une qualité que chacun estime.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

La générosité est une qualité, proposition principale absolue. Le sujet est *générosité;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *qualité;* il est simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément la proposition incidente déterminative *que chacun estime.*

Que chacun estime, proposition incidente déterminative. Le sujet est *chacun;* il est simple, n'exprimant qu'un seul être, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *estimant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément direct *que.*

48. Toute proposition, soit principale, soit incidente, peut être *directe, inverse, pleine, elliptique, explétive* ou enfin *implicite.*

49. La proposition est *directe,* lorsque les parties qui la composent, sujets, verbe, attributs et compléments, sont placés dans l'ordre analytique de la pensée, lequel exige qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis l'attribut, en mettant immédiatement après le sujet et l'attribut les différents compléments qui s'y rapportent. Exemples : *Le soldat courageux expose généreusement sa vie pour sa patrie. — Le roi de Macédoine défit complètement les Perses à la bataille d'Arbelle.*

50. La proposition est *inverse* ou *indirecte,* toutes les fois que le sujet, le verbe, l'attribut et les compléments sont placés dans un ordre autre que

celui que nous venons d'indiquer. Ainsi la proposition est inverse, 1° quand elle ne commence pas par le sujet : *Ainsi finit l'*EMPIRE *romain;* 2° quand l'attribut n'est pas énoncé immédiatement après le verbe : BÉNI *soit votre règne;* 3° lorsque quelqu'un des compléments du sujet ou de l'attribut précède ce sujet ou cet attribut, au lieu de le suivre : DE LA VERTU *les charmes sont inexprimables.* INCONSTANT *dans ses projets, l'homme parvient rarement au but.* — QUELLE PROPOSITION *faites-vous?* AU ROI *appartient le droit de faire grâce.* Dans les quatre derniers exemples la proposition est inverse parce que *de la vertu*, complément indirect du sujet *charmes*, précède celui-ci, au lieu de venir après; parce que le complément modificatif *inconstant dans ses projets* est énoncé avant le sujet *l'homme*, qu'il qualifie; parce que l'attribut *faisant* est précédé de son complément direct *quelle proposition*; enfin parce que le complément indirect *au roi* précède, au lieu de suivre l'attribut *appartenant*, auquel il se rapporte. Dans les deux derniers exemples, il y a en outre inversion de sujet. (Voy. *Leçons d'analyse gramm.* p. 16 et 17.)

51. La proposition est *pleine* lorsque les parties constitutives de la proposition (sujet, verbe et attribut) y sont exprimées : *Le mérite est modeste. Les lettres ornent l'esprit et le cœur.*

52. La proposition est *elliptique*, lorsqu'un ou plusieurs des termes qui la composent (sujet, verbe et attribut) sont sous-entendus. Or dans une proposition il peut y avoir ellipse :

53. 1° Du sujet :

Tâchons de mériter l'estime des gens de bien: sous-en-

tendu *nous* : (nous) *tâchons de mériter l'estime des gens de bien.*

Ci-gît qui ne fut rien; sous-entendu *un homme* : *ci-gît* (un homme) *qui ne fut rien.*

Qui fait des heureux mérite de l'être; sous-entendu *celui* : (celui) *qui fait des heureux mérite de l'être.*

54. 2° Du verbe :

Ils sont mes amis, et vous, mon ennemi; sous-entendu *êtes* : *ils sont mes amis, et vous* (êtes) *mon ennemi.*

L'un est timide, l'autre, hardi; sous-entendu *est* : *l'un est timide*; *l'autre* (est) *hardi.*

55. 3° De l'attribut :

Socrate était d'une grande patience; sous-entendu *doué* : *Socrate était* (doué) *d'une grande patience.*

Ces présents sont pour vous; sous-entendu *destinés* : *ces présents sont* (destinés) *pour vous.*

La maison est en cendres; sous-entendu *réduite* : *la maison est* (réduite) *en cendres.*

Il est à Paris; sous-entendu *demeurant* : *Il est* (demeurant) *à Paris.*

C'est d'un roi de protéger les arts; sous-entendu *le devoir* : *c'est* (le devoir) *d'un roi de protéger les arts.*

Réfléchir est d'un sage; sous entendu *le fait* : *réfléchir est* (le fait) *d'un sage.*

Remarque. Quand on ne peut trouver un mot qui puisse raisonnablement servir d'attribut, on sous-entend alors le participe présent *existant*, sorte d'attribut banal auquel on est obligé d'avoir recours très-souvent : *il est dans la misère*, c'est-à-dire, *il est* (existant) *dans la misère.*

56. 4° Du verbe et de l'attribut :

La France est située en Europe, et l'Égypte, en Afrique; sous-entendu *est située* : *la France est située en Europe, et l'Égypte* (est située) *en Afrique.*

Il étudie plus que vous; sous-entendu *êtes étudiant* : *il étudie plus que vous* (n'êtes étudiant).

Vous travaillez autant que nous; sous-entendu *sommes*

travaillant : vous travaillez autant que nous (sommes travaillant).

Il peint comme Apelle ; sous-entendu *est peignant : il peint comme Apelle* (est peignant).

Le roi, ainsi que ses ministres, veut la paix ; sous-entendu après le second sujet *sont voulant la paix ; le roi veut la paix ainsi que ses ministres* (sont voulant la paix).

Son mérite ou sa modestie charme ; sous-entendu après le premier sujet *est charmant : son mérite* (est charmant) *ou sa modestie charme.*

Son courage, son intrépidité étonne ; sous-entendu après le premier sujet *est étonnant : son courage* (est étonnant), *son intrépidité étonne.*

Votre intérêt, votre honneur, Dieu exige ce sacrifice ; sous-entendu *est exigeant ce sacrifice,* après chaque sujet, excepté le dernier : *votre intérêt* (est exigeant ce sacrifice) ; *votre honneur* (est exigeant ce sacrifice), *Dieu exige ce sacrifice.*

Les vieillards, les enfants, tout fut massacré ; sous-entendu *furent massacrés* après chaque sujet, excepté le dernier : *Les vieillards* (furent massacrés), *les enfants* (furent massacrés), *tout fut massacré.*

(Voyez *Leçons d'analyse gramm.*, p. 20.)

57. 5° Du sujet, du verbe et de l'attribut :

Que voulez-vous ? votre amitié ; sous-entendu *je suis voulant : que voulez-vous ?* (je suis voulant) *votre amitié.*

Quand viendra-t-il ? demain ; sous-entendu *il sera venant : quand viendra-t-il ?* (il sera venant) *demain.*

Sire, justice ; sous-entendu *je suis demandant : Sire,* (je suis demandant) *justice.*

Au fait ; sous-entendu *vous soyez venant :* (vous soyez venant) *au fait.*

Serviteur, dit-il, et de courir ; sous-entendu *il se hâte,* c'est-à-dire, *il est hâtant soi : Serviteur, dit-il, et* (il est hâtant soi) *de courir.*

Point d'argent, point de Suisse ; sous-entendu *quand il n'y a..., il n'y a :* (quand il n'y a) *point d'argent,* (il n'y a) *point de Suisse.*

58. Les expressions *courage*, *ferme*, *bon*, ne sont autre chose que des propositions elliptiques qui équivalent à ces propositions pleines : *vous soyez prenant* courage : — *vous soyez* ferme, ou *vous soyez frappant* ferme ; — *cela est* bon ; propositions qui ont chacune leur sujet, leur verbe et leur attribut.

59. Il ne saurait y avoir de proposition incidente sans une autre proposition qu'elle complète ; d'où il résulte que toute proposition incidente placée au commencement d'une phrase, et exprimant une interrogation, suppose toujours l'ellipse d'une proposition principale, dont elle détermine la signification. Ainsi ces phrases :

Que voulez-vous ?
Qui répondra ?
Quand viendrez-vous ?
Quelle est votre opinion ?

doivent être analysées comme s'il y avait :

Je demande ce que vous voulez.
Je demande la personne qui répondra.
Je demande quand vous viendrez.
Je demande quelle est votre opinion.

et alors il est facile de voir que ces propositions *que voulez-vous ? qui répondra ? quand viendrez-vous ? quelle est votre opinion ?* sont des incidentes déterminatives (39).

60. La proposition *explétive* est celle qui renferme quelque mot inutile à la construction logique de la proposition ; telles sont les propositions où il y a pléonasme. Ainsi ces propositions : *moi*, *je vous tromperais !* — *votre défaut*, *c'est une trop grande faiblesse*, sont explétives : le sujet *moi* et l'attribut *ce*, y étant répétés par pléonasme, ne sauraient y avoir de fonctions logiques, puisque ces fonctions y

sont remplies par le sujet *je* et par l'attribut *votre défaut.*

61. Lorsque le sujet et l'attribut sont simples, ils ne peuvent devenir composés, bien qu'ils soient répétés par pléonasme, car il ne s'agit alors que d'un même être, d'un même objet, ou d'une même manière d'être du sujet.

62. Le pléonasme ne saurait non plus rendre le sujet ou l'attribut complexe, à moins que le sujet et l'attribut répétés par pléonasme ne soient eux-mêmes accompagnés de complément, comme dans les propositions suivantes : *Tu te trompes, toi, qui as tant d'expérience. C'est votre père lui-même.* Dans le premier exemple, *toi*, sujet répété par pléonasme, a pour complément la proposition incidente, *qui as tant d'expérience.* Dans le second, *lui*, attribut répété par pléonasme, a pour complément modificatif *même.*

63. Le complément direct ou indirect peut être également répété par pléonasme; ce complément, ne faisant qu'un avec le complément énoncé en premier lieu, concourt avec celui-ci à rendre le sujet ou l'attribut complexe : *Il* NOUS *craint,* VOUS *et* MOI. *Il ose* NOUS *dire des injures, à* NOUS *ses bienfaiteurs.*

64. Toutes les fois qu'il y a pléonasme, il est nécessaire d'exprimer que le sujet, ou l'attribut ou le complément est répété par pléonasme, ainsi que nous allons le faire dans l'analyse des propositions explétives énoncées précédemment :

Moi, je vous tromperais !

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *je, moi;* il est répété par pléonasme. Il

est simple et incomplexe (*a*). Le verbe est *serais;* l'attribut, *trompant;* il est simple; il est complexe à cause du complément direct *vous.*

Votre défaut, c'est une trop grande faiblesse.

Cette phrase renferme une proposition principale absolue. Le sujet est *faiblesse;* il est simple; il est complexe à cause du complément modificatif *trop grande.* Le verbe est *est;* l'attribut est *votre défaut, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple et incomplexe.

Tu te trompes, toi qui as tant d'expérience.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Tu te trompes, toi, proposition principale absolue. Le sujet est *tu, toi;* il est répété par pléonasme, et il est simple; il est complexe, ayant pour complément la proposition *qui as tant d'expérience.* Le verbe est *est*; l'attribut *trompant;* il est simple ; il est complexe à cause du complément direct *te.*

C'est votre père lui-même.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe. Le verbe est *est;* l'attribut, *votre père, lui-même;* il est répété par pléonasme. Il est simple; il est complexe, à cause du complément modificatif *même.*

Il nous craint, vous et moi.

Cette phrase ne contient qu'une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe. Le verbe est *est;* l'attribut, *craignant;* il est simple; il est complexe, à cause du complément direct *nous, vous et moi*, qui est répété par pléonasme.

Il ose nous dire des injures, à nous ses bienfaiteurs.

Il n'y a dans cette phrase qu'une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *osant;* il est simple; il est complexe, ayant

(*a*) Nous n'expliquerons pas davantage dans ces préceptes, pourquoi le sujet et l'attribut sont simples ou incomplexes, nous l'avons répété assez souvent pour que ce soin devienne désormais inutile.

pour complément direct *des injures*, et pour complément indirect *nous*, *à nous*, qui est répété par pléonasme.

65. La proposition *implicite* est celle qui renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties y soit exprimée. Dans cette phrase : *Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté?* le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il signifie, *j'en suis fâché*, et il renferme conséquemment son sujet, *je;* son verbe, *suis*, et son attribut, *fâché*. Il en est de même de *ah! ha! oh! ho! eh! hé! holà!* etc. Il suffit de bien se pénétrer du sentiment, de l'affection subite qu'ils expriment, et de substituer à ces interjections des propositions qui peignent ce sentiment, cette affection subite. Ainsi, *ha!* marquant la joie, la douleur, l'admiration, s'analysera comme s'il y avait *je suis content*, *je souffre*, *j'admire ; ha !* exprimant l'étonnement, comme s'il y avait *je suis étonné ; oh!* peignant l'affirmation, comme s'il y avait *j'affirme; ho!* marquant l'étonnement, comme s'il y avait *je suis étonné*; *eh !* exprimant l'admiration, la surprise, comme s'il y avait *j'admire, je suis surpris ;* enfin, *hé! holà!* servant à appeler, s'analyseront comme s'il y avait *je vous appelle*, etc. *Oui, non*, sont aussi des propositions implicites : *Étudierez-vous?* OUI, c'est-à-dire *j'étudierai* (*je serai étudiant*); *viendront-ils?* NON, c'est-à-dire, *ils ne viendront pas* (*ils ne seront pas venant*).

66. Il ne nous reste plus, pour compléter les préceptes que nous venons de donner, qu'à indiquer comment s'analysent logiquement les *gallicismes*, ou façons de parler exclusivement propres à notre langue. Nous ne nous occuperons ici que des gallicismes dont l'analyse peut présenter quelque difficulté; ren-

voyant le lecteur, pour le surplus, aux Préceptes qui précèdent nos *Leçons d'analyse grammaticale*.

67. *Il ne fait que sortir*,

Proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *faisant*, simple; il est complexe à cause du complément direct *sortir*; et du complément circonstanciel *ne... que* (*a*).

68. *Il ne fait que de sortir*,

Proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *faisant*. Il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct (l'action) *de sortir;* et pour complément circonstanciel *ne... que*.

69. *C'est à vous que je m'adresse.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *existant*, il est sous-entendu; il est simple et incomplexe.

A vous que je m'adresse, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *adressant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *me*, et complément indirect *à vous*.

70. *C'est de vous que nous parlons.*

Cette phrase contient deux propositions: une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

De vous que nous parlons, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut est *parlant*, simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément indirect *de vous*.

71. *C'est ici que je vous attends.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*a*) *Ne... que* est adverbe, et conséquemment complément circonstanciel, lorsqu'il signifie *seulement*.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Ici que je vous attends, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *attendant*, simple; il est complexe, ayant pour complément direct *vous*, et pour complément circoustanciel *ici.*

72. *C'est là que s'arrête notre ambition.*

Cette phrase se compose de deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Là que s'arrête notre ambition, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ambition*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *arrêtant*, simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *se*, et pour complément circonstanciel *là.*

73. *C'est votre frère.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *frère*, simple et incomplexe.

74. *C'est nous.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *nous*, simple et incomplexe.

75. *C'est vous.*

Propostion principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *vous*, simple et incomplexe.

76. *C'est la vertu et le génie qui immortalisent l'homme.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est la vertu et le génie, proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *vertu* et *génie*, composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément la proposition incidente qui suit.

Qui immortalisent l'homme, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est

sont; l'attribut est *immortalisant*, simple; il est complexe à cause de son complément direct *l'homme.*

77. *Ce sont les Grecs qu'on poursuit.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Ce sont les Grecs, proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe ; le verbe est *sont*, il est au pluriel par gallicisme, son sujet *ce* étant du singulier ; l'attribut est *les Grecs*, simple; complexe, à cause de son complément la proposition incidente *qu'on poursuit.*

Qu'on poursuit, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut *poursuivant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que.*

78. *C'est un crime de trahir son ami.*

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue.

C'est un crime (l'action) *de trahir son ami.* Le sujet est *ce*, simple; complexe, à cause du complément (l'action) *de trahir son ami;* le verbe est *est;* l'attribut *un crime*, simple et incomplexe.

79. *Il a beau dire.*

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est elliptique. *Il a beau* (jeu pour) *dire*, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *ayant*, simple; complexe, à cause du complément direct *beau jeu*, et du complément indirect *pour dire.*

80. *Il me faut un livre,*

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), il est simple; complexe, à cause de son complément le sujet réel *un livre;* le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *me.*

(Voy. notre *Nouvelle Gramm. Française*, n° 106, et nos *Leçons d'analyse grammaticale,* p. 29.)

81. *Il faut étudier*,

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*),

simple; complexe, à cause de son complément le sujet réel *étudier*; le verbe est *est*; l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

82. *Il importe d'étudier*,

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, ayant pour complément le sujet réel *d'étudier*; le verbe est *est*; l'attribut, *important*, simple et incomplexe.

83. *Il faut que vous étudiiez.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Il faut, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel du verbe, qui est la proposition suivante; le verbe est *est*; l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Que vous étudiiez, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *soyez*; l'attribut, *étudiant*, simple et incomplexe.

84. *Il y a un Dieu*,

Proposition principale absolue, dans laquelle le verbe unipersonnel *il y a* se remplace par le verbe *il existe*, attendu que le verbe *avoir* y a déposé sa signification active pour n'exprimer que l'idée d'existence. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple, complexe, ayant pour complément le sujet réel *un Dieu*; le verbe est *est*; l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Cette substitution du verbe *exister* à la place du verbe *avoir* a lieu dans toutes les propositions où se trouve le verbe unipersonnel *il y a*.

Remarque. On voit, par l'analyse des cinq dernières propositions, que, lorsque le verbe est unipersonnel, le sujet logique se compose toujours du sujet apparent *il*, mis pour *ceci*, et du sujet réel du verbe unipersonnel; et qu'ainsi, dans les propositions qui viennent d'être analysées le sujet logique est *il un livre*; *il*, *étudier*; *il*, *d'étudier* *il*, *que vous étudiiez*; *il*, *un Dieu*.

SECONDE PARTIE.

APPLICATION DES PRÉCEPTES.

EXERCICE I.

Sujet, verbe et attribut (6, 7, 8, 9)*.

Dieu est juste ; sa puissance est illimitée. La vertu plaît. La flatterie est un mensonge. Vos amis sont les nôtres. Tromper est un crime. Le mérite n'est pas rare. Les arts florissaient. Vos devoirs sont commencés ; les miens sont avancés ; ceux-ci sont finis. Mentir est tromper. Carthage succomba. Ils sont ambitieux ; nous le sommes.

ANALYSE.

Dieu est juste.

Le sujet est *Dieu;* le verbe est *est,* et l'attribut, *juste.*

Sa puissance est illimitée.

Le sujet est *puissance;* le verbe est *est;* l'attribut *illimitée.*

La vertu plaît.

Le sujet est *vertu,* le verbe est *est,* l'attribut, *plaisant.*

La flatterie est un mensonge.

Le sujet est *flatterie;* le verbe est *est*, et l'attribut, *mensonge.*

Vos amis sont les nôtres.

Le sujet est *amis;* le verbe est *sont;* l'attribut, *les nôtres.*

Tromper est un crime.

Le sujet est *tromper;* le verbe *est;* l'attribut, *un crime.*

---

* Les chiffres placés en tête de chaque Exercice renvoient aux préceptes établis dans la Première Partie.

Le mérite n'est pas rare.

Le sujet est *mérite;* le verbe est *est;* l'attribut, *rare.*

Remarque. Dans l'analyse logique on passe sous silence les négations *ne, ne pas, ne point,* qui, ne tombant que sur le verbe, ne sauraient exercer aucune influence sur le sujet ni sur l'attribut.

Les arts florissaient.

Le sujet est *arts;* le verbe est *étaient;* l'attribut, *florissant.*

Vos devoirs sont commencés.

Le sujet est *devoirs;* le verbe est *sont;* l'attribut, *commencés.*

Les miens sont avancés.

Le sujet est *les miens;* le verbe est *sont;* l'attribut est *avancés.*

Ceux-ci sont finis.

Le sujet est *ceux-ci;* le verbe est *sont;* l'attribut, *finis.*

Mentir est tromper.

Le sujet est *mentir;* le verbe est *est;* l'attribut, *tromper.*

Carthage succomba.

Le sujet est *Carthage;* le verbe est *fut;* l'attribut *succombant.*

Ils sont ambitieux.

Le sujet est *ils;* le verbe est *sont;* l'attribut est *ambitieux.*

Nous le sommes.

Le sujet est *nous;* le verbe est *sommes;* l'attribut, *le.*

Analysez de même:

Bossuet est éloquent. La mer est agitée. Le tonnerre gronde. La charité est une vertu. Cette maison est la mienne. Haïr est un tourment. Les Romains furent vainqueurs. Espérer est jouir.

Le temps est un torrent. Vous êtes instruits ; ils le sont. Trahir est une lâcheté. Les grandeurs éblouissent. Les hommes sont faibles. La nature est variée.

Le sage est heureux. La vertu est admirée. La flatterie est une bassesse. Alexandre est votre héros, César est le nôtre. Feindre est tromper. Les temps sont changés. La vérité est une. Travailler est salutaire. La faiblesse est un défaut. Penser est exister. Nos troupes sont braves ; les vôtres le sont.

La grammaire est une science. Les apparences sont trompeuses. La beauté séduit. Végéter n'est pas vivre. Ma plume est celle-ci. La charité est une vertu. Médire est infâme. Le mérite est encouragé. Nos élèves sont studieux, les vôtres le seront. Le coupable craint. Socrate fut un sage.

EXERCICE II.

Sujet et attribut simples ou composés (22, 23, 24, 25).

L'innocence est timide. Le vice et la vertu sont opposés. Les passions sont cruelles et aveugles. L'ignorance et la stupidité sont vaines et opiniâtres. La douceur charme. Les Français sont courageux et braves. Les Homères et les Virgiles sont rares. Nos armées furent victorieuses. Lire est utile et agréable. Vos élèves étudient; les nôtres ne travaillent pas : ils sont paresseux et dissipés.

ANALYSE.

L'innocence est timide.

Le sujet est *innocence ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet; le verbe est *est;* l'attribut est *timide;* il est simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet.

Le vice et la vertu sont opposés.

Le sujet est *vice* et *vertu;* il est composé, parce qu'il exprime deux objets différents : le verbe est *sont;* l'attribut, *opposés;* simple, attendu qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet.

Les passions sont cruelles et aveugles.

Le sujet est *passions;* il est simple, attendu qu'il représente des objets de même nature; le verbe est *sont;* l'attribut, *cruelles et aveugles;* il est composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet.

L'ignorance et la stupidité sont vaines et opiniâtres.

Le sujet est *ignorance* et *stupidité;* il est composé, parce qu'il représente deux objets de nature différente. Le verbe est *sont;* l'attribut est *vaines et opiniâtres;* il est composé, attendu qu'il représente deux manières d'être du sujet.

La douceur charme.

Le sujet est *douceur;* il est simple n'exprimant qu'un seul objet; le verbe est *est*, l'attribut *charmant;* simple, attendu qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet.

Les Français sont courageux et braves.

Le sujet est *Français;* il est simple, parce qu'il exprime des êtres de même nature; le verbe est *sont,* l'attribut est *courageux et braves;* il est composé parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet.

Les Homères et les Virgiles sont rares.

Le sujet est *Homères* et *Virgiles;* il est composé, parce qu'il représente des êtres différents; le verbe est *sont;* l'attribut, *rares;* il est simple, attendu qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet.

Nos armées furent victorieuses.

Le sujet est *armées*, il est simple, parce qu'il représente des objets de même espèce; le verbe est *furent;* l'attribut, *victorieuses;* il est simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet.

Lire est utile et agréable.

Le sujet est *lire;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet; le verbe est *est;* l'attribut, *utile et agréable;* il est composé, attendu qu'il exprime deux manières d'être du sujet.

Vos élèves étudient.

Le sujet est *élèves;* il est simple, parce qu'il exprime des êtres de même espèce; le verbe est *sont;* l'attribut est *étudiant;* il est simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet.

Les nôtres ne travaillent pas.

Le sujet est *les nôtres;* il est simple, attendu qu'il représente des êtres de même nature; le verbe est *sont;* l'attribut est *travaillant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet.

Ils sont paresseux et dissipés.

Le sujet est *ils;* il est simple, parce qu'il n'exprime que des êtres de même nature; le verbe est *sont;* l'attribut, *paresseux et dissipés;* il est composé, exprimant deux manières d'être du sujet.

Analysez de même :

Le ciel est pur. L'ignorance et la folie sont présomptueuses. Le soleil brille. Les enfants sont légers et frivoles. Racine et Fénélon sont éloquents et persuasifs. La cruauté révolte. Nous sommes faibles. César et Pompée étaient braves et éloquents. Le temps fuit. Calomnier est vil et lâche. Les savants et les artistes sont estimés et recherchés.

La fortune est inconstante. Le soleil et les étoiles sont lumineux. Le mérite est simple et modeste. La faiblesse est égoïste. Rome et Carthage furent rivales. Voltaire fut poète et historien. La sagesse et les talents ne sont pas incompatibles. Voyager est agréable et instructif.

La pensée est fugitive. Bossuet et Fléchier étaient orateurs. La France est fertile et industrieuse. La Henriade est un poème. Réfléchir est sage et utile. L'infamie et la honte sont inséparables. César et Auguste furent doux et humains. Souffrir est notre lot. Le temps et la patience triomphent. Tibère et Néron étaient fourbes et cruels.

EXERCICE III.

Sujet et attribut simples ou composés, incomplexes ou complexes (26, 27).

Le vrai courage est prudent. La vertu et le génie assurent l'immortalité. L'oreille est le chemin du cœur. Le bonheur des honnêtes gens est pur et durable. Le désir de plaire est naturel; celui de dominer est absurde. L'amour des richesses et la soif des honneurs éloignent l'homme de la vertu. S'occuper est jouir. Agir avec réflexion est le fait du sage. La sagesse et la puissance infinies de Dieu excitent en nous la plus vive admiration. Se glorifier de ses fautes est les aggraver.

ANALYSE.

Le vrai courage est prudent.

Le sujet est *courage*, simple parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe ayant pour complément modificatif *vrai*. Le verbe est *est;* l'attribut, *prudent*, simple, ne marquant qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

La vertu et le génie assurent l'immortalité.

Le sujet est *vertu* et *génie;* il est composé parce qu'il exprime deux objets différents, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *sont;* l'attribut, *assurant;* il est simple, attendu qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause de son complément direct *l'immortalité.*

L'oreille est le chemin du cœur.

Le sujet est *oreille;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *chemin;* il est simple, ne marquant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *du cœur.*

Le bonheur des honnêtes gens est pur et durable.

Le sujet est *bonheur;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément indirect *des honnêtes gens.* Le verbe est *est;* l'attribut, *pur et durable;* il est composé, exprimant deux manières d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

Le désir de plaire est naturel.

Le sujet est *désir;* simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément indirect *de plaire.* Le verbe est *est;* l'attribut est *naturel;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

Celui de dominer est absurde.

Le sujet est *celui;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet; il est complexe, ayant pour complément indirect *de dominer.* Le verbe est

est; l'attribut, *absurde;* il est simple, attendu qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

L'amour des richesses et la soif des honneurs éloignent l'homme de la vertu.

Le sujet est *amour* et *soif;* composé, parce qu'il exprime deux objets distincts, et complexe, ayant pour complément indirect *des richesses*, *des honneurs.* Le verbe est *sont;* l'attribut, *éloignant;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *l'homme,* et du complément indirect *de la vertu.*

S'occuper est jouir.

Le sujet est *s'occuper;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément direct *se.* Le verbe est *est;* l'attribut, *jouir;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

Agir avec réflexion est le fait du sage.

Le sujet est *agir;* simple, n'exprimant qu'un seul objet, et complexe, à cause de son complément indirect *avec réflexion.* Le verbe est *est;* l'attribut, *le fait;* simple, parce qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *du sage.*

La sagesse et la puissance infinies de Dieu excitent en nous la plus vive admiration.

Le sujet est *sagesse* et *puissance;* composé, parce qu'il représente deux objets distincts, et complexe, à cause du complément modificatif *infi-*

nies, et du complément indirect *de Dieu*. Le verbe est *sont;* l'attribut est *excitant;* simple parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *la plus vive admiration*, et du complément indirect *en nous*.

Se glorifier de ses fautes est les aggraver.

Le sujet est *glorifier ;* il est simple parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe à cause du complément direct *se* , et du complément indirect *de ses fautes*. Le verbe est *est;* l'attribut est *aggraver;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *les*.

Analysez de même:

Le sentiment intérieur de l'égalité naturelle est la source de la véritable politesse. Aristide et Épaminondas étaient ennemis du mensonge. Aimer ses ennemis est le devoir d'un chrétien. La vivacité d'esprit est rarement unie à un jugement sain. Agir sans réflexion est se mettre en voyage sans préparatifs. L'intérêt et le plaisir sont la source et le mobile de toutes nos actions. Les plaisirs sont des fleurs semées parmi les ronces de cette vie. Nous craignons la vieillesse; et nous vieillissons chaque jour. La vie et la mort sont un mystère de la nature. Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Les véritables amis sont rares. Les éloges sont dus au mérite et à la vertu. Aider ses semblables est le devoir de chacun. Miltiade et Aristide étaient admirés et estimés de leurs concitoyens. L'amour des peuples est la plus sûre garde d'un empire. L'attention est le burin de la mémoire. Les faux talents sont hardis, souples et adroits. La manière d'obliger ajoute au bienfait. La simplicité affectée est une imposture délicate.

La solitude est toujours complice des faiblesses de l'ame. Bien vivre avec soi et avec les autres est la science de la vie. Les yeux de l'amitié se trompent rarement. Un grand nom est un bien dangereux. Le tombeau d'un grand homme est son premier autel. Les arts et les lettres sont enfants des richesses. Mourir pour son pays est le devoir d'un roi. La bouillante jeunesse est facile à séduire. Honorer la vertu est la venger. Un esprit mâle et ferme, un courage indompté font les grands héros.

EXERCICE IV.

Même sujet (22, 23, 24, 25, 26, 27).

Le doute est le chemin de la vérité. Le mensonge et la fraude sont indignes de l'homme. Les grandes et belles pensées viennent du cœur. La médisance est un vice horrible. Quelques crimes précèdent toujours les grands crimes. La modestie relève le mérite. Les méchants et les hypocrites sont craints et détestés. La vie la plus longue n'est qu'un point dans l'éternité. Protéger les méchants est nuire aux bons. Parler peu annonce un sage. Une vie sobre et un exercice modéré donnent de la vigueur au corps et à l'esprit.

ANALYSE.

Le doute est le chemin de la vérité.

Le sujet est *doute ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est*, l'attribut est *chemin ;* il est simple, n'énonçant qu'une manière l'être du sujet, et complexe attendu qu'il a pour complément indirect *de la vérité.*

Le mensonge et la fraude sont indignes de l'homme.

Le sujet est *mensonge* et *fraude*; il est composé

parce qu'il exprime deux objets, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *sont,* l'attribut, *indignes;* simple, attendu qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *de l'homme.*

Les grandes et belles pensées viennent du cœur.

Le sujet est *pensées;* il est simple, parce qu'il exprime des objets de même nature, et complexe, à cause des compléments modificatifs *grandes* et *belles.* Le verbe est *sont*, l'attribut est *venant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément indirect *du cœur.*

La médisance est un vice horrible.

Le sujet est *médisance;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *est;* l'attribut est *vice*, simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément modificatif *horrible.*

Quelques crimes précèdent toujours les grands crimes.

Le sujet est *crimes;* il est simple et incomplexe. Le verbe est *sont;* l'attribut *précédant;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *les grands crimes*, et pour complément circonstanciel *toujours.*

La modestie relève le mérite.

Le sujet est *modestie;* il est simple, ne représentant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *relevant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être

du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *le mérite*.

Les méchants et les hypocrites sont craints et détestés.

Le sujet est *méchants* et *hypocrites;* il est composé, parce qu'il représente des êtres différents, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *sont;* l'attribut, *craints et détestés;* il est composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

La vie la plus longue n'est qu'un point dans l'éternité.

Le sujet est *vie;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe à cause du complément modificatif *la plus longue*. Le verbe est *est;* l'attribut est *un point;* il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *dans l'éternité*, et du complément circonstanciel *ne..... que*, mis pour *seulement*.

Protéger les méchants est nuire aux bons.

Le sujet est *protéger;* il est simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, ayant pour complément direct *les méchants*. Le verbe est *est;* l'attribut est *nuire;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *aux bons*.

Parler peu annonce un sage.

Le sujet est *parler;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément circonstanciel *peu*. Le verbe est

est; l'attribut est *annonçant*, simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *un sage*.

Une vie sobre et un exercice modéré donnent de la vigueur au corps et à l'esprit.

Le sujet est *vie* et *exercice;* il est composé, parce qu'il représente deux objets différents, et complexe, ayant pour complément modificatif *sobre* et *modéré*. Le verbe est *sont;* l'attribut, *donnant;* il est simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *de la vigueur*, et pour complément indirect *au corps et à l'esprit.*

Analysez de même :

La vertu obscure est souvent méprisée. Vivre avec les criminels est s'exposer à le devenir. La soif des conquêtes et le désir d'une vaine gloire portent les hommes à entreprendre la guerre. L'homme égoïste se fait le centre (*a*) de tout. Les sentiments excessifs sont sujets à se relâcher. Se plaindre de la fortune est inutile et absurde : la changer ne nous est pas donné. L'avarice, l'amour-propre, le plaisir n'infectèrent jamais le cœur de Turenne. La crainte de ne pas réussir s'oppose au succès.

Se défier de tout le monde est folie. L'estime et la confiance sont inséparables. L'homme sage est heureux de l'estime publique. L'imagination si commune et la sensibilité si rare sont presque toujours (*b*) la cause de nos méprises. Le désir de plaire nous aide à plaire. La force et la faiblesse de notre esprit proviennent ordinairement de l'organisation de notre corps.

(*a*) *Se..... le centre de tout*, compl. dir. de l'attribut.
(*b*) *Presque toujours*, compl. circonst. de l'attribut.

Le temps de la jeunesse est celui des illusions. L'esprit, les talents, le génie procurent la célébrité. Un ami sûr est le charme et le bonheur de la vie. Donner de bons conseils n'est point chose facile. Le sublime n'exclut pas la naïveté. Cœlus, le plus ancien des dieux, fut le père de Saturne. L'orgueil et la colère sont des vices odieux. Pardonner à ses ennemis est montrer une grande ame.

EXERCICE V.

Principale absolue, principale relative (31, 32, 33).

L'impunité rend les lois inutiles; elle les rend bientôt ridicules. L'honnête homme ne feint jamais; l'idée d'un mensonge l'épouvante. Le soleil est le flambeau du monde; Dieu l'a fait pour animer la nature. On console les indifférents, et l'on s'afflige avec son ami. La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience les surmonte.

ANALYSE.

L'impunité rend les lois inutiles ; elle les rend bientôt ridicules.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative (*a*).

L'impunité rend les lois inutiles, proposition principale absolue. Le sujet est *impunité;* il est simple, ne représentant qu'un objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut est *rendant;* simple, parce qu'il ne présente qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément direct *les lois inutiles.*

(*a*) Avant d'analyser une phrase, il est bon d'indiquer, comme nous l'avons dit p. 14, le nombre et la nature des propositions qu'elle renferme.

Elle les rend bientôt ridicules, proposition principale relative. Le sujet est *elle;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut est *rendant;* simple, il ne présente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *les*, *ridicules*, et du complément circonstanciel *bientôt.*

L'honnête homme ne feint jamais; l'idée d'un mensonge l'épouvante.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

L'honnête homme ne feint jamais, proposition principale absolue. Le sujet est *homme;* il est simple, il ne présente qu'un seul être, et complexe, il a un complément modificatif qui est *honnête;* le verbe est *est;* l'attribut est *feignant;* simple, n'exprimant qu'une seule manière d'être du sujet; complexe, il a un complément circonstanciel qui est *jamais.*

L'idée d'un mensonge l'épouvante, proposition principale relative. Le sujet est *idée;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe, attendu qu'il a un complément indirect, qui est *d'un mensonge;* le verbe est *est;* l'attribut est *épouvantant;* simple, ne présentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *le.*

Le soleil est le flambeau du monde; Dieu l'a fait pour animer la nature.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une principale relative.

Le soleil est le flambeau du monde, proposition principale absolue; le sujet est *soleil;* il est simple,

parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *flambeau;* simple, parce qu'il ne présente qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe à cause de son complément indirect, *du monde.*

Dieu l'a fait pour animer la nature, proposition principale relative. Le sujet est *Dieu;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul être, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *a été;* l'attribut, *faisant;* simple, il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *le;* et pour complément indirect *pour animer la nature.*

Remarque. On voit par la phrase que nous venons d'analyser, que dans les temps composés de l'auxiliaire *avoir* et du *participe passé*, on remplace le verbe *avoir* par le verbe *être*, qu'on met au temps formé par l'auxiliaire *avoir*, et le participe passé; et qu'à ce dernier on substitue le participe présent. Ainsi *il a parlé, nous aurons fini, vous aviez lu* s'analyse comme s'il y avait *il a été parlant, nous aurons été finissant, vous aviez été lisant.*

On console les indifférents, et l'on s'afflige avec son ami.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

On console les indifférents, proposition principale absolue. Le sujet est *on;* il est simple, n'exprimant qu'une idée générale, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut est *consolant,* simple, parce qu'il ne présente qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, ayant un complément direct, qui est les *indifférents.*

Et l'on s'afflige avec son ami, proposition principale relative. Le sujet est *on;* il est simple, parce qu'il exprime une idée générale, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *affligeant;* simple, il ne présente qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *avec son ami.*

La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience les surmonte.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux principales relatives.

La raison supporte les disgrâces, proposition principale absolue. Le sujet est *raison;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *supportant;* simple, il n'annonce qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *disgrâces.*

Le courage les combat, proposition principale relative. Le sujet est *courage;* il est simple parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *combattant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément direct *les.*

La patience les surmonte, proposition principale relative. Le sujet est *patience;* il est simple, parce qu'il ne présente qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *surmontant;* simple, ne présentant qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, ayant un complément direct, qui est *les.*

Analysez de même :

Un magistrat intègre et un brave officier servent également la patrie : celui-ci fait la guerre aux ennemis extérieurs; celui-là nous protége contre les ennemis intérieurs. Le hasard et la fortune ont pu faire des héros; la vertu seule forme les grands hommes. La religion veille sur les crimes privés; les lois veillent sur les crimes publics. L'homme de bien n'est ni avare, ni prodigue; il se renferme dans les bornes d'une sage économie.

La pente du vice est glissante; on s'arrête rarement après le premier pas. Un homme sot est un réverbère; la lumière passe à travers. Le malheur allonge la vie, le bonheur l'abrége. Les bonnes actions portent leur récompense : elles contribuent à notre félicité. Chacun de nous dit du bien de son cœur, personne n'ose en dire de son esprit.

Les rivaux se pèsent aux balances de l'envie, ils se trouvent bien légers (*a*). Les grands besoins viennent des grands biens; ils rendent la richesse égale à la pauvreté. Les secrets de la nature sont cachés; le temps les révèle d'âge en âge. Une belle femme plaît aux yeux; une femme bonne plaît au cœur; celle-là est un bijou, celle-ci est un trésor.

EXERCICE VI.

Propositions principales ; incidentes explicatives
(31, 33, 34, 35, 40).

Nous songeons rarement aux besoins des autres, quand nous nageons dans l'abondance. Les passions, qui ont en elles tant de force, cèdent cependant à l'ambition. La réflexion est la vie de l'ame, comme le mouvement est celle du corps. Les méchants ne sont pas heureux, quoiqu'ils prospèrent quel-

(*a*) *Se... légers,* complém. dir. de l'attrib. *trouvant.*

quefois. Les pensées les plus sublimes perdent leur prix, si elles sont mal exprimées.

ANALYSE.

Nous songeons rarement aux besoins des autres, quand nous nageons dans l'abondance.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Nous songeons rarement aux besoins des autres, proposition principale absolue ; le sujet est *nous*; simple, parce qu'il exprime des êtres de même nature, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément ; le verbe est *sommes ;* l'attribut est *songeant ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *aux besoins des autres*, pour complément circonstanciel *rarement*, et pour autre complément l'incidente explicative *quand nous nageons*, etc.

Quand nous nageons dans l'abondance, proposition incidente explicative ; le sujet est *nous ;* simple, exprimant des êtres de même nature, et incomplexe, n'ayant pas de complément ; le verbe est *sommes ;* l'attribut, *nageant ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *dans l'abondance*.

Les passions, qui ont en elles tant de force, cèdent cependant à l'ambition.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Les passions cèdent cependant à l'ambition proposition principale absolue. Le sujet est *passions*, il est simple, représentant des objets de même es-

pèce, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *sont;* l'attribut, *cédant;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet; et complexe, ayant pour complément indirect *à l'ambition*, et pour complément circonstanciel *cependant.*

La réflexion est la vie de l'ame, comme le mouvement est celle du corps.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

La réflexion est la vie de l'ame, proposition principale absolue. Le sujet est *réflexion;* simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *vie;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *de l'ame.*

Comme le mouvement est celle du corps, proposition incidente explicative. Le sujet est *mouvement;* simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément; le verbe est *est;* l'attribut, *celle;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *du corps.*

Les méchants ne sont pas heureux, quoiqu'ils prospèrent quelquefois.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Les méchants ne sont pas heureux, proposition principale absolue. Le sujet est *méchants;* simple, parce qu'il n'exprime que des êtres de même nature, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *sont;* l'attribut, *heureux;* simple, parce

qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet ; et complexe, parce qu'il a pour complément la proposition incidente *quoiqu'ils prospèrent*, etc.

Quoiqu'ils prospèrent quelquefois, proposition incidente explicative. Le sujet est *ils ;* simple, parce qu'il n'exprime que des êtres de même nature, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément; le verbe est *sont;* l'attribut, *prospérant;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément circonstanciel *quelquefois*.

Les pensées les plus sublimes perdent leur prix ; si elles sont mal exprimées.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, une incidente explicative.

Les pensées les plus sublimes perdent leur prix, proposition principale absolue. Le sujet est *pensées ;* simple, parce qu'il n'exprime que des objets de même nature, et complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *les plus sublimes;* le verbe est *sont;* l'attribut, *perdant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *leur prix*, et de son autre complément, la proposition incidente *si elles sont*, etc.

Si elles sont mal exprimées, proposition incidente explicative. Le sujet est *elles ;* simple, parce qu'il exprime des objets de même nature, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément; le verbe est *sont;* l'attribut, *exprimées;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément circonstanciel *mal*.

Analysez de même :

Les belles actions ne peuvent illustrer, si elles n'ont pas la vertu pour cause. La condition la plus heureuse a des amertumes, qui en corrompent toute la félicité (*a*). Nous n'aimons pas à recevoir des avis, quand ils blessent notre amour-propre. Le temps, qui fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines. La nature a rendu l'homme compatissant, afin qu'il soit secourable.

La bonté, qui est une qualité précieuse, ne doit point dégénérer en faiblesse. L'homme apprend à vivre, à mesure qu'il approche du terme de la vie. Lorsque la défiance arrive, l'amitié disparaît aussitôt. Le temps, qui toujours change, ne nous a pas promis un bonheur sans mélange. Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, elle les ébranle toutes (*b*).

Rome acquit de la célébrité, aussitôt qu'elle fut fondée. Des troubles violents agitaient Sparte, lorsque Lycurgue se trouva à la tête du gouvernement. Ulysse, qui fut roi d'Ithaque, était un homme d'un esprit fin et rusé. Cinna, que la reconnaissance devait attacher à Auguste, conspira contre son bienfaiteur.

EXERCICE VII.

Propositions principales, et incidentes déterminatives (31, 33, 34, 39, 40).

Dieu exige que nous pardonnions les injures que nous avons reçues. La satire aigrit plus qu'elle ne corrige. L'espoir d'une condition plus heureuse adoucit les peines qu'on éprouve. L'homme sage est celui qui ne s'écarte

---

(*a*) *En... toute la félicité*, compl. dir. de l'attribut.
(*b*) *Les... toutes*, complém. direct de l'attribut.

jamais de ses devoirs. Une ame insensible est un clavecin dont on ne saurait tirer de sons.

ANALYSE.

Dieu exige que nous pardonnions les injures que nous avons reçues.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

Dieu exige, proposition principale absolue. Le sujet est *Dieu;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et incomplexe, n'ayant aucun complément ; le verbe est *est ;* l'attribut est *exigeant;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément direct la proposition incidente *que nous pardonnions*, etc.

Que nous pardonnions les injures, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous;* simple, parce qu'il exprime des individus de même espèce, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément, le verbe est *soyons;* l'attribut, *pardonnant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet; et complexe, à cause du complément direct *injures*.

Que nous avons reçues, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous;* simple, parce qu'il n'exprime que des individus de même espèce; incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément; le verbe est *avons été;* l'attribut, *recevant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *que*.

La satire aigrit plus qu'elle ne corrige.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

La satire aigrit plus, proposition principale absolue. Le sujet est *satire ;* il est simple, parce qu'il ne désigne qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément ; le verbe est *est ;* l'attribut est *aigrissant ;* il est simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément circonstanciel *plus.*

Qu'elle ne corrige, proposition incidente déterminative. Le sujet est *elle ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément ; le verbe est *est ;* l'attribut est *corrigeant ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant pas de complément.

L'espoir d'une condition plus heureuse adoucit les peines qu'on éprouve.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'espoir d'une condition plus heureuse adoucit les peines, proposition principale absolue. Le sujet est *espoir ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, attendu qu'il a pour complément indirect *d'une condition plus heureuse ;* le verbe est *est ;* l'attribut, *adoucissant ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *les peines.*

Qu'on éprouve, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on ;* simple, parce qu'il n'ex-

prime qu'une idée générale, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *éprouvant;* il est simple, n'exprimant qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *que.*

L'homme sage est celui qui ne s'écarte jamais de ses devoirs.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'homme sage est celui, proposition principale absolue. Le sujet est *homme;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et complexe, ayant pour complément modificatif *sage;* le verbe est *est;* l'attribut, *celui;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément, la proposition incidente *qui ne s'écarte*, etc.

Qui ne s'écarte jamais de ses devoirs, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *écartant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, attendu qu'il a pour complément direct *se*, pour complément indirect *de ses devoirs*, et, pour complément circonstanciel *jamais.*

Une ame insensible est un clavecin dont on ne saurait tirer de sons.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Une ame insensible est un clavecin, proposition

principale absolue. Le sujet est *ame ;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet ; et complexe à cause du complément modificatif *insensible ;* le verbe est *est;* l'attribut, *clavecin;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet; et complexe, parce qu'il a pour complément la proposition incidente *dont on ne saurait tirer*, etc.

Dont on ne saurait tirer de sons, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une idée générale, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément; le verbe est *serait;* l'attribut, *sachant;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet; et complexe, à cause du complément direct *tirer de sons.*

Analysez de même :

Cicéron pensait que les lettres font le bonheur et la consolation de l'homme. La beauté plaît moins que les manières ne nous charment. La religion supplée à toutes les vertus que la nature nous a refusées. Celui qui persécute l'homme de bien fait la guerre au ciel. La sagesse est la seule chose dont la possession soit certaine.

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Les hommes sont sujets à perdre le souvenir des bienfaits qu'ils ont reçus. La gloire des hommes doit toujours se mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. Celui qui persécute l'homme de bien fait la guerre au ciel. La réputation est une fleur délicate qu'un souffle léger peut flétrir.

Charlemagne est le plus grand prince dont la France s'ho-

nore. Celui qui a mérité d'être loué est encouragé par cela même à bien faire. Henri-le-Grand, très-porté à la clémence, pardonna à ceux qui avaient combattu contre lui. La société ne doit rien exiger de celui qui n'attend rien d'elle. Celui qui met un frein à la fureur des flots, sait aussi arrêter les complots des méchants.

EXERCICE VIII.

Réunion de quatre sortes de propositions.

L'esprit se peint dans la parole, qui en est l'image. Les louanges que le cœur donne sont celles que la bonté s'attire. Les bienfaits sont le seul trésor qui s'accroisse, à mesure qu'on le partage. La paresse étouffe plus de talents que l'activité n'en développe. On ne peut contempler le soleil, si un léger nuage n'en tempère l'éclat; on ne saurait admirer la plupart des qualités, si la modestie ne leur sert de voile. Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

ANALYSE.

L'esprit se peint dans la parole qui en est l'image.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

L'esprit se peint dans la parole, proposition principale absolue. Le sujet est *esprit;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément; le verbe est *est;* l'attribut, *peignant;* simple, parce qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *dans la parole.*

Qui en est l'image, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe,

n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *image;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *en.*

Les louanges que le cœur donne sont celles que la bonté s'attire.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

Les louanges sont celles, proposition principale absolue. Le sujet est *louanges;* il est simple, attendu qu'il n'exprime que des objets de même espèce; et complexe, ayant pour complément la proposition incidente *que le cœur donne;* le verbe est *sont;* l'attribut est *celles;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet; et complexe, ayant pour complément la proposition incidente *que la bonté s'attire.*

Que le cœur donne, proposition incidente déterminative. Le sujet est *cœur;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant pas de complément; le verbe est *est;* l'attribut, *donnant;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *que.*

Que la bonté s'attire, proposition incidente déterminative. Le sujet est *bonté;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *attirant;* simple, parce qu'il énonce une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *que,* et du complément indirect *se.*

Les bienfaits sont le seul trésor qui s'accroisse, à mesure qu'on le partage.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, une incidente déterminative, et une incidente explicative.

Les bienfaits sont le seul trésor, proposition principale absolue. Le sujet est *bienfaits;* il est simple, attendu qu'il n'exprime que des objets de même nature, et incomplexe, n'ayant aucun complément : le verbe est *sont;* l'attribut, *trésor;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *le seul*, et pour autre complément, la proposition incidente *qui s'accroisse.*

Qui s'accroisse, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui;* simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément; le verbe est *soit;* l'attribut, *accroissant;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se.*

A mesure qu'on le partage, proposition incidente explicative. Le sujet est *on;* simple, exprimant des êtres de même espèce, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est:* l'attribut, *partageant;* il est simple, attendu qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *le.*

La paresse étouffe plus de talents que l'activité n'en développe.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

La paresse étouffe plus de talents, proposition principale absolue. Le sujet est *paresse;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément; le verbe est *est;* l'attribut, *étouffant;* simple, parce qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *plus de talents.*

Que l'activité n'en développe, proposition incidente déterminative. Le sujet est *activité;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *étouffant;* simple, parce qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *en.*

On ne peut contempler le soleil si un léger nuage n'en tempère l'éclat; on ne saurait admirer la plupart des qualités, si la modestie ne leur sert de voile.

Cette phrase contient quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes explicatives.

On ne peut contempler le soleil, proposition principale absolue. Le sujet est *on;* simple, parce qu'il représente des êtres de même espèce, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément; le verbe est *est;* l'attribut est *pouvant;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *contempler le soleil.*

Si un léger nuage n'en tempère l'éclat, proposition incidente explicative. Le sujet est *nuage;* simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et

complexe, attendu qu'il a pour complément modificatif *léger;* le verbe est *est;* l'attribut, *tempérant;* simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *l'éclat.*

On ne saurait admirer la plupart des qualités, proposition principale relative. Le sujet est *on;* il est simple, parce qu'il exprime des êtres de même nature; incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *serait ;* l'attribut *sachant ;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *admirer la plupart des qualités.*

Si la modestie ne leur sert de voile, proposition incidente explicative. Le sujet est *modestie;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *servant;* simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments indirects *leur, de voile.*

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Les vertus se perdent dans l'intérêt, proposition principale absolue. Le sujet est *vertus;* il est simple, parce qu'il exprime des objets de même nature, et incomplexe, attendu qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *sont,* l'attribut, *perdant;* il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se,* et du complément indirect *dans l'intérêt.*

Comme les fleuves se perdent dans la mer, proposition incidente explicative. Le sujet est *fleuves;* il est simple, ne représentant que des objets de même espèce, et incomplexe, attendu qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *sont;* l'attribut, *perdant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *se*, et pour complément indirect *dans la mer*.

Analysez de même:

L'homme projette toute sa vie, et il meurt sans jouir des projets qu'il a formés. Les bonnes actions laissent des souvenirs qui charment, qui embellissent la vie. Le style qui plaît le plus est celui qui unit la grâce à la simplicité. Des secours sont payés bien cher (*a*), lorsqu'on est obligé de les mendier. La beauté est une lettre de recommandation dont le crédit n'a pas de durée. Les étoiles, qui étincellent avec tant d'éclat, sont des soleils que la main de Dieu a répandus dans le ciel.

Lorsque le soupçon est une fois entré dans une ame, cet hôte incommode y revient sur le plus léger prétexte. La modestie suppose le mérite, et le fait plus tôt remarquer (*b*). La faiblesse est le seul défaut qu'on ne saurait corriger. L'hospitalité, qui honore celui qui l'exerce, et celui qui en (*c*) est l'objet, est une vertu bien rare. Celui qui craint un malheur certain, est véritablement malheureux.

La bienfaisance grave son nom dans la main de celui qui reçoit les bienfaits. Les sciences et les arts ont éclairé la terre, pendant que les guerres la désolaient. Le mérite d'avoir fait une bonne action est le seul bien qu'on ne puisse nous enlever.

(*a*) *Bien cher*, compl. circonst. — (*b*) *Remarquer*, compl. dir. de l'attribut — (*c*) *En*, compl. indir. de l'attribut.

Une ame honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même (*a*), à moins qu'ils ne soient réparés. Dans la prospérité, les vrais amis attendent qu'on les appelle; ils se présentent d'eux-mêmes dans l'adversité.

EXERCICE IX.

Même sujet.

Ceux qui sont trop blessés des petites choses, ne le sont jamais convenablement des grandes. Les puissances établies par le commerce s'élèvent peu-à-peu, sans qu'on s'en aperçoive. Ovide disait que l'étude adoucit les mœurs. Les lâches sont semblables aux bassins d'une balance, dont l'un s'élève, lorsque l'autre s'abaisse. Les moyens que nous employons le plus efficacement pour assurer notre bonheur sont ceux que la vertu avoue.

ANALYSE.

Ceux qui sont blessés des petites choses, ne le sont jamais convenablement des grandes.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

Ceux ne le sont jamais convenablement des grandes, proposition principale absolue. Le sujet est *ceux;* il est simple, parce qu'il exprime des êtres de même espèce, et complexe, ayant pour complément la proposition *qui sont blessés*, etc.; le verbe est *sont;* l'attribut, *le;* simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *des grandes*, et des compléments circonstanciels *jamais*, *convenablement.*

Qui sont blessés des petites choses, proposition incidente déterminative; le sujet est *qui*, simple, exprimant des êtres de même nature, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *sont*,

---

(*a*) *Être en paix avec elle-même*, compl. dir. de *sachant*.

l'attribut, *blessés;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *des petites choses.*

Les puissances établies par le commerce s'élèvent peu-à-peu, sans qu'on s'en aperçoive.

Cette phrase contient deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Les puissances établies par le commerce s'élèvent peu-à-peu, proposition principale absolue. Le sujet est *puissances;* il est simple, parce qu'il exprime des objets de même nature, et complexe à cause du complément modificatif *établies par le commerce;* le verbe est *sont;* l'attribut, *élevant;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément direct *se*, et du complément circonstanciel *peu-à-peu.*

Sans qu'on s'en aperçoive, proposition incidente explicative. Le sujet est *on;* simple, ne représentant que des êtres de même espèce, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément; le verbe est *soit;* l'attribut, *apercevant;* simple, parce qu'il n'énonce qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *en.*

Ovide disait que l'étude adoucit les mœurs.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

Ovide disait, proposition principale absolue. Le sujet est *Ovide;* il est simple, n'exprimant qu'un seul être, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément; le verbe est *était;* l'attribut, *disant;* simple, parce qu'il ne représente qu'une manière

d'être du sujet, et complexe, aya pour complément direct la proposition suivante.

Que l'étude adoucit les mœurs, proposition incidente déterminative. Le sujet est *étude;* simple, attendu qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *adoucissant;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *les mœurs.*

Les lâches sont semblables aux bassins d'une balance, dont l'un s'élève, lorsque l'autre s'abaisse.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes explicatives.

Les lâches sont semblables aux bassins d'une balance, proposition principale absolue; le sujet est *lâches;* simple, parce qu'il exprime des êtres de même nature, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *sont;* l'attribut, *semblables;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément indirect *aux bassins d'une balance.*

Dont l'un s'élève, proposition incidente explicative. Le sujet est *l'un;* il est simple, attendu qu'il ne représente qu'un seul objet, et complexe à cause du complément indirect *dont;* le verbe est *est;* l'attribut, *levant;* simple, exprimant une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément formé par la proposition *lorsque l'autre s'abaisse.*

Lorsque l'autre s'abaisse, proposition incidente explicative. Le sujet est *l'autre;* simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant pas de

complément; le verbe est *est*; l'attribut est *abaissant*; simple, parce qu'il représente une seule manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément direct *se*.

Les moyens que nous employons le plus efficacement pour assurer notre bonheur, sont ceux que la vertu avoue.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue et deux incidentes déterminatives.

Les moyens sont ceux, proposition principale absolue. Le sujet est *moyens*; il est simple, parce qu'il exprime des objets de même espèce, et complexe, à cause de son complément la proposition incidente *que nous employons*, etc.; le verbe est *sont*; l'attribut, *ceux*; simple, parce qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément la proposition incidente *que la vertu avoue.*

Que nous employons le plus efficacement, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*; simple, parce qu'il exprime des êtres de même espèce, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *sommes*; l'attribut, *employant*; il est simple, n'énonçant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément indirect *pour assurer notre bonheur*, et du complément circonstanciel *le plus efficacement.*

Que la vertu avoue, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vertu*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *avouant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *que*.

Analysez de même:

Un homme indiscret est une lettre décachetée, que chacun peut lire. Quand les sensations sont fortes, l'impression en est durable. Les images dangereuses des plaisirs sont plus pernicieuses que les plaisirs ne le sont. L'homme le plus instruit est celui qui est le plus modeste. La mort n'effraie pas l'homme vertueux, qui, satisfait du rôle qu'il a joué, se retire de la scène avec tranquillité. Les méchants détestent les gens de bien, quoiqu'ils ne puissent s'empêcher de les admirer.

On parle peu, quand la vanité ne fait pas parler. Celui qui passe sa jeunesse dans des plaisirs insensés, se prépare une vieillesse pénible. L'agriculture et le commerce sont également utiles dans un État: l'une nourrit les habitants, l'autre les enrichit. Quintilien disait (*a*), avec raison, que la conscience seule vaut mille témoins. Chacun a son défaut, où (*b*) toujours il revient.

Le soleil est le flambeau du monde ; Dieu l'a fait pour animer la nature. Le plus ingénieux de tous les maîtres est celui dont les leçons sont le plus goûtées. Alexandre et César furent follement avides de gloire; quoiqu'ils fussent maîtres du monde, ni l'un ni l'autre ne connurent le repos ni le bonheur. L'homme qui n'a aucune faute à se reprocher, quitte la vie avec tranquillité.

EXERCICE X.

Inversion du sujet (50).

L'univers est un temple où siége l'Éternel. La liberté périt où règne la licence. La colère ne sert à rien où manque le pouvoir. L'équité finit où commence le courroux. Le passé

(*a*) L'attrib. *disant* a pour complém. dir. la proposition *que la conscience*, etc. — (*b*) Il ne faut pas oublier que l'adverbe *où* annonce une incidente.

est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir. Vinrent ensuite les troupes qu'envoyaient les Romains contre Carthage.

ANALYSE (*a*).

L'univers est un temple où siége l'Éternel.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'univers est un temple, proposition principale absolue. Le sujet est *l'univers*, simple et incomplexe ; le verbe est *est* ; l'attribut est *temple*, simple ; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *où siége l'Éternel.*

Où siége l'Éternel, proposition incidente déterminative. Le sujet est *éternel*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *siégeant*, simple ; complexe, à cause du complément circonstanciel l'adverbe *où.*

Remarque. L'adverbe *où*, équivalant à un pronom relatif, annonce toujours une proposition incidente. Dans la phrase qui précède, il signifie *dans lequel : l'univers est un temple* DANS LEQUEL *siége l'Eternel* ; et il en est de même pour celle qui suit ; c'est comme s'il y avait : *la liberté périt dans le lieu* DANS LEQUEL *règne la licence.*

La liberté périt où règne la licence.

Cette phrase renferme deux propositions : une proposition principale absolue et une incidente déterminative.

(*a*) Dans toutes les analyses qui précèdent, nous avons expliqué pourquoi le sujet et l'attribut étaient simples ou incomplexes : il était nécessaire de familiariser l'élève avec ces sortes d'explications. Maintenant qu'elles ne sauraient avoir pour lui aucune difficulté, nous nous bornerons simplement à dire que le sujet ou l'attribut est *simple* ou *incomplexe,* sans expliquer pourquoi.

La liberté périt, proposition principale absolue. Le sujet est *liberté*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *périssant*, simple; complexe, à cause du complément la proposition incidente *où règne la licence.*

Où règne la licence, proposition incidente déterminative. Le sujet est *licence*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *régnant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *où.*

La colère ne sert à rien où manque le pouvoir.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

La colère ne sert à rien, proposition principale absolue. Le sujet est *colère*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *servant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *à rien*, et du complément la proposition incidente *où manque le pouvoir.*

Où manque le pouvoir, proposition incidente déterminative. Le sujet est *pouvoir*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *manquant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *où.*

L'équité finit où commence le courroux.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'équité finit, proposition principale absolue. Le sujet est *équité*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *finissant*, simple; complexe, à cause de la proposition incidente qui suit.

Où commence le courroux, proposition incidente déterminative. Le sujet est *courroux;* simple et

incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut , *commençant*, simple ; complexe à cause du complément circonstanciel *où.*

Le passé est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, une incidente déterminative.

Le passé est un abîme, proposition principale absolue. Le sujet est *passé*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *abîme*, simple ; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *où se précipitent le présent et l'avenir.*

Où se précipitent le présent et l'avenir, proposition incidente déterminative. Le sujet, *présent et avenir ;* composé, parce qu'il représente deux objets différents, et incomplexe; le verbe est *sont ;* l'attribut, *précipitant*, simple; complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément circonstanciel *où.*

Vinrent ensuite les troupes qu'envoyaient les Romains contre Carthage.

Cette phrase se compose de deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Vinrent ensuite les troupes, proposition principale absolue. Le sujet est *troupes*, simple ; complexe, à cause du complément la proposition incidente *qu'envoyaient les Romains contre Carthage*, le verbe est *furent;* l'attribut, *venant*, simple ; complexe, à cause du complément circonstanciel *ensuite.*

Qu'envoyaient les Romains contre Carthage,

proposition incidente déterminative. Le sujet est *Romains*, simple et incomplexe ; le verbe est *étaient* ; l'attribut, *envoyant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément indirect *contre Carthage*.

Analysez de même :

La bonté cesse où commence l'injustice. L'ambition est un abîme où s'engloutissent les vertus. Là coulait une rivière où se formaient des îles bordées de hauts peupliers. Alors parurent douze pêcheurs, qui accomplirent ce que n'avaient pas osé tenter les philosophes. Déjà prenait l'essor vers nos montagnes cet aigle dont le vol hardi avait effrayé nos provinces.

L'amour de ses sujets est le meilleur cortége qu'ait un prince. Les conseils d'un véritable ami sont ceux que dictent la raison et l'honneur. Rien ne peut suppléer à la joie qu'ont ôtée les remords. Les sentiments du cœur doivent se taire où parle le devoir. Le désir de plaire est la source d'où provient la véritable politesse.

Ici s'élève une antique forêt, là coule lentement un fleuve majestueux. Quand vient le jour où s'accomplissent ses projets, souvent l'homme ne peut plus en jouir. L'espoir ne vit guère où meurt le souvenir. Les égards que se doivent les hommes sont le lien de la société. Alors apparut ce génie extraordinaire dont les projets étonnèrent l'univers. Télémaque est le plus bel ouvrage qu'ait inspiré la vertu au génie.

EXERCICE XI.

Inversion de l'attribut et du sujet (50).

Heureux sont les rois que chérissent leurs peuples ! Tel est l'empire qu'exercent les passions : elles subjuguent quelquefois les hommes les plus sages. Les plus grands poètes tragiques

sont Corneille et Racine (*a*). Les plus solides qualités sont celles du cœur. La meilleure manière de se venger est de mépriser les injures. Le caractère d'une expression propre est qu'on ne puisse lui donner qu'un sens.

ANALYSE.

Heureux sont les rois que chérissent leurs peuples.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

Heureux sont les rois, proposition principale absolue. Le sujet est *rois;* il est simple et complexe, à cause de son complément la proposition incidente *que chérissent leurs peuples;* le verbe est *sont;* l'attribut est *heureux;* il est simple et incomplexe.

Que chérissent leurs peuples, proposition incidente déterminative. Le sujet est *peuples;* il est simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut est *chérissant;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *que*.

Tel est l'empire qu'exercent les passions : elles subjuguent quelquefois les hommes les plus sages.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Tel est l'empire, proposition principale absolue. Le sujet est *empire;* il est simple et complexe, parce

(*a*) Dans cette phrase et dans les suivantes, ainsi que dans leurs analogues, on reconnaît mécaniquement qu'il y a inversion du sujet et de l'attribut, quand on peut, sans changer le sens, mettre avant le verbe *être* ce qui vient après (substantif, pronom, infinitif, etc.), et placer après ce verbe ce qui le précède. On peut dire, et c'est le sens le plus naturel : *Corneille et Racine sont les plus grands poètes tragiques; — Celles du cœur*

qu'il a pour complément la proposition incidente qui suit; le verbe est *est;* l'attribut est *tel;* il est simple et incomplexe.

Qu'exercent les passions, proposition incidente déterminative. Le sujet est *passions;* il est simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *exerçant;* il est simple et complexe, parce qu'il a pour complément direct *que.*

Elles subjuguent quelquefois les hommes les plus sages, proposition principale relative; le sujet est *elles;* il est simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *subjuguant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *les hommes les plus sages*, et pour complément circonstanciel *quelquefois.*

Les plus grands poètes tragiques sont Corneille et Racine.

Cette phrase renferme une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *Corneille et Racine;* composé, parce qu'il exprime deux êtres de différente espèce, et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut est *poètes;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour compléments modificatifs *tragiques* et *les plus grands.*

Les plus solides qualités sont celles du cœur.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *celles;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *du cœur;* le verbe est *sont;* l'attribut est *quali-*

---

sont les plus solides qualités; — Mépriser les injures est la meilleure manière de se venger, etc. Donc il y a inversion du sujet et de l'attribut.

tés; il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *les plus solides.*

La meilleure manière de se venger est de mépriser les injures.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *mépriser;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *les injures;* le verbe est *est;* l'attribut est *manière;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *la meilleure*, et pour complément indirect *de se venger.*

Le caractère d'une expression propre est qu'on ne puisse lui donner qu'un sens.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue et une incidente déterminative.

Le caractère d'une expression propre est qu'on, etc., proposition principale absolue. Le sujet est la proposition incidente *qu'on ne puisse lui donner qu'un sens;* il est simple, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *caractère*; il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *d'une expression propre.*

Qu'on ne puisse lui donner qu'un sens, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on;* il est simple, et incomplexe; le verbe est *soit;* l'attribut est *pouvant;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *lui donner qu'un sens.*

Analysez de même :

Bénis sont ceux qui font du bien aux hommes. Telle est la force de la vérité : elle surmonte à la fin tous les obstacles qu'on lui oppose. Les plus grands historiens latins sont Tacite et Tite-Live. Le plus grand plaisir d'un cœur vertueux

est celui de faire des heureux. La meilleure leçon de sagesse est de pratiquer la vertu. Le véritable éloge d'un poète est qu'on retienne ses vers.

Quel (*a*) est l'homme qui n'ait aucune faute à se reprocher (*b*) ? Les plus grands vices du cœur sont l'ingratitude et la dissimulation. Malheureux est celui qui ne possède point l'estime de ses semblables. Le plus sûr moyen d'être aimé est de faire du bien aux hommes : telle est l'opinion des gens sensés. Le premier devoir d'un magistrat est qu'il ne commette point d'injustice.

Tel fut l'amour de la liberté chez Caton : il préféra la mort à l'esclavage. La première pensée d'un roi doit être le bonheur de son peuple. Heureux sont les mortels qui ne trouvent de bonheur que dans l'accomplissement de leurs devoirs ! Quels sont les poètes dont les ouvrages égalent ceux de Corneille et de Racine ? La règle de conduite la plus utile est de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît.

EXERCICE XII.

Inversion du complément du sujet (50).

Toujours d'un bon auteur la lecture profite. Des esprits médiocres la malice est extrême. Des barbares jadis l'instinct religieux, respecta dans ses rois les images des Dieux. Semblable à un torrent, le conquérant porte partout le ravage et la désolation. Nées le plus souvent dans l'orgueil, les vertus humaines y trouvent quelquefois leur tombeau.

ANALYSE.

Toujours d'un bon auteur la lecture profite.

Cette phrase renferme une proposition, qui est

(*a*) *Quel*, attribut.

(*b*) *A se reprocher*, complém. indir. de l'attribut.

principale absolue. Le sujet est *lecture;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *d'un bon auteur;* le verbe est *est;* l'attribut est *profitant;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément circonstanciel *toujours.*

Des esprits médiocres la malice est extrême.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *malice;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *des esprits médiocres.* Le verbe est *est;* l'attribut est *extrême;* il est simple et incomplexe.

Des barbares jadis l'instinct religieux, respecta dans ses rois les images des Dieux.

Cette phrase renferme une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *instinct;* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *religieux*, et pour complément indirect *des barbares;* le verbe est *fut;* l'attribut est *respectant,* il est simple; il est complexe à cause du complément direct *les images des Dieux*, du complément indirect *dans ses rois*, et du complément circonstanciel *jadis.*

Semblable à un torrent, le conquérant porte partout le ravage et la désolation.

Cette phrase renferme une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *conquérant;* il est simple; il est complexe à cause du complément modificatif *semblable à un torrent;* le verbe est *est;* l'attribut est *portant;* il est simple; il est complexe, à cause du complément direct *le ravage et la désolation*, et du complément circonstanciel *partout.*

Nées le plus souvent dans l'orgueil, les vertus humaines y trouvent quelquefois leur tombeau.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *vertus;* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour compléments modificatifs *humaines* et *nées le plus souvent dans l'orgueil;* le verbe est *sont;* l'attribut, *trouvant;* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *leur tombeau*, et pour compléments circonstanciels *quelquefois* et *y*.

Analysez de même :

De la vertu les lois sont éternelles. Des passions la trop longue habitude se change malgré nous en servitude. D'un service attendu la flatteuse espérance fait porter à l'excès les soins, la complaisance. Souples, adroits et jamais rebutés, les faux talents sont hardis, effrontés. Confiée par le ciel, la vie est un dépôt dont l'homme ne peut disposer.

De l'impie et du méchant le bonheur est toujours agité. Touché vivement d'un bienfait, l'homme reconnaissant en conserve éternellement la mémoire. De nos noms un léger souvenir se conserve à peine parmi les hommes. Vains et faux, nous crions contre les vices auxquels nous succombons. Maître absolu de la terre et des cieux (*a*), Dieu entend les soupirs de l'humble qu'on outrage.

Du méchant le rêve est son premier supplice. Ami du bien, de l'ordre et de l'humanité (*b*), le véritable esprit marche avec la bonté. Du ciel la céleste faveur donna aux mortels malheureux la consolante amitié. Toujours rigoureux, inflexible,

---

(*a*) *Maître*, avec son complém. *absolu de la terre et des cieux*, forme le complém. modific du sujet.

(*b*) *Ami* avec son complément *du bien, de l'ordre et de l'humanité*, forme le complément modificatif du sujet.

un sage ami sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible. D'un bonheur assuré la douce espérance suffit pour effacer un siècle de souffrance. Vive et brillante, la poésie de Delille est l'expression du caractère français.

EXERCICE XIII.

Inversion du complément de l'attribut. (50).

Des gens d'esprit la folie est souvent le lot. De son propre artifice on est quelquefois la victime. L'amour de la louange et l'imbécile orgueil, de la faible raison sont l'ordinaire écueil. Quels combats se livrent les passions dans un cœur faible! Quelles fautes commettent ceux qui s'y abandonnent! Aux grands crimes toujours on parvient par degrés. Le monde avec lenteur marche vers la sagesse. L'innocence à rougir n'est pas accoutumée. A raconter ses maux souvent on les soulage.

ANALYSE.

Des gens d'esprit la folie est souvent le lot.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *folie*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *lot,* simple; complexe, à cause du complément indirect *des gens d'esprit,* et du complément circonstanciel *souvent.*

De son propre artifice on est quelquefois la victime.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *on*, simple, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *victime,* simple; complexe, à cause du complément indirect *de son propre artifice*, et du complément circonstanciel *quelquefois.*

L'amour de la louange et l'imbécile orgueil, de la faible raison sont l'ordinaire écueil.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *amour* et *orgueil;* composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente; et complexe, à cause du complément modificatif *imbécile*, et du complément indirect *de la louange;* le verbe est *sont;* l'attribut, *écueil,* simple; complexe, à cause du complément modificatif *ordinaire*, et du complément indirect *de la faible raison.*

Quels combats se livrent les passions dans un cœur faible! Quelles fautes commettent ceux qui s'y abandonnent!

Cette phrase renferme trois propositions: une princip. abs., une princip. relat., une incid. déterm.

Quels combats se livrent les passions dans un cœur faible, proposition principale absolue. Le sujet est *passions,* simple et incomplexe; le verbe est *sont,* l'attribut, *livrant*, simple; complexe, à cause du complément direct *combats*, et des compléments indirects *se* et *dans un cœur faible.*

Quelles fautes commettent ceux, proposition principale relative. Le sujet est *ceux*, simple; complexe, à cause de la proposition incidente *qui s'y abandonnent;* le verbe est *sont;* l'attribut, *commettant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *quelles fautes.*

Qui s'y abandonnent, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *abandonnant,* simple complexe, à cause du complément direct *se*, et indirect *y.*

Aux grands crimes toujours on parvient par degrés.

Proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *parvenant*, simple; il est complexe, à cause du complément indirect *aux grands crimes;* et des compléments circonstanciels *toujours*, et *par degrés.*

Le monde avec lenteur marche vers la sagesse.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *monde*, simple, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *marchant*, simple; il est complexe, à cause du complément indirect *vers la sagesse*, et du complément circonstanciel *avec lenteur.*

L'innocence à rougir n'est pas accoutumée.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *innocence*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *accoutumée*, simple; complexe, à cause du complément indirect *à rougir.*

A raconter ses maux souvent on les soulage.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *soulageant*, simple; complexe, à cause du complément direct *les*, du complément indirect *à raconter*, et du complément circonstanciel *souvent.*

Analysez de même :

La vertu d'un cœur noble est la marque certaine. Nécessité d'industrie est la mère. Un poème excellent d'un écolier jamais ne fut l'apprentissage. Quels héros la vertu a formés! Quelles victoires nos troupes ont remportées! Au travers des périls un grand cœur se fait jour. Trop de promptitude à

l'erreur nous expose. Par d'illustres efforts les grands cœurs se connaissent. Dans le bonheur d'autrui cherchons notre bonheur. A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

De louanges et d'encens l'homme sensé est rarement prodigue. Au siècle des Midas on ne voit point d'Orphées. Quel maux n'ont pas produits les guerres qu'a entreprises Alexandre! Les hommes sont presque toujours de leurs maux les premiers instruments. Aux ames bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années. A l'œuvre on connaît l'artisan. Tôt ou tard (*a*) les méchants reçoivent la récompense qu'ils ont méritée.

La reconnaissance est d'un cœur généreux la marque certaine. Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est pas faite. La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle. Que peuvent contre Dieu tous les rois de la terre? Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer; au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. La reconnaissance du souvenir est le plus noble attribut. Souvent avec prudence (*b*) un outrage enduré, aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

EXERCICE XIV.

Ellipse du sujet (53). — *Ellipse du verbe* (54).

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Nous promettons selon nos espérances, et tenons selon nos craintes. Qui donne pour recevoir ne donne rien. Qui vécut sans remords, doit mourir sans tourments. Le véritable savoir est modeste, et l'ignorance, présomptueuse. Heureux celui qui vit loin des hommes! heureux celui pour qui le village voisin est une terre étrangère!

(*a*) *Tôt ou tard*, complém. circonst. de l'attribut. — (*b*) *Enduré avec prudence*, compl. modif. du sujet.

ANALYSE.

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

(*Vous*) *aimez*, propos. princip. absolue. Le sujet est *vous*, qui est sous-entendu ; il est simple et incomplexe. Le verbe est *soyez;* l'attribut, *aimant*, simple et complexe, à cause du complément direct la proposition incidente *qu'on vous conseille.*

Qu'on vous conseille, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe. Le verbe est *soit;* l'attribut, *conseillant*, simple et complexe, à cause du complément direct *vous.*

Et non pas qu'on vous loue, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *soit;* l'attribut est *louant;* simple et complexe, parce qu'il a pour complément direct *vous.*

Nous promettons selon nos espérances ; et tenons selon nos craintes.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Nous promettons selon nos espérances, proposition principale absolue. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, le verbe est *sommes;* l'attribut *promettant;* simple et complexe, à cause du complément indirect *selon nos espérances.*

Et (*nous*) *tenons selon nos craintes*, propos. principale relative. Le sujet est *nous*, sous-entendu : simple et incomplexe. Le verbe est *sommes;* l'at-

tribut, *tenant*, simple et complexe, à cause du complément indirect *selon nos craintes.*

Qui donne pour recevoir ne donne rien.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*Celui*) *ne donne rien*, proposition principale absolue. Le sujet est *celui*, simple et complexe, à cause du complément la proposition incidente, *qui donne pour recevoir*, le verbe est *est;* l'attribut, *donnant*, simple et complexe, à cause du complément direct *rien.*

Qui donne pour recevoir, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *donnant*, simple et complexe, à cause du complément indirect *pour recevoir.*

Qui vécut sans remords, doit mourir sans tourments.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*Celui*) *doit mourir sans tourments*, proposition principale absolue. Le sujet est *celui*, simple et complexe, à cause du complément la proposition incidente *qui vécut sans remords*; le verbe est *est;* l'attribut, *devant*, simple et complexe, à cause du complément direct *mourir sans tourments.*

Qui vécut sans remords, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui;* simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *vivant*, simple, et complexe, à cause du complément indirect *sans remords.*

Le véritable savoir est modeste, et l'ignorance, présomptueuse.

Cette phrase renferme deux propositions : une

principale absolue, et une principale relative.

Le véritable savoir est modeste, proposition principale absolue. Le sujet est *savoir*, simple ; complexe à cause du complément modificatif *véritable;* le verbe est *est;* l'attribut, *modeste*, simple et incomplexe.

Et l'ignorance (est) présomptueuse, proposition principale relative. Le sujet est *ignorance*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* qui est sous-entendu; l'attribut, *présomptueuse*, simple et incomplexe.

Heureux celui qui vit loin des hommes! heureux celui pour qui le village voisin est une terre étrangère!

Cette phrase renferme quatre propositions: une proposition principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Heureux (est) celui, proposition principale absolue. Le sujet est *celui*, simple et complexe, à cause du complément la proposition incidente *qui vit loin des hommes;* le verbe est *est;* l'attribut, *heureux*, simple et incomplexe.

Qui vit loin des hommes, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *vivant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *loin des hommes.*

Heureux (est) celui, proposition principale relative. Le sujet est *celui*, simple et complexe, à cause du complément *pour qui le village*, etc.; le verbe est *est;* l'attribut, *heureux*, simple et incomplexe.

Pour qui le village voisin est une terre étrangère,

proposition incidente déterminative. Le sujet est *village*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *voisin;* le verbe est *est;* l'attribut, *terre*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *étrangère pour qui.*

Analysez de même :

Soulagez la vertu malheureuse : les bienfaits bien appliqués sont le trésor de l'honnête homme. Qui sait borner ses désirs est toujours riche. Qui meurt pour son roi meurt toujours avec gloire. La douleur est un siècle, et la mort, un moment. La complaisance nous fait des amis, et la vérité, des ennemis.

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché.

Craignez d'un vain plaisir (*a*) les amorces trompeuses. Qui craint Dieu n'a pas à craindre les hommes. L'opprobre avilit l'ame et flétrit le courage. Heureux ceux dont on ne parlera pas : pour eux la vie est calme et douce. N'allons pas à l'honneur par de honteuses brigues. Malheureux qui n'attend son bonheur que du temps. Qui peut vivre dans l'infamie, est indigne de vivre.

Faisons notre devoir ; les Dieux feront le reste. Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur. Infortuné celui dont les passions ne connaissent aucun frein. Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire. Heureux le mortel qui, du monde ignoré, vit content de lui-même, en un coin retiré. Le mérite est modeste, et la sottise, remplie d'orgueil.

(*a*) *D'un vain plaisir*, compl. de *amorces trompeuses*, complément de l'attribut.

EXERCICE XV.

Ellipse de l'attribut (55).

Se vaincre est d'un héros ; pardonner est d'un Dieu. La mer Caspienne est en Asie. Ce sage vieillard était d'une éloquence persuasive, et, s'il était dans l'obligation de répéter ce qu'il avait dit, c'était toujours d'une manière neuve. Le bonheur qui excite l'envie est ordinairement de courte durée. L'homme qui est dans le malheur doit se rendre digne d'un meilleur sort, en montrant un courage égal à son infortune (*a*).

ANALYSE.

Se vaincre est d'un héros, pardonner est d'un Dieu.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Se vaincre est (le fait) d'un héros, propos. princip. absolue. Le sujet est *vaincre;* il est simple et complexe, ayant pour complément direct *se;* le verbe est *est,* et l'attribut *le fait,* qui est sous-entendu ; il est simple et complexe, à cause du complément indirect *d'un héros.*

Pardonner est (le fait) d'un Dieu, propos. princip. relative. Le sujet est *pardonner ;* il est simple ; incomplexe ; le verbe est *est ;* et l'attribut, *le fait,* qui est sous-entendu ; il est simple, et complexe, à cause du complément indirect *d'un Dieu.*

La mer Caspienne est en Asie.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition,

(*a*) Pour reconnaître facilement que l'attribut n'est pas exprimé dans ces propositions, il suffit de se rappeler qu'un substantif précédé d'une préposition ne peut figurer que comme complément. Ainsi *d'un héros, d'un Dieu, en Asie, d'une éloquence* sont compléments d'attributs sous-entendus.

qui est principale absolue. Le sujet est *mer;* il est simple, et complexe, à cause du complément modificatif *Caspienne;* le verbe, *est;* l'attribut *située*, qui est sous-entendu; il est simple et complexe, à cause du complément indirect *en Asie*.

Ce sage vieillard était d'une éloquence persuasive, et, s'il était dans l'obligation de répéter ce qu'il avait dit, c'était toujours d'une manière neuve.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, une incidente explicative, et une incidente déterminative relative.

Ce sage vieillard était (doué) d'une éloquence persuasive, proposition principale absolue. Le sujet est *vieillard,* simple; complexe, à cause du complément modificatif *sage;* le verbe, *était;* l'attribut, *doué,* sous-entendu; simple; complexe, à cause du complément indirect *d'une éloquence persuasive.*

S'il était (mis) dans l'obligation de répéter ce, incidente explicative. Le sujet est *il*, simple; incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *mis,* sous-entendu, simple, et complexe, à cause du complément indirect *dans l'obligation de répéter.*

Qu'il avait dit, proposition incidente déterminative. Le sujet, *il;* simple; incomplexe; le verbe est *avait été;* l'attribut, *disant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *que.*

C'était toujours (fait) d'une manière neuve, principale relative. Le sujet, *ce;* simple; incomplexe; le verbe, *était*; l'attribut, *fait,* sous-entendu, simple; complexe; il a pour complément

indirect *d'une manière neuve*, et circonstanciel *toujours*.

Le bonheur qui excite l'envie, est ordinairement de courte durée.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Le bonheur est (jugé) de courte durée, propos. principale absolue. Le sujet, *bonheur ;* simple ; complexe, à cause du complément la proposition incidente *qui excite l'envie;* le verbe est *est;* l'attribut, *jugé*, sous-entendu; simple; complexe, à cause du complément indirect *d'une courte durée*.

Qui excite l'envie, proposition incidente déterminative. Le sujet, *qui*, simple; incomplexe ; le verbe, *est;* l'attribut, *excitant;* simple ; complexe, à cause du complément direct *envie*.

L'homme qui est dans le malheur doit se rendre digne d'un meilleur sort, en montrant un courage égal à son infortune.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'homme doit se rendre digne d'un meilleur sort, en montrant un courage égal à son infortune, proposition principale absolue. Le sujet, *homme ;* simple, et complexe, à cause du complément la proposition incidente déterminative *qui est dans le malheur;* le verbe est *est;* l'attribut, *devant;* simple; complexe, à cause du complément direct *se rendre digne d'un meilleur sort*, et du complément indirect *en montrant un courage égal à son infortune*.

Qui est (existant) dans le malheur, incidente

déterminative. Le sujet, *qui*, simple; incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut, *existant*, simple; et complexe, à cause du complément indirect *malheur*.

Analysez de même:

Errer est d'un mortel, se glorifier de ses erreurs est d'un sot. Les pyramides d'Égypte sont (*a*) près du Caire. Les grâces sont (*b*) de tous les âges. Agir par instinct est d'une brute, penser avec liberté est d'un homme. Quand on est (*c*) dans la prospérité on doit alors faire provision d'amis. La ville entière était (*d*) en cendres. Caïn était (*e*) d'un caractère farouche. Le bonheur du sage est (*f*) partout.

Adam et Ève étaient (*g*) dans un jardin délicieux. La gloire et l'immortalité sont (*h*) pour la vertu et le génie. Le cœur est (*i*) pour Pyrrhus, et les vœux sont (*j*) pour Oreste. Le meilleur juge de nos actions est (*k*) au fond de nos cœurs. Le moyen de rendre les hommes heureux est (*l*) de leur enseigner la vertu. Un rapport clandestin n'est pas (*m*) d'un honnête homme.

Le moyen d'être aimé des hommes est de leur faire du bien. La prospérité des méchants n'est point de longue durée. Souffrir patiemment ce qu'on ne peut empêcher est d'un sage. La patrie est aux lieux où l'ame est enchaînée. Les plus riches carrières de marbres sont en Italie. La vertu sur le trône est dans son plus beau lustre. Parler avec modestie est d'un homme de mérite. Le devoir d'un enfant est dans l'obéissance.

(*a*) Sous-ent. *situées.* — (*b*) Sous-ent. *l'apanage.* — (*c*) Sous ent. *existant.* — (*d*) Sous-ent. *réduite.* — (*e*) Sous-ent. *doué.* — (*f*) Sous-ent. *existant.* — (*g*) Sous-ent. *habitant.* — (*h*) Sous-ent. *faites.* — (*i*) Sous-ent. *destiné.* — (*j*) Sous-ent. *destinés.* — (*k*) Sous-ent. *existant.* — (*l*) Sous-ent. *celui.* — (*m*) Sous-ent. *le fait.*

EXERCICE XVI.

Ellipse du verbe et de l'attribut (56).

Si l'on excepte la vertu, tout passe comme un songe. Rien n'est plus odieux qu'un ingrat. La mort est aussi naturelle que la vie. Semblables aux bêtes farouches, ils se déchirent l'un l'autre. Ainsi parla Démosthène, et les Grecs d'exprimer leur admiration. Le temps, ainsi qu'un torrent, s'écoule continuellement. La honte ou la crainte arrêta son bras. La douceur, l'affabilité captive tous les cœurs. La terre, le ciel, l'univers entier est plein de ses aïeux. Les femmes, les vieillards, les enfants, tout fut massacré.

ANALYSE.

Si l'on excepte la vertu, tout passe comme un songe.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes explicatives.

Tout passe, proposition principale absolue. Le sujet est *tout,* simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *passant,* simple, complexe, ayant pour complément la proposition incidente *comme un songe.*

Comme un songe (passe), proposition incidente explicative et elliptique. Le sujet est *songe;* il est simple et incomplexe. Le verbe est *est;* l'attribut, *passant,* simple et incomplexe.

Si l'on excepte la vertu, proposition incidente explicative. Le sujet est *l'on,* simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *exceptant*, simple ; il est complexe, à cause du complément direct *la vertu.*

Rien n'est plus odieux qu'un ingrat.

Cette phrase contient deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

Rien n'est plus odieux, proposition principale absolue. Le sujet est *rien*, simple et incomplexe, le verbe est *est*; l'attribut, *odieux*, simple; il est complexe, à cause de son complément circonstanciel *plus*.

Qu'un ingrat (est odieux), proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *ingrat*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *odieux*, simple et incomplexe.

La mort est aussi naturelle que la vie.

Cette phase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

La mort est aussi naturelle, proposition principale absolue. Le sujet est *mort*; simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *naturelle*; il est simple; il est complexe, à cause du complément circonstanciel *aussi*.

Que la vie (est naturelle), proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *vie*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *naturelle*, simple et incomplexe.

Semblables aux bêtes féroces, ils se déchirent l'un l'autre.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une principale relative.

Semblables aux bêtes féroces, ils se déchirent, proposition principale absolue. Le sujet est *ils*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *semblables aux bêtes féroces*; le verbe est *sont*; l'attribut, *déchirant*; il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *se*.

L'un (déchire) *l'autre*, proposition principale re-

lative et elliptique. Le sujet est *l'un*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *déchirant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *l'autre*.

Ainsi parla Démosthène, et les Grecs d'exprimer leur admiration.

Cette phrase se compose de deux propositions: une principale absolue, et une principale relative.

Ainsi parla Démosthène, proposition principale absolue. Le sujet est *Démosthène*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *parlant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *ainsi*.

Et les Grecs (s'empressèrent) *d'exprimer leur admiration*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *Grecs*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *empressant*, simple; complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *d'exprimer leur admiration*.

Le temps, ainsi qu'un torrent, s'écoule avec rapidité.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Le temps s'écoule avec rapidité, proposition principale absolue. Le sujet est *temps*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *écoulant;* simple; il est complexe, ayant pour complément direct *se*, et pour complément circonstanciel *avec rapidité*.

Ainsi qu'un torrent (s'écoule avec rapidité), proposition incidente explicative et elliptique (*a*). Le

---

(*a*) Quand les sujets sont unis par les conjonctions *ainsi que, aussi bien que, comme, de même que*, le verbe et l'attri-

sujet est *torrent*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *écoulant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément circonstanciel *avec rapidité*.

La honte ou la crainte arrêta son bras.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

La honte (arrêta son bras), proposition principale absolue et elliptique (*a*). Le sujet est *honte*, simple et incomplexe. Le verbe est *fut;* l'attribut, *arrêtant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *son bras*.

Ou la crainte arrêta son bras, proposition principale relative. Le sujet est *crainte*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *arrêtant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *son bras*.

La douceur, l'affabilité captive tous les cœurs.

Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

La douceur (captive tous les cœurs), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *dou-*

---

but du sujet exprimé après *ainsi que*, *aussi bien que*, etc., sont sous-entendus. (Voyez notre *Nouvelle Grammaire*, n° 494, et nos *Leçons d'Analyse Grammaticale*, page 19-20.)

(*a*) Lorsque les sujets sont unis par *ou*, ou sont synonymes, ou sont placés par gradation, ou quand le dernier est une expression qui embrasse tout ce qui précède, comme *tout*, *rien*, *personne*, etc., le verbe et l'attribut sont sous-entendus, après chacun des sujets, excepté le dernier, auquel appartiennent le verbe et l'attribut exprimés dans la phrase (Voyez notre *Nouvelle Grammaire*, n° 449 et suiv., et nos *Leçons d'Analyse Grammaticale*, page 19 —20.)

ceur, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *captivant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *tous les cœurs*.

L'affabilité captive tous les cœurs, proposition principale relative. Le sujet est *affabilité*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *captivant*, simple ; il est complexe, ayant pour complément direct *tous les cœurs*.

La terre, le ciel, l'univers entier est plein de ses aïeux.

Il y a dans cette phrase trois propositions : une principale absolue, et deux principales relatives.

La terre (est pleine de ses aïeux), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *terre*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *pleine*, simple ; complexe, ayant pour complément indirect *de ses aïeux*.

Le ciel (est plein de ses aïeux), proposition principale relative et elliptique ; le sujet est *ciel*, simple et incomplexe, le verbe est *est ;* l'attribut, *plein*, simple ; il est complexe, à cause du complément indirect *de ses aïeux*.

L'univers entier est plein de ses aïeux, proposition principale relative. Le sujet est *univers*, simple ; complexe, ayant pour complément modificatif *entier ;* le verbe est *est ;* l'attribut, *plein*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *de ses aïeux*.

Les femmes, les vieillards, les enfants, tout fut massacré.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, et trois principales relatives.

Les femmes (furent massacrées), proposition prin-

cipale absolue et elliptique. Le sujet est *femmes*, simple et incomplexe ; le verbe est *furent;* l'attribut, *massacrées*, simple et incomplexe.

Les vieillards (furent massacrés), proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *vieillards*, simple et incomplexe ; le verbe est *furent;* l'attribut *massacrés*, simple et incomplexe.

Les enfants (furent massacrés), proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *enfants*, simple et incomplexe ; le verbe est *furent ;* l'attribut, *massacrés*, simple et incomplexe.

Tout fut massacré, proposition principale relative. Le sujet est *tout*, simple et incomplexe ; le verbe est *fut;* l'attribut, *massacré*, simple et incomplexe.

Analysez de même:

Les œuvres des humains sont fragiles comme eux. L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté. Les corps célestes s'attirent les uns les autres. Un fou criait par tous les carrefours qu'il vendait la sagesse, et les mortels crédules de courir à l'achat. Le bonheur, de même que la vertu, vient des Dieux. L'ignorance ou la folie croit savoir tout. L'indécision, l'incertitude conduit aux préjugés. Notre intérêt, notre honneur, Dieu exige le sacrifice de nos ressentiments. Grands et petits, personne n'échappe à la mort.

Les émotions de la tristesse sont plus dangereuses que celles de la joie. Heureux l'homme dont les préventions disparaissent, comme les ténèbres, au lever du soleil. Le bonheur ou le malheur du peuple est dans la main de celui qui gouverne. Aidons-nous (*a*) l'un (*b*) à l'autre à porter notre fardeau. La

---

(*a*) Le sujet *nous* est sous-entendu; le *nous* exprimé est complém. de l'attrib. — (*b*) *Aide* est sous-entendu, c'est comme

douceur, l'aménité nous conserve nos amis. La fortune, de même que les dignités, rend l'homme orgueilleux. Chez les anciens (*a*) une statue, une couronne, un éloge était une récompense immense pour une bataille gagnée.

L'honneur aux grands cœurs est plus cher que la vie. La honte, l'infamie accompagne le crime. Tout grands que sont les hommes (*b*), ils sont ce que nous sommes; ils peuvent se tromper comme les autres hommes. L'homme courageux ne s'expose au péril que quand l'honneur ou son devoir le lui commande. Le crime fait la honte et non pas l'échafaud. Une parole, un geste suffit pour trahir notre pensée. Le mérite, aussi bien que la vertu, a droit à nos hommages. Prières, larmes, rien n'a d'empire sur un cœur insensible. On a toujours raison, le destin, toujours tort.

EXERCICE XVII.

Ellipse du sujet, du verbe et de l'attribut (57).

On doit regarder la mort comme la fin des maux. Craignons les reproches de la conscience plus que les tourments et la mort. Les Romains attaquèrent les Carthaginois, ainsi que leurs alliés. Dieu donne la force et l'adresse à ceux qui doivent obéir; l'intelligence et la sagesse à celui qui doit commander. Que recherchons-nous avec une ardeur extrême? les richesses. Que devons-nous cependant préférer aux richesses? le mérite et la vertu.

ANALYSE.

On doit regarder la mort comme la fin des maux.

Il y a dans cette phrase deux propositions : une

---

s'il y avait : *aidons-nous à porter*, etc.; *l'un aide à l'autre à porter*, etc.

(*a*) *Chez les anciens*, compl. indir. de l'attrib. — (*b*) *Tout grands que sont les hommes*, prop. incid. explic.

principale absolue, et une incidente déterminative.

On doit regarder la mort, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *devant*, simple ; il est complexe, à cause du complément direct *regarder la mort.*

Comme (on regarde) *la fin de nos maux*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *regardant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *la fin de nos maux.*

Craignons les reproches de la conscience, plus que les tourments et la mort.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

(Nous) *craignons les reproches de la conscience plus*, proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe ; le verbe est *soyons;* l'attribut, *craignant*, simple ; il est complexe, à cause du complément direct *les reproches de la conscience*, et du complément circonstanciel *plus.*

Que (nous ne craignons) *les tourments et la mort*, proposition incidente elliptique. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, le verbe est *sommes ;* l'attribut, *craignant*, simple ; il est complexe, ayant pour complément direct *les tourments et la mort.*

Les Romains attaquèrent les Carthaginois, ainsi que leurs alliés.

Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Les Romains attaquèrent les Carthaginois, pro-

position principale absolue. Le sujet est *Romains*, simple et incomplexe ; le verbe est *furent ;* l'attribut, *attaquant*, simple, mais complexe, à cause du complément direct *les Carthaginois*.

Ainsi que (ils attaquèrent) *leurs alliés*, proposition incidente explicative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *furent ;* l'attribut, *attaquant,* simple; il est complexe, ayant pour complément direct *leurs alliés*.

Dieu donne la force et l'adresse à ceux qui doivent obéir; l'intelligence et la sagesse à celui qui doit commander.

Il y a dans cette phrase quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Dieu donne la force et l'adresse à ceux, proposition principale absolue. Le sujet est *Dieu*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *donnant,* simple; complexe, à cause du complément direct *la force et l'adresse*, et de son complément indirect *à ceux*.

Qui doivent obéir, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui,* simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *devant,* simple; complexe, ayant pour complément direct *obéir*.

(Il donne) *l'intelligence et la sagesse à celui*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *il,* simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *donnant,* simple; il est complexe, à cause du complément direct *l'intelligence et la sagesse*, et du complément indirect *à celui*.

Qui doit commander, proposition incidente déter-

minative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *devant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *commander*.

Que recherchons-nous avec une ardeur extrême? les richesses.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

(*Je demande ce*), proposition principale absolue et sous-entendue (59). Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *ce*.

Que nous cherchons avec une ardeur extrême, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut, *cherchant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément circonstanciel *avec une ardeur extrême*.

(Nous recherchons) *les richesses*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut, *recherchant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *les richesses*.

Que devons-nous cependant préférer aux richesses? le mérite et la vertu.

Il y a dans cette phrase trois propositions : une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

(*Je demande ce*), proposition principale absolue et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*,

simple; complexe, à cause du complément direct *ce*,

Que nous devons cependant préférer aux richesses. proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes*; l'attribut, *devant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *préférer cela aux richesses* (*que* étant pour *cela*), et pour complément circonstanciel *cependant.*

(Nous devons préférer) *le mérite et la vertu*, proposition principale relative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut *devant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *préférer le mérite et la vertu.*

Analysez de même:

Nous devons regarder un ami comme nous-mêmes. Les conquêtes font plus d'ennemis (*a*) que de sujets (*b*). Les peuples ont leur esprit, ainsi que leur langage. On découvre à chaque instant dans la religion des caractères de sagesse qui pénètrent le cœur d'amour, et l'esprit d'admiration. Quelle peine craignent les hommes qui ont offensé Dieu? un châtiment qui n'aura pas de fin. Quelle récompense attendent ceux qui mettent leur bonheur à l'adorer? une vie éternellement heureuse.

Chacune des nations civilisées a eu tour-à-tour ses Homères de même que ses Virgiles. Les astronomes regardent les étoiles comme autant de soleils (*c*). Dieu a donné l'intelligence à l'homme, et l'instinct aux animaux. Certains écrivains estimables aiment mieux les anciens que les modernes; nous admirons ceux-ci autant que

---

(*a*) *Plus d'ennemis*, complém. dir. de l'attribut. — (*b*) *De sujets*, comp. dir. de l'attribut sous-entendu. — (*c*) *Autant de soleils*, compl. dir. de l'attr. *regardant*, sous-entendu.

ceux-là. Que (*a*) craint par-dessus tout (*b*) un homme de bien, Dieu et sa conscience. Malheur (*c*) aux cœurs insensibles que les maux d'autrui n'ont jamais attendris.

On voit les défauts d'autrui d'un autre œil que les siens. Un conquérant ruine autant sa nation victorieuse que les nations vaincues. Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres. Les Grecs cultivèrent la poésie, ainsi que les autres arts. Le travail, aux hommes nécessaire, fait leur félicité plutôt que leur misère. Accordons notre confiance à nos amis (*d*), notre estime aux gens de bien.

EXERCICE XVIII.

Propositions qui renferment des pléonasmes employés comme sujets (60, 61).

Moi, je trahirais un ami! Je serais esclave, moi, qui suis né pour commander! Pénélope et moi, nous avons perdu l'espoir de revoir Ulysse. O malheureuse Calypso, toi-même tu as précipité Télémaque dans un abîme de malheurs. Je cherche les moyens de guérir son cœur, et vous, ne ferez-vous rien pour lui? La Spartiate austère attachait elle-même le glaive de son fils, et l'armait de son bouclier. Savoir donner à propos, c'est un talent qu'on n'a pas communément. Boire, manger, dormir, c'est le partage de la brute; penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage, c'est le partage de l'homme.

ANALYSE.

Moi, je trahirais un ami!

Cette phrase renferme une proposition qui est

(*a*) *Que*, compl. dir. de l'attrib. — (*b*) *Par-dessus tout* compl. circonst. de l'attrib. — (*c*) *Malheur*, compl. dir. de *souhaitant*, sous-entendu : *je suis souhaitant*. — (*d*) Sous-entend *accordons*.

principale absolue. Le sujet est *je*, *moi;* il est répété par pléonasme, il est simple, et incomplexe; le verbe est *serais;* l'attribut est *trahissant;* simple, et complexe, à cause du complément direct *un ami.*

Je serais esclave, moi, qui suis né pour commander!

Il y a dans cette phrase deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Je serais esclave, moi, principale absolue. Le sujet est *je*, *moi;* il est répété par pléonasme; il est simple, et complexe à cause du complément la proposition *qui suis né*, etc.; le verbe est *serais;* l'attribut est *esclave*, simple et incomplexe.

Qui suis né pour commander, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut est *né;* simple, et complexe, ayant pour complément indirect *pour commander.*

Pénélope et moi, nous avons perdu l'espoir de revoir Ulysse.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *Pénélope et moi, nous;* il est répété par pléonasme; il est composé, parce qu'il exprime deux êtres différents, et incomplexe; le verbe est *avons été;* l'attribut est *perdant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *l'espoir de revoir Ulysse.*

O malheureuse Calypso, toi-même, tu as précipité Télémaque dans un abîme de malheurs.

Cette phrase ne contient qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *tu, toi-même;* il est répété par pléonasme; il est simple, et complexe, à cause du complément modificatif *même;* le

verbe est *as été ;* l'attribut, *précipitant;* il est simple, et complexe, à cause du complément direct *Télémaque*, et du complément indirect *dans un abîme de malheurs.*

Je cherche les moyens de guérir son cœur; et vous, ne ferez-vous rien pour lui?

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Je cherche les moyens de guérir son cœur, proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis;* l'attribut est *cherchant;* il est simple, et complexe, ayant pour complément direct *les moyens de guérir son cœur.*

Et vous, ne ferez-vous rien pour lui? proposition principale relative. Le sujet est *vous, vous ;* il est répété par pléonasme; il est simple et incomplexe; le verbe est *serez;* l'attribut est *faisant;* il est simple, il est complèxe, ayant pour complément direct *rien*, et pour complément indirect *pour lui.*

La Spartiate austère attachait elle-même le glaive de son fils, et l'armait de son bouclier.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

La Spartiate austère attachait elle-même le glaive de son fils, proposition principale absolue. Le sujet est *Spartiate austère, elle-même;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et complexe, à cause des compléments modificatifs *austère, même;* le verbe est *était;* l'attribut, *attachant;* simple; complexe ayant pour complément direct *le glaive de son fils.*

Et (*elle*) *l'armait de son bouclier*, proposition

principale relative. Le sujet est *elle*, sous-entendu; il est simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *armant;* il est simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *le*, et pour complément indirect *de son bouclier.*

Savoir donner à propos, c'est un talent qu'on n'a pas communément.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Savoir donner à propos, c'est un talent, proposition principale absolue. Le sujet est *savoir, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément direct *donner à propos;* le verbe est *est;* l'attribut est *talent;* simple et complexe, à cause du complément la proposition incidente *qu'on n'a pas*, etc.

Qu'on n'a pas communément, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *ayant;* simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *que*, et pour complément circonstanciel *communément.*

Boire, manger, dormir, c'est le partage de la brute; penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage, c'est le partage de l'homme.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une principale relative.

Boire, manger, dormir, c'est le partage de la brute, proposition principale absolue. Le sujet est *boire, manger, dormir, ce;* il est répété par pléonasme; il est composé, parce qu'il marque plusieurs

objets, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *partage;* simple; complexe, à cause du complément indirect *de la brute.*

Penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage, c'est le partage de l'homme, proposition principale relative. Le sujet est *penser*, *sentir*, *agir, ce;* il est répété par pléonasme; il est composé, attendu qu'il exprime plusieurs objets distincts, et complexe, à cause des compléments circonstanciels *avec liberté, avec délicatesse, avec courage;* le verbe est *est;* l'attribut, *partage;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément indirect *de l'homme.*

Analysez de même :

Moi, je cesserais de marcher dans le sentier de la vertu! Je le persécuterais, moi, qu'il a tant aimé! Anacharsis et moi, nous venons parmi vous, pour assister à vos jeux. Tu t'es perdu toi-même, infortuné jeune homme. Vous encouragerez le mérite, vous, qui devez au vôtre toute la considération dont vous jouissez. Comment ose-t-il se vanter d'avoir fait de belles actions, lui dont le cœur s'amollit lâchement par la volupté? Se montrer modéré dans la prospérité, c'est le comble de la sagesse. Recevoir sans orgueil et rendre avec plaisir, c'est le devoir d'une ame reconnaissante.

Moi, je ne connais qu'une chose (*a*), c'est d'accomplir (*b*) mes devoirs. Je ne vous quitterai pas, ô mes enfants (*c*), moi qui ne vis que pour vous. Mentor et moi nous vous rétablirons dans votre royaume. Tu t'es rendu odieux aux gens de bien, toi qu'ils aimaient à l'égal d'eux-mêmes. Vous devez compatir à nos

---

(*a*) *Ne... que*, signifiant *seulement*, est compl. circonst. de l'attribut. — (*b*) *D'accomplir*, attrib. — (*c*) *O mes enfants*, mots employés en apostrophe, et dont l'analyse logique ne parle pas.

maux, vous qui avez éprouvé tant d'infortunes. Comment ose-t-il se dire bienfaisant (*a*), lui dont (*b*) l'ame est insensible? Pardonner à ses ennemis, c'est la marque d'un grand cœur. Estimer quelqu'un et lui donner toute sa confiance, c'est l'égaler (*c*) à soi.

Moi, qui redoutais l'injustice, je tremblai d'ordonner sa grâce ou son supplice. Il n'est pas digne de pitié celui qui insulte aux malheureux. Tu n'es pas mon ami, toi qui n'as pas craint de le tromper. Vous qui avez habité l'Italie, vous devez admirer la beauté de son ciel. J'ai de ses sentiments bravé la violence, moi qui devais redouter sa puissance. Pourrait-il vous refuser ce service, lui que vous avez obligé si souvent?

EXERCICE XIX.

Propositions qui renferment des pléonasmes employés comme attributs (60, 61, 62, 64).

La seule chose dont la possession soit certaine, c'est la sagesse. La véritable richesse, c'est la vertu. Le maître le plus ingénieux, c'est celui qu'on écoute avec plaisir. La première faute que fit l'homme, ce fut de désobéir à Dieu. La chose qu'on doit craindre le plus, c'est que les passions n'étouffent la voix de la sagesse. Ce qui soutient l'homme au milieu des revers, c'est l'espérance. Ce qui plaît dans les anciens, c'est qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité.

ANALYSE.

La seule chose dont la possession soit certaine, c'est la sagesse.

Cette phrase renferme deux propositions : une

(*a*) *Se dire bienfaisant*, compl. dir. — (*b*) *Dont*, compl. indir. du sujet *ame*. — (*c*) *Egaler*, attribut.

principale absolue, et une incidente déterminative.

La seule chose, c'est la sagesse, proposition principale absolue; le sujet est *sagesse*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* et l'attribut, *chose, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être, et complexe à cause du complément modificatif *seule*, et de l'autre complément *dont la possession soit certaine.*

Dont la possession soit certaine, proposition incidente déterminative. Le sujet est *possession;* il est simple; complexe, à cause du complément indirect *dont;* le verbe est *soit;* et l'attribut, *certaine*, simple et incomplexe.

La véritable richesse, c'est la vertu.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition qui est principale absolue.

Le sujet est *vertu;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et il est incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *richesse, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être; et complexe ayant pour complément modificatif *véritable.*

Le maître le plus ingénieux, c'est celui qu'on écoute avec plaisir.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Le maître le plus ingénieux, c'est celui, proposition principale absolue. Le sujet est *celui;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul être; et complexe. parce qu'il a pour complément la proposition incidente *qu'on écoute*, etc. Le verbe est *est;* l'attribut, *maître, ce;* il est répété par pléonasme; il est

simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *le plus ingénieux*.

Qu'on écoute avec plaisir, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *écoutant;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *que*, et pour complément indirect *avec plaisir*.

La première faute que fit l'homme, ce fut de désobéir à Dieu.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

La première faute, ce fut de désobéir à Dieu, proposition principale absolue. Le sujet est *désobéir;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément indirect *à Dieu;* le verbe est *fut;* l'attribut *faute, ce ;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *première;* et pour autre complément la proposition incidente *que fit l'homme*.

Que fit l'homme, proposition incidente déterminative. Le sujet est *homme;* il est simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut est *faisant;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *que*.

La chose qu'on doit craindre le plus, c'est que les passions n'étouffent la voix de la sagesse.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

La chose, *c'est que*, etc., principale absolue. Le sujet est la proposition incidente *que les passions n'étouffent la voix de la sagesse;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *chose, ce;* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément la proposition incidente *qu'on doit craindre le plus.*

Qu'on doit craindre le plus, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *devant* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct, *craindre elle le plus* (*que* pour *elle*).

Que les passions n'étouffent la voix de la sagesse proposition incidente déterminative. Le sujet est *passions;* il est simple et incomplexe; le verbe est *soient;* l'attribut, *étouffant;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *la voix de la sagesse.*

Ce qui soutient l'homme au milieu des revers, c'est l'espérance.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Ce qui, etc., *c'est l'espérance*, proposition principale et absolue. Le sujet est *espérance;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *ce*, *ce;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément la proposition incidente *qui soutient l'homme*, etc.

Qui soutient l'homme au milieu des revers, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui;*

il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *soutenant;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct *l'homme*, et pour complément indirect *au milieu des revers.*

Ce qui plaît dans les anciens, c'est qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité.

Cette phrase renferme trois propositions, une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

Ce qui, etc., *c'est qu'ils*, etc., proposition principale absolue. Le sujet est la proposition incidente *qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *ce, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément la proposition *qui plaît dans les anciens.*

Qui plaît dans les anciens, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *plaisant;* il est simple, et complexe, parce qu'il a pour complément indirect *dans les anciens.*

Qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ils;* il est simple et incomplexe; le verbe est *ont été;* l'attribut est *peignant;* il est simple et complexe, parce qu'il a pour complément direct *la nature*, et pour complément indirect *avec une noble simplicité.*

Analysez de même:

La base de toutes les vertus, c'est la religion. La principale

qualité qui distingue la langue française, c'est la clarté. Le mortel le plus heureux, c'est celui qui pratique la sagesse. Le meilleur moyen de bien vivre avec soi, c'est de bien vivre avec les autres. Le véritable caractère d'un chrétien, c'est qu'il pardonne à ses ennemis. Ce qu'on appelle sagesse (*a*), c'est l'accomplissement exact de ses devoirs. Ce qui caractérise l'homme vertueux, c'est qu'il est plus attaché à ses devoirs qu'à la vie.

L'unique moyen d'être aimé des hommes, c'est de leur faire du bien. Ce qu'on admire dans Racine et dans Boileau, c'est un style toujours élégant et correct. Le vice qui dégrade le plus l'ame, c'est l'ingratitude. La chose la plus désirable, c'est que notre conscience ne nous fasse aucun reproche. Ce que nous devons principalement ambitionner, c'est l'estime des honnêtes gens. Ce qui me fâche, c'est que nous fassions trop souvent un mauvais emploi des richesses.

L'avantage dont on doit être le moins fier, c'est la naissance. Ce que nous pardonnons le moins à un homme, c'est de blesser notre amour-propre. Le plus éloquent de tous les orateurs, c'est celui qui possède au plus haut degré le don de persuader. Ce qu'on admire dans les merveilles de la nature, c'est qu'elles unissent la simplicité à la profondeur. Le plus brillant de tous les astres, c'est le soleil. La plus grande preuve d'amitié que nous puissions donner à un ami, c'est de lui dire toujours la vérité.

EXERCICE XX.

Propositions qui renferment des pléonasmes employés comme compléments directs et comme compléments indirects (63, 64).

Il nous abandonne, nous, qui l'avons comblé de bienfaits.

(*a*) *Que..., sagesse,* compl. dir. de l'attribut *appelant.*

Si le respect des Dieux vous touche, vous, qui êtes si secourables, ne refusez pas de protéger deux infortunés. Lui qui avait causé la ruine de tant de peuples, on l'a vu trembler devant le poignard d'un assassin. Que me font, à moi, ces ennemis que je combats? Qui vous a reproché, à vous, d'être un ingrat? On lui a pardonné ses fautes, à lui, qui fut si indulgent pour celles des autres.

ANALYSE.

Il nous abandonne, nous, qui l'avons comblé de bienfaits.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Il nous abandonne, nous, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est*, et l'attribut, *abandonnant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *nous*, *nous*, répété par pléonasme.

Qui l'avons comblé de bienfaits, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe, *avons été;* l'attribut, *comblant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *le*, et du complément indirect *de bienfaits*.

Si le respect des Dieux vous touche, vous, qui êtes si secourables, ne refusez pas de protéger deux infortunés.

Cette phrase renferme trois propositions: une principale absolue, et deux incidentes explicatives.

(*Vous*) *ne refusez pas de protéger deux infortunés*, proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *soyez;* l'attribut, *refusant;* simple; il est complexe, à cause du complément direct *de protéger*.

Qui êtes si secourables, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *êtes;* l'attribut, *secourables*, simple; il est complexe, à cause du complément circonstanciel *si.*

Si le respect des Dieux vous touche, vous, proposition incidente explicative. Le sujet est *respect*, simple, et complexe, à cause du complément indirect *des Dieux;* le verbe est *est;* l'attribut, *touchant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *vous*, *vous*, qui est répété par pléonasme.

Lui, qui avait causé la ruine de tant de peuples, on l'a vu trembler devant le poignard d'un assassin.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

On l'a vu trembler devant le poignard d'un assassin, *lui*, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *a été ;* l'attribut, *voyant ;* simple; complexe, à cause du complément direct *le*, *lui*, *trembler*, etc., répété par pléonasme.

Qui avait causé la ruine de tant de peuples, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe ; le verbe est *avait été;* l'attribut, *causant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *la ruine de tant de peuples.*

Que me font, à moi, ces ennemis que je combats?

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

Je demande ce), proposition principale absolue

et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, le verbe est *suis ;* l'attribut, *demandant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ce*.

Que me font, à moi, ces ennemis, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ennemis*, simple et incomplexe; le verbe est *sont ;* l'attribut, *faisant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément indirect *me*, *à moi*, répété par pléonasme.

Que je combats, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *combattant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *que*.

Qui vous a reproché, à vous, d'etre un ingrat?

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*Je demande la personne*), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *la personne*.

Qui vous a reproché, à vous, d'être un ingrat, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *a été;* l'attribut, *reprochant*, simple, et complexe, à cause des compléments indirects *vous*, *à vous*, répétés par pléonasme, et du complément direct *d'être un ingrat*

On lui a pardonné ses fautes, à lui, qui fut si indulgent pour celles des autres.

Cette phrase renferme deux propositions une principale absolue, et une incidente explicative,

On lui a pardonné ses fautes, *à lui*, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *a été;* l'attribut, *pardonnant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *ses fautes*, et du complément indirect *lui*, *à lui*, répété par pléonasme.

Qui fut si indulgent pour celles des autres, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe ; le verbe est *fut;* l'attribut, *indulgent*, simple ; complexe, à cause du complément circonstanciel *si*, et du complément indirect *pour celles des autres*.

Analysez de même:

Il nous hait, nous, qui l'avons toujours aimé. Que le ciel vous comble de ses faveurs, vous, qui en faites un si noble usage. Lui, qu'une si longue infortune devait instruire, ne l'avez-vous pas vu commettre les plus grandes fautes (*a*)? Que me font, à moi, les attaques de la calomnie? Qui vous manquerait d'égards, à vous, que chacun estime? On lui a rendu justice, à lui, qui y avait tant de droit (*b*).

Les Dieux le protégent, lui, qui s'est toujours montré si bienfaisant. Comment ne vous aimerais-je pas, vous qui êtes le meilleur des hommes? Il s'est fait à lui-même tous les maux qu'il a pu (*c*). La fortune nous a maltraités, nous qui n'avions pas mérité ses disgrâces. Que me font, à moi, des critiques déraisonnables? Qui vous reproche, à vous, qui êtes si généreux, de ne pas secourir l'infortune?

(*a*) *Le... commettre les plus grandes fautes*, compl. dir. de l'attrib. *voyant.* — (*b*) *Tant de droit*, compl. dir. de l'attrib.— (*c*) Sous-entendu *se faire*, compl. dir. de l'attrib.

Les malheureux le bénissent, lui qui fut leur bienfaiteur. Que nous répondra-t-il à nous, qu'il a si indignement trompés? Quel sort cruel vous persécute, vous dont les vertus méritent une si grande félicité! Vous me demandez pardon, à moi qui ai fait le malheur de votre vie? Elle qui fut si généreuse, personne ne l'a secourue. Lui, le meilleur des hommes, quels chagrins ne lui a-t-on pas causés? Il nous a méconnus, nous et tous ceux qui l'avaient vu dans l'abaissement.

EXERCICE XXI.

Propositions implicites (65).

Hélas! mes maux sont à leur comble! — Ah! que je suis heureux de revoir ma patrie! — Ah! combien cette nouvelle m'afflige! — Ha! que cette révolution est étonnante! Oh! combien est malheureux celui qui n'espère plus! — Ho! qu'aperçois-je dans l'éloignement? —Dieu existe, oui; et sa bonté et sa puissance se manifestent partout.

ANALYSE.

Hélas! mes maux sont à leur comble!

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une principale relative (1).

Hélas! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis désespéré*. Le sujet est *je*, simple

---

(1) *Remarque.* La proposition implicite, exprimée par une interjection, figure toujours comme proposition principale, n'étant jamais sous la dépendance d'une autre proposition, soit pour la déterminer, soit pour l'expliquer. Elle est principale absolue, quand elle occupe le premier rang dans l'énonciation de la pensée: *Ah! que je suis content;* et principale relative, lorsqu'elle vient après une autre principale: *Ils me délaissent, hélas!*

et incomplexe ; le verbe est *suis* ; l'attribut, *désespéré*, simple et incomplexe.

Mes maux sont (*arrivés*) *à leur comble*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *maux*, simple et incomplexe ; le verbe est *sont* ; l'attribut, *arrivés*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *à leur comble.*

Ah ! que je suis heureux de revoir ma patrie !

Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Ah ! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis enchanté.* Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis* ; l'attribut, *enchanté*, simple et incomplexe.

Que je suis heureux de revoir ma patrie ! proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis*, l'attribut, *heureux*, simple ; il est complexe, parce qu'il a pour complément indirect *de revoir ma patrie*, et pour complément circonstanciel *que*, adverbe signifiant *combien.*

Ah ! combien cette nouvelle m'afflige !

Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Ah ! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis peiné.* Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis* ; l'attribut, *peiné*, simple et incomplexe.

Combien cette nouvelle m'afflige, proposition principale relative. Le sujet est *nouvelle*, simple et incomplexe ; le verbe est *est* ; l'attribut, *affligeant*, simple ; complexe, parce qu'il a pour complément

direct *me*, et pour complément circonstanciel *combien.*

Ha! que cette révolution est étonnante!

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Ha! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis surpris*. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *surpris*, simple et incomplexe.

Que cette révolution est étonnante! proposition principale relative. Le sujet est *révolution*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *étonnante*, simple; complexe, ayant pour complément circonstanciel l'adverbe *que.*

Oh! combien est malheureux celui qui n'espère plus!

Il y a dans cette phrase trois propositions : une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Oh! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *j'affirme*. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *affirmant*, simple et incomplexe.

Combien est malheureux celui, proposition principale relative. Le sujet est *celui*, simple; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *qui n'espère plus;* le verbe est *est;* l'attribut, *malheureux*, simple; complexe, ayant pour complément circonstanciel *combien.*

Qui n'espère plus, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *espérant*, simple; complexe, ayant pour complément circonstanciel *plus.*

Ho! qu'aperçois-je dans l'éloignement?

Cette phrase se compose de trois propositions : une principale absolue, une principale relative et une incidente déterminative.

Ho! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis étonné*. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *étonné*, simple et incomplexe.

(*Je demande ce*) proposition principale relative et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ce*.

Que j'aperçois dans l'éloignement, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *apercevant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *que*, et pour complément indirect *dans l'éloignement*.

Dieu existe, oui; et sa bonté et sa puissance se manifestent partout.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux principales relatives.

Dieu existe, proposition principale absolue. Le sujet est *Dieu;* simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant;* simple et incomplexe.

Oui, proposition principale relative et implicite, équivalant à *Dieu existe*. Le sujet est *Dieu*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Et sa bonté et sa puissance se manifestent partout, proposition principale relative. Le sujet est

bonté et puissance, composé, exprimant deux objets de nature différente; il est incomplexe. Le verbe est *sont;* l'attribut, *manifestant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément circonstanciel *partout*.

Analysez de même:

Hélas! les malheureux ont peu d'amis. — Ah! que (*a*) je suis content que vous ne m'ayez pas oublié! — Ah! combien (*b*) je plains l'homme qui n'a pas d'amis! — Ha! que dites-vous là? — Oh! que les charmes de la vertu sont puissants! — Ho! les ennemis sont-ils éloignés de la ville? — Ne croyez pas Crétois, que je méprise les hommes; non, non : je sais quelle gloire (*c*) on acquiert à les rendre bons et heureux (*d*).

Hélas! les beaux jours sont passés. Ah! que l'homme sensible a de jouissances qui sont inconnues à l'homme indifférent! Ah! combien vos malheurs m'ont attendri! Ha! que répondrez-vous à des reproches si fondés? Oh! que l'hypocrisie est un vice haïssable! Ho! je ne vous croyais pas ici. Oui, vous ferez votre devoir; je n'en doute nullement.

Ah! qu'il est doux de retrouver ses amis après une longue absence! — Hélas! quel roseau mobile est la volonté (*e*) de l'homme, pour se plier à tous les souffles! — Oh! combien (*f*) nous avons de peine à résister aux séductions des passions! — Ho! c'est ainsi que vous me traitez (*g*), moi qui vous ai comblé de bienfaits, vous et les vôtres! — Ha! pouvez-vous trahir

---

(*a*) *Que*, compl. circonst. de l'attribut. — (*b*) *Combien*, compl. circonst. de l'attrib. — (*c*) *Quelle gloire*, compl. dir. de l'attrib. *acquérant*. — (*d*) *A les rendre bons et heureux*, compl. ind. du même attribut. — (*e*) *Volonté*, sujet, et *roseau*, attribut. — (*f*) *Combien*, complém. circonst. de l'attribut. — (*g*) Cette phrase s'analyse comme s'il y avait : *ceci* (pour *ce*) *que vous me traitez, moi*, etc., *est existant ainsi*.

la confiance qu'il a en vous? — Non, jamais la beauté ne règne avec plus d'empire qu'au milieu des soins champêtres. — Ah! que (*a*) je suis aise de vous revoir!

EXERCICE XXII.

Gallicismes (69, 70, 71, 72, 77).

Ce sont les Égyptiens qui ont inventé l'arithmétique. Ce sont les passions qui causent nos maux; ce sont elles qui sont nos plus grands ennemis. C'est à Dieu que nous devons les avantages dont nous jouissons. C'est dans le creuset qu'on éprouve l'or; c'est dans l'adversité qu'on reconnait l'ami véritable. Le tombeau confond les rangs : c'est là que les hommes sont égaux.

ANALYSE.

Ce sont les Égyptiens qui ont inventé l'arithmétique.

Cette phrase se compose de deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Ce sont les Égyptiens, proposition principale absolue. Le sujet est *ce;* il est simple, ne représentant qu'un seul objet, et incomplexe parce qu'il n'a pas de complément; le verbe est *sont;* il est au pluriel par gallicisme, son sujet *ce* étant du singulier. L'attribut est *Égyptiens*, simple, complexe à cause de son complément la proposition incidente *qui ont inventé*, etc.

Qui ont inventé l'arithmétique, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe, *ont été;* l'attribut, *inventant;* simple, complexe, à cause du complément direct *l'arithmétique.*

(*a*) *Que*, compl. circonst. de l'attribut.

Ce sont les passions qui causent nos maux; ce sont elles qui sont nos plus grands ennemis.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Ce sont les passions, proposition principale absolue. Le sujet est *ce;* il est simple et incomplexe; le verbe est *sont;* il est au pluriel par gallicisme. L'attribut est *passions*, simple; complexe, à cause du complément la proposition incidente déterminative *qui causent nos maux.*

Qui causent nos maux, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *causant*, simple; il est complexe à cause du complément direct *nos maux.*

Ce sont elles, proposition principale relative. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe. Le verbe est *sont;* il est au pluriel par gallicisme. L'attribut est *elles*, simple; il est complexe, ayant pour complément l'incidente *qui sont nos plus grands ennemis.*

Qui sont nos plus grands ennemis, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *ennemis*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *plus grands.*

C'est à Dieu que nous devons les avantages dont nous jouissons.

Cette phrase contient trois propositions : une principale absolue et deux incidentes déterminatives.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant;* simple et incomplexe.

A Dieu que nous devons les avantages, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut, *devant,* simple; complexe, à cause du complément direct *les avantages*, et du complément indirect *à Dieu.*

Dont nous jouissons, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut, *jouissant;* simple, complexe, ayant pour complément indirect *dont.*

C'est dans le creuset qu'on éprouve l'or; c'est dans l'adversité qu'on reconnaît l'ami véritable.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

C'est (existant), proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut, *existant;* simple et incomplexe.

Dans le creuset qu'on éprouve l'or, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on,* simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *éprouvant*, simple; complexe, à cause du complément direct *l'or*, et du complément indirect *dans le creuset.*

C'est (existant), proposition principale relative. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant;* simple et incomplexe.

Dans l'adversité qu'on reconnaît l'ami véritable, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on;* simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *reconnaissant*, simple; complexe, à cause du complément direct *l'or*, et du complément indirect *dans l'adversité.*

Le tombeau confond les rangs : c'est là que les hommes sont égaux.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Le tombeau confond les rangs, principale absolue. Le sujet est *tombeau*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *confondant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *les rangs*.

C'est (existant), proposition principale relative. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Là que les hommes sont égaux, proposition incidente déterminative. Le sujet est *hommes*, simple et incomplexe ; le verbe est *sont;* l'attribut, *égaux*, simple ; complexe, à cause du complément circonstanciel *là*.

Analysez de même :

Ce sont les richesses qui engendrent la mollesse. Ce sont les vices qui dégradent l'homme ; ce sont eux qui le rendent malheureux. C'est des Italiens que nous avons reçu la boussole. C'est dans la solitude que les heures laissent des traces ; c'est dans la retraite que le sage jouit de lui-même. C'est là que l'homme de bien goûte un bonheur parfait.

Ce sont les Dieux que nous devons craindre, puisque ce sont eux qui décident de tout. C'est à Jenner qu'est due la découverte de la vaccine. C'est de la Grèce que la poésie a passé en Italie. Ce n'est qu'au (*a*) sein de sa famille qu'on trouve un asile contre les coups de la fortune. C'est là seulement qu'existent le calme et la félicité.

(*a*) *Ne... que* compl. circonst. de l'attribut *existant*, sous-entendu.

Ce sont les Anglais qui possèdent la plus formidable marine. C'est dans l'Amérique méridionale que se trouvent les plus riches mines d'or et d'argent. C'est au mérite que sont dus les récompenses et les honneurs. C'est en Asie que furent fondés les plus grands empires du monde; c'est là qu'eurent lieu les révolutions les plus mémorables. Ce sont les Italiens qui ont découvert la boussole.

EXERCICE XXIII.

Suite des gallicismes (80, 81, 82, 83).

Il est un Dieu. Il faut un grand courage pour supporter les injustices. Il faut travailler quand on est jeune. Il importe de faire la guerre aux vices. Il est beau de vaincre ses passions. Il arrive souvent que le vice gâte les plus heureux naturels. Il est rare que les sots rendent justice au mérite.

ANALYSE.

Il est un Dieu.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue et elliptique. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, à cause de son complément le sujet réel *un Dieu;* le verbe est *est,* l'attribut, *existant;* il est sous-entendu; il est simple et incomplexe.

Il faut un grand courage pour supporter les injustices.

Cette phrase ne contient qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, à cause de son complément le sujet réel *un grand courage;* le verbe est *est;* l'attribut, *fallant;* il est simple; il est

complexe, à cause du complément indirect *pour supporter les injustices.*

Il faut travailler, quand on est jeune.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Il faut travailler, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), il est simple; il est complexe, à cause de son complément *travailler,* sujet réel du verbe; le verbe est *est;* l'attribut, *fallant,* simple et incomplexe.

Quand on est jeune, proposition incidente explicative. Le sujet est *on,* simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *jeune,* simple et incomplexe.

Il importe de faire la guerre aux vices.

Cette phrase se compose d'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; il est complexe à cause de son complément *de faire,* etc., le sujet réel; le verbe est *est;* l'attribut est *important,* simple et incomplexe.

Il est beau de vaincre ses passions.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple, et complexe, à cause de son complément *de vaincre,* etc., sujet réel du verbe; le verbe est *est;* l'attribut, *beau,* simple et incomplexe.

Il arrive souvent que le vice gâte les plus heureux naturels.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Il arrive souvent, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci* , il est simple, il est com-

plexe, à cause de son complément, la proposition incidente, *que le vice gâte les plus heureux naturels*, laquelle est le sujet réel de *arrive;* le verbe est *est;* l'attribut, *arrivant;* il est simple, il est complexe, ayant pour complément circonstanciel *souvent.*

Que le vice gâte les plus heureux naturels, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vice*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *gâtant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *les plus heureux naturels.*

Il est rare que les sots rendent justice au mérite.

Cette phrase se compose de deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Il est rare, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), il est simple; il est complexe, à cause de son complément la proposition incidente déterminative *que les sots rendent justice au mérite*, laquelle est le sujet réel du verbe *est;* le verbe est *est;* l'attribut est *rare*, simple et incomplexe.

Que les sots rendent justice au mérite, proposition incidente déterminative. Le sujet est *sots*, simple et incomplexe; le verbe est *soient;* l'attribut, *rendant*, simple; complexe, à cause du complément direct *justice*, et du complément indirect *au mérite.*

Analysez de même :

Il est une qualité rare, c'est la modestie. Il faut une grande force d'ame pour supporter la bonne et la mauvaise fortune. Il faut semer des fleurs dans le champ de la vie. Il appartient aux méchants de craindre la mort; c'est le premier tourment que Dieu leur prépare. Il est doux de chérir ceux qu'il faut qu'on

respecte. Il suffit qu'un habile homme n'ait rien négligé pour assurer le succès d'une entreprise.

Du triomphe à la chute il n'est souvent qu'un pas. Il existe en nous un juge de toutes nos actions, c'est notre conscience. Il faut s'entr'aider, c'est la loi de la nature. Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage essuie. Il importe aux princes de repousser leurs ennemis par la force, mais il ne leur est pas permis d'en triompher par un crime.

Il convient d'apprendre aux enfants ce qu'il leur importera de faire quand ils seront hommes. Il est des jouissances de l'ame que la parole profane. Il est glorieux de mourir pour sa patrie. Pour bien juger les grands il faut les approcher. Le bonheur est toujours à notre portée: souvent il suffit d'étendre la main pour s'en saisir. Il est doux de penser qu'on a rempli tous ses devoirs. Il n'appartient qu'aux gens de bien d'avoir des amis.

EXERCICE XXIV.

Suite des Gallicismes (68, 78, 79, 84).

Il y a une chose que Dieu seul connaît, c'est notre ame. Carthage ne faisait que de succomber, quand les Romains entreprirent de réduire la ville de Sagonte. Quoique certaines personnes ne pratiquent pas la vertu, elles ne laissent pas de l'admirer. On a beau chasser la nature, le naturel revient toujours. C'est une faute de manquer de confiance dans ses amis.

ANALYSE.

Il y a une chose que Dieu seul connaît, c'est notre ame.

Cette phrase renferme trois propositions : une

principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Il y a une chose, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple, il est complexe, ayant pour complément le sujet réel *chose;* le verbe est *est,* l'attribut, *existant,* simple et incomplexe.

Que Dieu seul connaît, proposition incidente déterminative. Le sujet est *Dieu*, simple et complexe, à cause du complément modificatif *seul;* le verbe est *est;* l'attribut, *connaissant,* il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *que.*

C'est notre ame, proposition principale relative. Le sujet est *ce;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *ame;* il est simple et il est incomplexe.

Carthage ne faisait que de succomber, quand les Romains entreprirent de réduire la ville de Sagonte.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Carthage ne faisait que de succomber, proposition principale absolue. Le sujet est *Carthage*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *faisant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *de succomber,* et pour complément circonstanciel *ne.... que.*

Quand les Romains entreprirent de détruire la ville de Sagonte, proposition incidente explicative. *Romains,* sujet simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *entreprenant*, simple; il est com-

plexe, à cause du complément direct *de réduire la ville de Sagonte.*

Quoique certaines personnes ne pratiquent pas la vertu, elles ne laissent pas de l'admirer.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Elles ne laissent pas de l'admirer, proposition principale absolue. Le sujet est *elles*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut est *laissant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *de l'admirer.*

Quoique certaines personnes ne pratiquent pas la vertu, proposition incidente explicative. Le sujet est *personnes;* il est simple et il est incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *pratiquant*, simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *la vertu.*

On a beau chasser la nature, le naturel revient toujours.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

On a beau chasser la nature, proposition principale absolue et elliptique; la proposition pleine est *on a beau* (jeu pour) *chasser la nature.* Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *ayant;* il est simple; il est complexe, à cause du complément direct *beau jeu*, et du complément indirect *pour chasser la nature.*

Le naturel revient toujours, proposition principale relative. Le sujet est *naturel*, simple et incomplexe ; le verbe est *est*, et l'attribut *revenant ;* il est simple ; il est complexe, à cause du complément circonstanciel *toujours.*

C'est une faute de manquer de confiance dans ses amis.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *ce* (pour *ceci*), il est simple; il est complexe, à cause de son complément *de manquer de confiance dans ses amis;* le verbe est *est;* l'attribut, *faute*, simple et incomplexe.

Analysez de même:

Il y a une chose qu'on ne saurait envisager en face, c'est la mort. La campagne ne faisait que de se couvrir de verdure, quand un orage détruisit entièrement l'espérance du laboureur. Quoique le temps soit la seule chose dont la perte soit irréparable, nous ne laissons pas de le prodiguer. Nous avons beau tenir à la vie, il vient un moment où il faut la quitter. C'est un malheur de posséder des richesses, si l'on n'en fait pas un bon emploi.

Les chrétiens ne meurent pas; ils ne font que changer de vie. Il y a une vertu qui donne du prix à toutes les autres, c'est la modestie. Nous avons beau couvrir d'un voile nos pensées les plus secrètes, elles n'échappent point à l'œil de Dieu. C'est la destinée des grands hommes d'être attaqués par l'envie. Tel est le charme attaché à la lecture des grands écrivains, que nous ne cessons pas de les relire avec un plaisir toujours nouveau, bien que nous les sachions, pour ainsi dire (*a*), par cœur.

Il n'y a pas dans le cœur de l'homme un bon mouvement que Dieu ne produise. Quoique Boileau et Racine fussent rivaux en gloire, ils ne laissaient pas de s'aimer. On a beau se croire du

---

(*a*) *Pour ainsi dire*, compl. circonst. de l'attribut.

mérite, on trouve toujours des gens qui s'imaginent en avoir davantage. C'est une chose rare de voir un prince qui renonce volontairement au pouvoir souverain. L'Amérique ne faisait que d'être découverte, quand l'imprimerie commença à fleurir. Il y a une chose qu'on doit estimer par-dessus tout, c'est la modération dans la prospérité.

RÉCAPITULATION,

Renfermant, dans les différents Exercices qui la composent, toutes les difficultés qui ont été expliquées et analysées précédemment.

EXERCICE XXV.

L'histoire des sciences ne nous présente que deux hommes qui, par la nature de leurs ouvrages, se rapprochent de M. de Buffon : Aristote et Pline. L'un et l'autre, infatigables comme lui dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans qu'ils ont conçus et exécutés. Respectés pendant leur vie, et honorés après leur mort par leurs concitoyens, ils ont vu leur gloire survivre aux nations qui les ont produits, aux langues qu'ils ont employées ; et ils semblent, par leur exemple, promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable que la leur.

ANALYSE.

L'histoire des sciences ne nous présente que deux hommes qui, par la nature de leurs ouvrages, se rapprochent de M. de Buffon : Aristote et Pline.

Cette phrase renferme trois propositions : une

principale absolue, une principale relative et une incidente déterminative.

L'histoire des sciences ne nous présente que deux hommes, proposition principale absolue. Le sujet est *histoire*, simple; il est complexe, à cause du complément indirect *des sciences;* le verbe est *est;* l'attribut est *présentant;* il est simple, il est complexe, ayant pour complément direct *deux hommes*, pour complément indirect *nous*, et pour complément circonstanciel *ne..... que*.

Qui, par la nature de leurs ouvrages, se rapprochent de M. de Buffon, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut est *rapprochant;* il est simple; il est complexe, à cause du complément direct *se*, et des compléments indirects *de M. de Buffon*, — *par la nature de leurs ouvrages*.

(Ces hommes sont) *Aristote et Pline*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *hommes*, il est simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut est *Aristote et Pline*, il est composé et incomplexe.

L'un et l'autre, infatigables, comme lui, dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans qu'ils ont conçus et exécutés.

Cette phrase renferme trois propositions: une principale absolue, une incidente explicative, et une incidente déterminative.

L'un et l'autre, infatigables dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans, proposition principale absolue. Le

sujet est *l'un et l'autre;* il est composé, parce qu'il représente deux êtres différents, et complexe, à cause du complément modificatif *infatigables dans le travail;* le verbe est *sont;* l'attribut, *étonnant;* il est simple; il est complexe, à cause des compléments indirects *par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans.*

Comme lui (est infatigable), proposition incidente explicative et elliptique. Le sujet est *lui;* il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *infatigable;* il est simple et incomplexe.

Qu'ils ont conçus et exécutés, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ils,* simple et incomplexe; le verbe est *ont été;* l'attribut, *concevant et exécutant;* composé, représentant deux manières d'être du sujet, complexe, à cause du complément direct *que.*

Respectés pendant leur vie, et honorés après leur mort par leurs concitoyens, ils ont vu leur gloire survivre aux nations qui les ont produits, aux langues qu'ils ont employées, et ils semblent, par leur exemple, promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable que la leur.

Cette phrase contient cinq propositions : une principale absolue, une principale relative, trois incidentes déterminatives.

Respectés pendant leur vie, et honorés après leur mort par leurs concitoyens, ils ont vu leur gloire survivre aux nations, aux langues, proposition principale absolue. Le sujet est *ils,* simple; il est complexe, ayant pour complément modificatif *respectés pendant leur vie, et honorés après leur*

mort par leurs concitoyens; le verbe est *ont été*, l'attribut, *voyant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *leur gloire survivre aux nations, aux langues.*

Qui les ont produits, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *ont été;* l'attribut, *produisant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *les*.

Qu'ils ont employées, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *ont été;* l'attribut, *employant*, simple; il est complexe, à cause du complément direct *que*.

Et ils semblent, par leur exemple, promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable, proposition principale relative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *semblant*, simple; il est complexe, ayant pour complément indirect *par leur exemple*, et pour autre complément indirect *promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable*, une préposition étant sous-entendue devant l'infinitif *promettre*, régime du verbe neutre *sembler.* (Voy. nos *Leçons d'Analyse gramm.*, pag. 22.)

Que la leur (est durable), proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *la leur*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *durable;* il est simple et incomplexe.

EXERCICE XXVI.

Jacob, que Dieu protégeait, excella en tout audessus d'Ésaü. Un ange, contre qui il eut un com-

bat plein de mystères, lui donna le nom d'Israël, d'où vint celui d'Israélites accordé à ses enfants. De lui naquirent les douze patriarches, entre autres Lévi, d'où devaient sortir les ministres des choses sacrées; Juda, d'où devait sortir le Christ, Roi des rois; et Joseph, que Jacob aimait plus que tous ses autres enfants.

ANALYSE.

Jacob, que Dieu protégeait, excella en tout au-dessus d'Esaü.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Jacob excella en tout au-dessus d'Ésaü, proposition principale absolue. Le sujet est *Jacob*, simple et incomplexe; le verbe est *fut*; l'attribut, *excellant*, simple; complexe, ayant pour compléments indirects *en tout*, — *au-dessus d'Ésaü.*

Que Dieu protégeait, proposition incidente explicative. Le sujet est *Dieu*, simple et incomplexe; le verbe est *était*; l'attribut, *protégeant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *que.*

Un Ange, contre qui il eut un combat plein de mystères, lui donna le nom d'Israël, d'où vint celui d'Israélites accordé à ses enfants.

Cette phrase renferme trois propositions: une principale absolue, et deux incidentes explicatives.

Un Ange lui donna le nom d'Israël, proposition principale absolue. Le sujet est *Ange*, simple et incomplexe; le verbe est *fut*; l'attribut, *donnant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *le nom d'Israël*, et pour complément indirect *lui.*

Contre qui il eut un combat plein de mystères, proposition incidente explicative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut *ayant*, simple; complexe ayant pour complément direct *un combat plein de mystères*, et pour complément indirect *contre qui.*

D'où vint celui d'Israélites accordé à ses enfants, proposition incidente explicative. Le sujet est *celui*, simple; complexe parce qu'il a un complément modificatif *accordé à ses enfants*, et un complément indirect *d'Israélites;* le verbe est *fut;* l'attribut, *venant*, simple; complexe ayant pour complément indirect *d'où.*

De lui naquirent les douze patriarches; entre autres Lévi, d'où devaient sortir les ministres des choses sacrées; Juda, d'où devait sortir le Christ, Roi des rois; et Joseph, que Jacob aimait plus que tous ses autres enfants.

Cette phrase renferme huit propositions : une principale absolue, trois principales relatives, trois incidentes explicatives, et une incidente déterminative.

De lui naquirent les douze patriarches, proposition principale absolue. Le sujet est *patriarches*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *naissant;* simple, complexe, ayant pour complément indirect *de lui.*

Entre autres (de lui naquit) *Lévi*, proposition principale relative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *Lévi*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut *naissant*,

simple; complexe, à cause de ses compléments indirects *entre autres* et *de lui*.

D'où devaient sortir les ministres des choses sacrées, proposition incidente explicative. Le sujet est *ministres*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *des choses sacrées;* le verbe est *étaient;* l'attribut, *devant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *sortir d'où*.

(De lui naquit) *Juda*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *Juda*, simple et incomplexe; le verbe est *fut*, l'attribut, *naissant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *de lui*.

D'où devait sortir le Christ Roi des rois, proposition incidente explicative. Le sujet est *Christ*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément modificatif *Roi des rois;* le verbe est *était;* l'attribut *devant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *sortir d'où*.

Et (de lui naquit) *Joseph*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *Joseph*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *naissant*, simple; complexe, parce qu'il a un complément indirect qui est *de lui*.

Que Jacob aimait plus, proposition incidente explicative. Le sujet est *Jacob*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut est *aimant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément circonstanciel *plus*.

Que (il n'aimait) *tous ses autres enfants*, proposition incidente déterminative et elliptique, le sujet, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet

est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut est *aimant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *tous ses autres enfants.*

EXERCICE XXVII.

Dans ce monde, dans ce séjour où l'intérêt est si vif, l'ambition si active, les plaisirs si variés, sait-on s'il y a des misérables sur la terre? On y écarte avec soin ce qui porte l'image de l'infortune. Et que deviendront les pauvres? L'indigence est-elle un ana.hême qui efface en eux le caractère d'homme? Pourquoi les exclure de la société? Ils sont ce qu'il faut qu'ils soient pour intéresser des ames généreuses : hommes et malheureux. Ne savez-vous pas que la libéralité est l'humanité des riches, et que ne pas assister ses frères, quand on le peut, c'est les égorger en quelque sorte?

ANALYSE.

Dans ce monde, dans ce séjour où l'intérêt est si vif, l'ambition si active, les plaisirs si variés, sait-on s'il y a des misérables sur la terre?

Cette phrase renferme cinq propositions : une principale absolue, et quatre incidentes déterminatives

Dans ce monde, dans ce séjour... sait-on? proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *sachant*, simple; complexe, ayant pour complément direct l'incidente *s'il y a des misérables*, etc., et pour complément indirect *dans ce monde, dans ce séjour.*

Où l'intérêt est si vif, proposition incidente déterminative. Le sujet est *intérêt*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *vif*, simple ; complexe , à cause du complément circonstanciel *si.*

(Où) *l'ambition* (est) *si active*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet *est ambition*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut. *active*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément circonstanciel *si.*

(Où) *les plaisirs* (sont) *si variés*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *plaisirs*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *variés*, simple; complexe, ayant pour complément circonstanciel *si.*

S'il y a des malheureux sur la terre, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel *des malheureux;* le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *sur la terre.* (V. p. 26.)

On y écarte avec soin tout ce qui porte l'image de l'infortune.

Cette phrase contient deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

On y écarte avec soin tout ce, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *écartant*, simple; complexe, ayant un complément direct *tout ce*, et deux compléments circonstanciels *y, avec soin.*

Qui porte l'image de l'infortune, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *portant*,

simple, complexe, à cause du complément direct *l'image*, etc.

Et (je demande ce) *que deviendront les pauvres.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, qui est sous-entendue, et une incidente déterminative.

(*Je demande ce*) proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis* ; l'attribut, *demandant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *ce*.

Que deviendront les pauvres, proposition incidente déterminative. Le sujet est *pauvres*, simple et incomplexe ; le verbe, *seront* ; l'attribut, *devenant, que*, pour *devenant cela*, simple et incomplexe. (*V. Remarque*, pag. 145.)

L'indigence est-elle un anathême qui efface en eux le caractère d'homme ?

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

L'indigence est-elle un anathême, proposition principale absolue. Le sujet est *indigence*, *elle* ; il est répété par pléonasme ; il est simple et incomplexe, le verbe est *est* ; l'attribut, *anathême*, simple ; complexe, à cause de son complément la proposition incidente *qui efface*, etc.

Qui efface en eux le caractère d'homme, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe ; le verbe est *est* ; l'attribut, *effaçant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *le caractère d'homme*, et pour complément indirect *en eux*.

(Je demande) *pourquoi* (voulez-vous) *les exclure de la société?* Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative, ayant chacune le sujet, le verbe et l'attribut sous-entendus.

(*Je demande*), principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis*; l'attribut, *demandant*, simple; complexe, ayant pour complément direct l'incidente *pourquoi voulez*, etc.

Pourquoi (voulez-vous) *les exclure de la société?* proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *êtes*; l'attribut, *voulant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *les exclure de la société*, et pour complément indirect *pourquoi*.

Ils sont ce qu'il faut qu'ils soient pour intéresser des ames généreuses : hommes et malheureux.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Ils sont ce, proposition principale absolue. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *sont*, l'attribut, *ce*, simple; complexe à cause du complément la proposition incidente *qu'il faut*.

Qu'il faut, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, ayant pour complément le sujet réel la proposition suivante; le verbe est *est*; l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Qu'ils soient cela, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *soient*; l'attribut est le pronom relatif *que*,

pour *cela*, simple et complexe, ayant pour complément indirect, *pour intéresser des ames généreuses.*

(Ils sont) *hommes et malheureux*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe, le verbe est *sont;* l'attribut, *hommes et malheureux*, composé, exprimant deux manières d'être du sujet, et incomplexe.

Ne savez-vous pas que la libéralité est l'humanité des riches ; et que ne pas assister ses frères, quand on le peut, c'est les égorger en quelque sorte ?

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, deux incidentes déterminatives, et une incidente explicative.

Ne savez-vous pas, proposition principale absolue. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *êtes;* l'attribut, *sachant*, simple; complexe, ayant pour complément direct les propositions incidentes *que la libéralité*, etc.; — *et que ne pas assister*, etc.

Que la libéralité est l'humanité des riches, proposition incidente déterminative. Le sujet est *libéralité*, simple et incomplexe ; le verbe, *est;* l'attribut, *humanité*, simple, complexe, ayant pour complément indirect *des riches.*

Et que ne pas assister ses frères, c'est les égorger en quelque sorte, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ne pas assister ses frères*, *ce;* il est répété par pléonasme et simple; complexe, ayant pour complément direct *ses frères ;* le verbe est *est ;* l'attribut, *égorger*, simple, complexe, à cause du complément direct *les*, et du complément circonstanciel *en quelque sorte.*

Quand on le peut, proposition incidente explicative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est*; l'attribut, *pouvant*, simple, et complexe, ayant pour complément direct *le*.

EXERCICE XXVIII.

Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible :
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins.
Le sang de son parti rougit souvent ses mains.
Il habite en tyran dans les cœurs qu'il déchire,
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.
Son haleine en cent lieux répand l'aridité ;
Le fruit meurt en naissant dans son germe infecté.

ANALYSE.

Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible :
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins.

Il y a là deux propositions: une principale absolue, et une principale relative.

Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible, de ses propres sujets est l'ennemi terrible, proposition principale absolue. Le sujet est *monstre*, simple; complexe, à cause des compléments modificatifs *impétueux*, *sanguinaire*, *inflexible*. Le verbe est *est*; l'attribut, *ennemi*, simple; il est complexe, ayant pour complément modificatif *terrible*, et pour complément indirect *de ses propres ennemis*.

Aux malheurs des mortels il borne ses desseins, proposition principale relative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *bor-*

nant, simple ; complexe, à cause du complément direct *ses desseins*, et du complément indirect *aux malheurs des mortels.*

Le sang de son parti rougit souvent ses mains.

Ce vers ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *sang*, simple, complexe, à cause de son complément indirect *de son parti;* le verbe est *est;* l'attribut, *rougissant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *ses mains*, et pour complément circonstanciel *souvent.*

Il habite en tyran dans les cœurs qu'il déchire,
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.

Il y a là quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Il habite en tyran dans les cœurs, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *habitant*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *dans les cœurs*, et du complément circonstanciel *en tyran.*

Qu'il habite, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut *habitant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *que.*

Et lui-même il punit les forfaits, proposition principale relative. Le sujet est *il*, *lui-même*, il est répété par pléonasme ; il est simple, ne représentant qu'un seul être, et complexe, à cause du complément modificatif *même ;* le verbe est *est;* l'attribut, *punissant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *les forfaits.*

Qu'il inspire, proposition incidente détermina-

tive. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *inspirant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *que*.

Son haleine en cent lieux répand l'aridité;
Le fruit meurt en naissant dans son germe infecté.

Ces vers renferment deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Son haleine en cent lieux répand l'aridité, proposition principale absolue. Le sujet est *haleine*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *répandant*, simple; complexe à cause du complément direct *l'aridité*, et du complément indirect *en cent lieux*.

Le fruit meurt en naissant dans son germe infecté, proposition principale relative. Le sujet est *fruit*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *mourant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *dans son germe infecté*, et pour complément circonstanciel *en naissant*.

EXERCICE XXIX.

Les bergers, avec leurs flûtes, se virent bientôt plus heureux que les rois; et leurs cabanes attiraient en foule les plaisirs purs, qui fuient les palais dorés. Les jeux, les ris, les grâces suivaient partout les innocentes bergères. On n'entendait que le gazouillement des oiseaux, ou le murmure d'une onde claire qui tombait de quelque rocher, ou les chansons que les Muses inspiraient aux bergers. Les Dieux mêmes devinrent jaloux des bergers : cette vie leur parut plus douce que leur gloire, et ils rappelèrent Apollon dans l'Olympe.

ANALYSE.

Les bergers, avec leurs flûtes, se virent bientôt plus heureux que les rois; et leurs cabanes attiraient en foule les plaisirs purs, qui fuient les palais dorés.

Il y a dans cette phrase quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, une incidente déterminative, et une incidente explicative.

Les bergers, avec leurs flûtes, se virent bientôt plus heureux, proposition principale absolue. Le sujet est *bergers*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *voyant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *se*, *plus heureux avec leurs flûtes*, et pour complément circonstanciel *bientôt.*

Que les rois (ne sont heureux), proposition incidente déterminative. Le sujet est *rois*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *heureux*, simple et incomplexe.

Et leurs cabanes attiraient en foule les plaisirs purs, proposition principale relative. Le sujet est *cabanes*, simple et incomplexe; le verbe est *étaient;* l'attribut, *attirant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *les plaisirs purs*, et pour complément circonstanciel *en foule.*

Qui fuient les palais dorés, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *fuyant*, simple; complexe, à cause du complément direct *les palais dorés.*

Les jeux, les ris, les grâces suivaient partout les innocentes bergères.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui

est principale absolue. Le sujet est *jeux*, *ris*, *grâces*, composé, exprimant des objets de natures différentes, et incomplexe. Le verbe est *étaient*; l'attribut, *suivant*, simple, complexe, à cause du complément direct *les innocentes bergères*, et du complément circonstanciel *partout*.

On n'entendait que le gazouillement des oiseaux, ou le murmure d'une onde claire qui tombait de quelque rocher, ou les chansons que les Muses inspiraient aux bergers.

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

On n'entendait que le gazouillement des oiseaux, ou le murmure d'une onde claire, ou les chansons, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *était*, l'attribut, *entendant*, simple; complexe, à cause du complément direct *le gazouillement des oiseaux, ou le murmure d'une onde claire, ou les chansons*, et du complément circonstanciel l'adverbe *ne. . . . que*.

Qui tombait de quelque rocher, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *tombant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *de quelque rocher*.

Que les Muses inspiraient aux bergers, proposition incidente déterminative. Le sujet est *Muses*, simple et incomplexe; le verbe est *étaient*; l'attribut, *inspirant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément indirect *aux bergers*.

Les dieux mêmes devinrent jaloux des bergers : cette vie leur parut plus douce que leur gloire, et ils rappelèrent Apollon dans l'Olympe.

Il y a dans cette phrase quatre propositions : une principale absolue, deux principales relatives, et une incidente déterminative.

Les dieux mêmes devinrent jaloux des bergers, proposition principale absolue. Le sujet est *dieux*, simple ; complexe, à cause du complément modificatif *mêmes* ; le verbe est *furent;* l'attribut, *devenant jaloux*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *des bergers*.

Remarque. L'analyse de cette dernière proposition fait voir que lorsqu'un verbe neutre est suivi d'un modificatif, comme dans *devenir jaloux, tomber malade, paraître bon, sembler coupable*, l'attribut se compose du participe du verbe neutre et du modificatif qui suit. Ainsi, dans ces exemples, l'attribut est *devenant jaloux, tombant malade, paraissant bon, semblant coupable.* Si, au lieu d'un modificatif, le verbe neutre était suivi d'un substantif ou d'un pronom, l'attribut se composerait du substantif ou du pronom et du participe, comme dans *il devient votre ami, il paraît le vôtre,* propositions dont l'attribut est *devenant votre ami, paraissant le vôtre.*

Cette vie leur parut plus douce, proposition principale relative. Le sujet est *vie*, simple et incomplexe ; le verbe est *fut;* l'attribut, *paraissant douce*, simple ; complexe, à cause du complément circonstanciel *plus.*

Que leur gloire (ne leur paraissait douce), proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *gloire*, simple et incomplexe ; le verbe est *était;* l'attribut, *paraissant douce*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *leur.*

Et ils rappelèrent Apollon dans l'Olympe, proposition principale relative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut *rappelant*, simple; complexe, à cause du complément direct *Apollon*, et du complément indirect *dans l'Olympe*.

EXERCICE XXX.

. . . . Grands du monde,
Que deviendront ces biens où votre orgueil se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson?
Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile,
Et dans ce jour fatal, l'homme, à l'homme inutile,
Ne paîra point à Dieu le prix de sa rançon.
Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,
Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort?
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage.

ANALYSE.

. . . . Grands du monde,
Que deviendront ces biens où votre orgueil se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson?

Il y a dans ces vers quatre propositions : une principale absolue, et trois incidentes déterminatives.

Grands du monde (*je demande ce*), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut *demandant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ce*.

Remarque. On voit par l'analyse de cette proposition que les mots en apostrophe, c'est-à-dire ceux qui représentent les per-

sonnes ou les choses auxquelles on adresse la parole, comme *grands du monde*, dans la proposition qui précède, ne se rattachent à aucun des termes de la proposition, et conséquemment ne s'analysent point logiquement.

Que deviendront ces biens? proposition incidente déterminative. Le sujet est *biens*, simple; complexe, à cause de son complément la proposition incidente *où votre orgueil se fonde ;* le verbe est *seront;* l'attribut, *devenant que* (c'est-à-dire *devenant cela*), simple et incomplexe.

Remarque. Pour bien comprendre l'analyse de la proposition qui précède, il faut se rappeler ce que nous avons dit dans la *remarque*, p. 145. « Toutes les fois qu'un verbe neutre a sous sa dépendance un modificatif (soit adjectif, soit participe), ou un substantif, ou un pronom, l'attribut se compose du participe du verbe neutre, auquel on joint le modificatif, ou le substantif, ou le pronom qui est placé sous la dépendance du verbe neutre. » Voilà pourquoi nous prenons pour attribut *devenant que*, c'est-à-dire *devenant ce*, *devenant cela*, le *que* relatif remplaçant *ce*, *cela*.

Où votre orgueil se fonde, incidente déterminative. Le sujet est *orgueil*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *fondant*, simple; complexe, à cause de son complément direct *se*, et du complément circonstanciel *où*.

Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *êtes;* l'attribut; *étalant*, simple; complexe, il a un complément direct, *l'orgueilleuse moisson d'eux* (*dont* pour *d'eux*),

Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile,
Et dans ce jour fatal, l'homme, à l'homme inutile
Ne paîra point à Dieu le prix de sa rançon.

Il y a là cinq propositions : une principale absolue, et quatre principales relatives.

Sujets (*deviendront stériles*), proposition principale absolue et elliptique. (*V. Leçons d'Analyse Gramm.* pag. 20.) Le sujet est *sujets*, simple et incomplexe ; le verbe est *seront ;* l'attribut, *devenant stériles*, simple et incomplexe. (*Voy.* remarque, pag. 145.)

Amis (*deviendront stériles*), proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *amis,* simple et incomplexe ; le verbe est *seront ;* l'attribut, *devenant stériles*, simple et incomplexe.

Parents (*deviendront stériles*), proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *parents*, simple et incomplexe ; le verbe est *seront ;* l'attribut *devenant stériles*, simple et incomplexe.

Tout deviendra stérile, proposition principale relative. Le sujet est *tout*, simple ; il est incomplexe, n'ayant aucun complément ; le verbe est *sera ;* l'attribut, *devenant stérile*, simple et incomplexe.

Et dans ce jour fatal, *l'homme*, *à l'homme inutile*, *ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon*, proposition principale relative. Le sujet est *l'homme*, simple ; complexe, à cause du complément modificatif *inutile à l'homme ;* le verbe est *sera ;* l'attribut *payant*, simple, complexe, à cause du complément direct *le prix de sa rançon*, du complément indirect *à Dieu*, et du complément circonstanciel *dans ce jour fatal.*

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,
Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort?

Ces vers renferment quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes, proposition principale absolue. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe ; le verbe est *avez été;* l'attribut, *voyant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *les plus illustres têtes tomber.*

Et vous pourriez encore ignorer le tribut, insensés, proposition principale relative. Le sujet est *vous*, simple ; complexe, ayant pour complément modificatif *insensés ;* le verbe est *seriez;* l'attribut, *pouvant*, simple, complexe, à cause du complément direct *ignorer le tribut*, et du complément circonstanciel *encore.*

Que vous êtes, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe ; le verbe est *êtes;* l'attribut, *que*, il est simple et incomplexe.

Que l'on doit à la mort, proposition incidente déterminative. Le sujet est *l'on*, simple et incomplexe; le verbe est *est ;* l'attribut, *devant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *que*, et du complément indirect *à la mort.*

Non, non, tout doit franchir ce terrible passage.

Il y a là trois propositions : une principale absolue, et deux principales relatives.

Non, proposition principale absolue et implicite, équivalant à *vous ne pouvez pas l'ignorer.* Le sujet est *vous*, simple et incomplexe ; le verbe est *êtes ;* l'attribut, *pouvant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *l'ignorer.*

Non, proposition principale relative et implicite, équivalant à *vous ne pouvez l'ignorer*. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe ; le verbe est *êtes*; l'attribut, *pouvant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *l'ignorer*.

Tout doit franchir ce terrible passage, proposition principale relative. Le sujet est *tout*, simple et incomplexe ; le verbe est *est*; l'attribut *devant*, simple; complexe, à cause du complément direct *franchir ce terrible passage*.

EXERCICE XXXI.

A peine le vaisseau phénicien était-il dans le port, que les Crétois donnèrent à Télémaque toutes les preuves d'une amitié sincère. On se hâta d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. Le fils d'Ulysse ! s'écria-t-il : qu'on l'amène ici, afin que je lui montre combien j'ai aimé son père. Idoménée le reçut avec un visage riant, et lui dit : Quand on ne m'aurait pas dit qui vous êtes, je vous aurais reconnu.

ANALYSE.

A peine le vaisseau phénicien était-il dans le port, que les Crétois donnèrent à Télémaque toutes les preuves d'une amitié sincère.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

A peine le vaisseau phénicien était-il (entré) dans le port, principale absolue et elliptique. Le sujet est *vaisseau phénicien*, *il;* il est répété par pléonasme: il est simple; il est complexe parce qu'il a pour com-

plément modificatif *phénicien;* le verbe est *était;* l'attribut est *entré*, simple; et complexe, ayant pour complément indirect *dans le port*, et pour complément circonstanciel *à peine.*

Que les Crétois donnèrent à Télémaque toutes les preuves d'une amitié sincère, proposition incidente déterminative. Le sujet est *Crétois*, il est simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *donnant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *toutes les preuves d'une amitié sincère*, et pour complément indirect *à Télémaque.*

On se hâta d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *on*, il est simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *hâtant*, il est simple; il est complexe à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse.*

Le fils d'Ulysse! s'écria-t-il.

Cette phrase renferme deux propositions : une proposition principale absolue, et une proposition principale relative.

Il s'écria, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *écriant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *se*, et pour autre complément la proposition *le fils d'Ulysse*, etc.

Le fils d'Ulysse (est arrivé), proposition incidente déterminative. (*V.* p. 11.) Le sujet est *fils*, simple; il est complexe à cause du complément in-

direct *d'Ulysse ;* le verbe est *est,* l'attribut, *arrivé ;* il est simple et incomplexe.

Qu'on l'amène ici, afin que je lui montre combien j'ai aimé son père.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, deux incidentes déterminatives et une incidente explicative.

(*Je demande*), proposition principale absolue et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis ;* l'attribut, *demandant*, simple ; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct la proposition incidente *qu'on l'amène ici.*

Qu'on l'amène ici, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *soit ;* l'attribut, *amenant*, il est simple ; il est complexe à cause du complément direct *le*, et du complément circonstanciel *ici.*

Afin que je lui montre, proposition incidente explicative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *sois ;* l'attribut, *montrant*, simple ; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *lui*, et pour complément direct la proposition incidente *combien j'ai aimé son père.*

Combien j'ai aimé son père, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *ai été ;* l'attribut, *aimant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *son père*, et du complément circonstanciel *combien.*

Idoménée le reçut avec un visage riant, et lui dit : Quand on ne m'aurait pas dit qui vous êtes, je vous aurais reconnu.

Cette phrase renferme cinq propositions : une principale absolue, deux principales relatives, une incidente explicative, et une incidente déterminative.

Idoménée le reçut avec un visage riant, proposition principale absolue. Le sujet est *Idoménée,* simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *recevan* simple, complexe, à cause du complément direct *le*, et du complément circonstanciel *avec un visage riant.*

Et (*il*) *lui dit*, proposition principale relative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *disant,* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct la proposition *je vous aurais reconnu*, et pour complément indirect *lui.*

Quand on ne m'aurait pas dit, proposition incidente explicative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *aurait été;* l'attribut, *disant*, simple, et complexe, parce qu'il a pour complément direct la proposition *qui vous êtes*, et pour complément indirect *me.*

Qui vous êtes, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *êtes;* l'attribut, *qui*, simple et incomplexe.

Je vous aurais reconnu, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, le verbe est *aurais été;* l'attribut, *reconnaissant,* simple; complexe, à cause du complément direct *vous.*

EXERCICE XXXII.

Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains ;
Mais, seigneur, notre gloire est dans nos propres mains.
Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-mêmes,
Et laissant faire au sort, courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur :
C'est à Troie, et j'y cours ; et quoi qu'on me prédise,
Je ne demande aux dieux qu'un vent qui m'y conduise ;
Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
Patrocle et moi, seigneur, nous irons vous venger.

ANALYSE.

Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains ;
Mais, seigneur, notre gloire est dans nos propres mains.

Il y a dans ces vers deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains, proposition principale absolue. Le sujet est *dieux*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *maîtres*, simple; complexe, ayant pour complément modificatif *souverains*, et pour complément indirect *de nos jours*.

Mais, seigneur, notre gloire est (placée) *dans nos propres mains*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *gloire*, simple et incomplexe, le verbe est *est*, l'attribut, *placée;* il est sous-entendu. Il est simple; il est complexe, à cause du complément indirect *dans nos propres mains*.

Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-mêmes.
Et, laissant faire au sort, courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur :
C'est à Troie, et j'y cours; et quoi qu'on me prédise,
Je ne demande aux dieux qu'un vent qui m'y conduise;
Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
Patrocle et moi, seigneur, nous irons vous venger.

Ces vers renferment douze propositions : une principale absolue, cinq principales relatives, trois incidentes explicatives, et trois incidentes déterminatives.

(*Nous*) *ne songeons qu'à nous rendre immortels*, principale absolue et elliptique. Le sujet est *nous*, qui est sous-entendu; il est simple et incomplexe ; le verbe est *soyons;* l'attribut, *songeant,* simple; complexe, ayant pour complément indirect *à nous rendre immortels*, et pour complément circonstanciel *ne... que*, mis pour *seulement.*

Comme eux-mêmes (*sont immortels*), proposition incidente explicative et elliptique. Le sujet est *eux*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *mêmes;* le verbe est *sont*, sous-entendu ; l'attribut *immortels*, qui est également sous-entendu ; il est simple et incomplexe.

Et, laissant faire au sort, (nous) *courons*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *nous*, sous-entendu ; il est simple et incomplexe ; le verbe est *soyons;* l'attribut, *courant*, simple ; complexe, à cause du complément indirect *(en) laissant faire au sort.* (*Voy.* nos *Leçons d'Analyse Gramm.*, pag. 173.)

Où la valeur nous promet un destin aussi grand, proposition incidente déterminative. Le sujet est *valeur*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *promettant*, simple; complexe, à cause du complément direct *un destin aussi grand*, du complément indirect *nous*, et du complément circonstanciel *où*.

Que le leur (*est grand*), proposition incidente déterminative. Le sujet est *le leur*, le verbe est *est;* l'attribut, *grand*, simple et incomplexe.

C'est (*existant*) *à Troie*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, (*V. la Remarque*, p. 17), il est simple; complexe à cause du complément indirect *à Troie*.

Et j'y cours, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *courant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *y*.

Quoi qu'on me prédise, proposition incidente explicative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *soit;* l'attribut, *prédisant*, simple; complexe, à cause du complément direct *quoi que*, et du complément indirect *me*.

Je ne demande aux dieux qu'un vent, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *un vent*, pour complément indirect *aux dieux*, et pour complément circonstanciel *ne... que*, mis pour *seulement*.

Qui m'y conduise, proposition incidente déter-

minative. Le sujet est *qui*, simple, et incomplexe; le verbe est *soit;* l'attribut, *conduisant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *me*, et pour complément circonstanciel *y*.

Quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger, proposition incidente explicative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), il est simple; il est complexe, ayant pour complément le sujet réel du verbe, *l'assiéger moi seul;* le verbe est *serait;* l'attribut, *fallant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *enfin*.

Patrocle et moi, *seigneur*, *nous irons vous venger*, proposition principale relative. Le sujet est *Patrocle et moi*, *nous;* il est répété par pléonasme. (*V*. p. 19.) Il est composé, parce qu'il représente deux êtres différents, et il est incomplexe; le verbe est *seront;* l'attribut, *allant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect (*pour*) *vous venger*, le verbe neutre *aller* ne pouvant avoir qu'un complément de cette nature. (*Voy*. nos *Leçons d'Analyse Gramm.*, pag. 21.)

EXERCICE XXXIII.

Les dieux se déclarent; ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sûreté. Heureux qui pourrait vous suivre jusque sur les rivages les plus éloignés! Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie; il faut souffrir avec elle, et peut-être faudra-t-il que je m'ensevelisse dans ses ruines. Je prie les dieux, qui vous conduisent comme par la main, de vous accorder le plus précieux de tous les dons, une vertu pure et sans tache.

ANALYSE.

Les dieux se déclarent; ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sûreté.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une principale relative.

Les dieux se déclarent, proposition principale absolue. Le sujet est *dieux*, simple et incomplexe; le verbe est *sont*; l'attribut, *déclarant*, simple; complexe, à cause du complément direct *se*.

Ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sûreté, proposition principale relative. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *sont*; l'attribut, *voulant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *vous mettre en sûreté*.

Heureux qui pourrait vous suivre jusque sur les rivages les plus éloignés!

Cette phrase contient deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Heureux (*serait celui*), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *celui*, simple; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *qui pourrait*, etc.; le verbe est *serait*; l'attribut, *heureux*, simple et incomplexe.

Qui pourrait vous suivre jusque sur les rivages les plus éloignés! proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *serait*; l'attribut, *pouvant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *vous suivre jusque sur les rivages les plus éloignés*.

Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie; il faut souffrir avec elle, et peut-être faudra-t-il que je m'ensevelisse dans ses ruines.

Il y a dans cette phrase quatre propositions : une principale absolue, deux principales relatives, et une incidente déterminative.

Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie, proposition principale absolue. Le sujet est *destin*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *sévère;* le verbe est *est;* l'attribut, *attachant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *me*, et pour complément indirect *à cette malheureuse patrie.*

Il faut souffrir avec elle, proposition principale relative. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, ayant pour complément le sujet réel *souffrir avec elle;* le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Et peut-être faudra-t-il, proposition principale relative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel du verbe, la proposition incidente *que je m'ensevelisse*, etc.; le verbe est *sera;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Que je m'ensevelisse dans ses ruines, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *sois;* l'attribut, *ensevelissant*, simple; complexe, à cause du complément direct *me*, et du complément indirect *dans ses ruines.*

Je prie les dieux, qui vous conduisent comme par la main, de vous accorder le plus précieux de tous les dons, une vertu pure et sans tache.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, deux incidentes explicatives et une incidente déterminative

Je prie les dieux de vous accorder le plus précieux de tous les dons, proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *priant*, simple; complexe, à cause du complément direct *les dieux*, et du complément indirect *de vous accorder*, etc.

Qui vous conduisent, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *conduisant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *vous*, et pour autre complément la proposition incidente *comme par la main.*

Comme (*ils vous conduiraient*) *par la main*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *seraient;* l'attribut, *conduisant*, simple; complexe, à cause du complément direct *vous*, et du complément indirect *par la main.*

(*Qui est*) *une vertu pure et sans tache*, proposition incidente explicative et elliptique. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *vertu,* simple; il est complexe, à cause du complément *pure et sans tache.*

EXERCICE XXXIV.

Adorable vertu, que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets!
De celui qui te hait ta vue est le supplice;
Parais! que le méchant te regarde et frémisse.
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit,
Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit;

Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

ANALYSE.

Adorable vertu, que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets!
De celui qui te hait ta vue est le supplice.

Ces vers renferment quatre propositions : une principale absolue, deux incidentes déterminatives, et une principale relative.

Adorable vertu, que tes divins attraits laissent de longs regrets dans un cœur, proposition principale absolue. Le sujet est *attraits*, simple, complexe, à cause du complément modificatif *divins*, le verbe est *sont;* l'attribut, *laissant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que de longs regrets*, et du complément indirect *dans un cœur*.

Qui te perd, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut, *perdant*, simple; complexe, à cause du complément direct *te*.

Ta vue est le supplice de celui, proposition principale relative; le sujet est *vue*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *supplice*, simple; complexe, à cause du complément indirect *de celui*.

Qui te hait, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *haïssant*, simple; complexe, à cause du complément direct *te*.

Parais! que le méchant te regarde et frémisse.

Ce vers renferme quatre propositions : une prin-

cipale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

(*Tu*) *parais*, proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *tu*, sous-entendu, simple et incomplexe; le verbe, *sois;* l'attribut, *paraissant,* simple et incomplexe.

Je demande, proposition principale relative et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant,* simple; complexe, à cause du complément direct la proposition incidente *que le méchant*, etc.

Que le méchant te regarde, proposition incidente déterminative. Le sujet est *méchant*, simple et incomplexe; le verbe est *soit,* l'attribut, *regardant*, simple; complexe; à cause du complément direct *te*.

Et (*qu'il*) *frémisse*, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, le verbe est *soit;* l'attribut, *frémissant*, simple et incomplexe.

La richesse, il est vrai, la fortune, te fuit;
Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit;
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

Il y a dans ces vers sept propositions: une principale absolue, cinq principales relatives, et une incidente déterminative.

La richesse (*te fuit*), proposition principale absolue et elliptique. (*Voy.* pag. 18.) Le sujet est *richesse*, simple et incomplexe; le verbe est *est;*

l'attribut, *fuyant*, simple; complexe, à cause du complément direct *te*.

La fortune te fuit, proposition principale relative. Le sujet est *fortune*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *fuyant;* simple, et complexe, à cause du complément direct *te*.

Il est vrai, proposition principale relative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément la proposition qui précède et celle qui suit. (C'est comme s'il y avait : *Ceci, la richesse te fuit, la fortune te fuit.*) Le verbe est *est;* l'attribut, *vrai*, simple et incomplexe.

Mais la paix t'accompagne, proposition principale relative. Le sujet est *paix*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *accompagnant*, simple; complexe, à cause du complément direct *te*.

Et la gloire te suit, proposition principale relative. Le sujet est *gloire*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut, *suivant*, simple; complexe, à cause du complément direct *te*.

Et l'heureux mortel, en perdant tout pour toi, sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même, proposition principale relative. Le sujet est *mortel*, simple; complexe, ayant pour complément modificatif *heureux*, et pour autre complément la proposition incidente *qui t'aime;* le verbe est *est;* l'attribut, *suffisant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *se*, et *à lui-même*, répété par pléonasme, et des autres compléments indirects *sans biens, sans dignités; (en) perdant tout pour toi.* (*Voy.* nos *Leçons d'Analyse gramm.*, pag. 173.)

Qui t'aime, proposition incidente déterminative.

Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *aimant*, simple; complexe, à cause du complément direct *le*.

EXERCICE XXXV.

Voici deux choses qu'on peut regarder comme le mobile des actions des hommes : l'intérêt et le plaisir. — La droiture du cœur, la pureté des mœurs, voilà la seule gloire réelle que personne ne puisse nous disputer. — Voici trois choses que nous devons consulter dans toutes nos actions : le juste, l'honnête et l'utile. — Gaieté, doux exercice, et modeste repas : voilà trois médecins qui ne se trompent jamais.

Observation. Toute la difficulté de cette analyse porte sur les prépositions *voici, voilà*. Ces deux mots sont la contraction de l'impératif *vois* (du verbe *voir*), et des adverbes *ici* et *là*. *Voici* est conséquemment pour *tu vois ici*, et *voilà*, pour *tu vois là*. Ainsi, chacun de ces mots forme une proposition, qui est elliptique, puisque son sujet est sous-entendu, et en quelque sorte implicite, attendu qu'aucune des parties qui la composent n'y est visiblement exprimée.

ANALYSE.

Voici deux choses qu'on peut considérer comme le mobile des actions des hommes : l'intérêt et le plaisir.

Cette phrase renferme quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Voici deux choses, proposition principale absolue, équivalant à *tu vois ici deux choses*. Le sujet est *tu*, simple et incomplexe; le verbe est *es;* l'attri-

but *voyant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *deux choses*, et pour complément circonstanciel *ici*.

Qu'on peut considérer, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*; simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *pouvant*, simple; complexe, à cause du complément direct *considérer elles* (*que* est pour *elles*).

Comme (*on considère*) *le mobile de nos actions*, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *considérant*, simple; complexe, à cause du complément direct *le mobile de nos actions*.

(*C'est*) *l'intérêt et le plaisir*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *l'intérêt et le plaisir*; composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet; il est incomplexe.

La droiture du cœur et la pureté des mœurs, voilà la seule gloire réelle que personne ne puisse nous disputer.

Cette phrase renferme trois propositions: une principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Voilà la seule gloire réelle, principale absolue équivalant à *tu vois là la seule gloire réelle*. Le sujet est *tu*, simple et incomplexe; le verbe est *es*; l'attribut, *voyant*, simple, complexe, à cause du complém. dir. *la seule gloire réelle*, et du compl. circonst. *là*.

Que personne ne nous puisse disputer, proposition incidente déterminative. Le sujet est *personne*; il est simple et incomplexe; le verbe est *soit*; attri-

but, *pouvant*, simple; complexe à cause du complément direct *nous disputer*.

(*C'est*) *la droiture du cœur, et la pureté des mœurs*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple, et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *droiture* et *pureté;* composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments indirects *du cœur* et *des mœurs*.

Voici trois choses que nous devons consulter dans toutes nos actions : le juste, l'honnête et l'utile.

Il y a dans cette phrase trois propositions : une principale absolue, une principale relative et une incidente déterminative.

Voici trois choses, proposition principale absolue, équivalant à *tu vois ici trois choses*. Le sujet est *tu*, simple et incomplexe; le verbe est *es;* l'attribut, *voyant*, simple; complexe, à cause du complément direct *trois choses*, et du complément circonstanciel *ici*.

Que nous devons consulter dans toutes nos actions, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes*, l'attribut, *devant*, simple, complexe, à cause du complément direct *consulter elles* (*que* pour *elles*), *dans toutes nos actions*.

(*C'est*) *le juste, l'honnête et l'utile*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce;* simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *le juste, l'honnête et l'utile*, composé, exprimant plusieurs manières d'être du sujet; il est incomplexe.

Gaieté, doux exercice, et modeste repas : voilà trois médecins qui ne se trompent jamais.

Cette phrase renferme trois propositions : une

principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Voilà trois médecins, proposition principale absolue, équivalant à *tu vois là trois médecins.* Le sujet est *tu*, simple et incomplexe; le verbe est *es*; l'attribut, *voyant*, simple; complexe, à cause du complément direct *trois médecins*, et du complément circonstanciel *là*.

Qui ne se trompent jamais, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *trompant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *se*, et pour complément circonstanciel *jamais*.

(*C'est*) *la gaieté*, *doux exercice et modeste repas*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *gaieté*, *doux exercice et modeste repas;* composé, parce qu'il marque plusieurs manières d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments modificatifs *doux* et *modeste*.

EXERCICE XXXVI.

Le monde, à mon avis, est comme un grand théâtre;
Où chacun en public, l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est joue un rôle opposé.
Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Impudemment le fou représenter le sage,
L'ignorant s'ériger en savant fastueux,
Et le plus vil faquin trancher du vertueux.
Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,
Bientôt on les connaît, et la vérité perce.

On a beau se farder aux yeux de l'univers,
A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
Le public malin jette un œil inévitable.
Du mensonge toujours le vrai demeure maître.

ANALYSE.

Le monde, à mon avis, est comme un grand théâtre,
Où chacun en public, l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est joue un rôle opposé.

Ces vers renferment quatre propositions : une principale absolue, une incidente explicative, et deux incidentes déterminatives.

Le monde, à mon avis, est (existant), proposition principale absolue et elliptique, l'attribut étant sous-entendu. Le sujet est *monde*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant,* simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *à mon avis.*

Comme un grand théâtre (existe), proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *théâtre*, simple; complexe, à cause du complément modificatif *grand;* le verbe est *est;* l'attribut est *existant*, simple et incomplexe.

Où chacun en public, l'un par l'autre abusé, joue souvent un rôle opposé à ce, proposition incidente explicative. Le sujet est *chacun*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *jouant*, simple, complexe, à cause du complément direct *un rôle opposé à ce*, des compléments indirects *en public*, — (*après*) *l'un par l'autre abusé* (Voyez nos *Leçons d'Analyse gramm.*, pag. 21), et du complément circonstanciel *souvent.*

Qu'il est, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est* l'attribut, *que*, simple et incomplexe.

Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Impudemment le fou représenter le sage ;
L'ignorant s'ériger en savant fastueux ,
Et le plus vil faquin trancher du vertueux.

Il n'y a là qu'une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *voyant,* simple, complexe, ayant pour complément direct, *le fou orné d'un faux visage*, *représenter impudemment le sage*, *l'ignorant s'ériger*, etc., etc. ; pour complément circonstanciel *y* et *tous les jours*.

Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,
Bientôt on les connaît, et la vérité perce.

Ces vers renferment trois propositions : une proposition principale absolue, une principale relative, et une incidente déterminative.

Mais bientôt on les connaît, (*en supposant*) *quelque fol espoir*, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *connaissant*, simple; complexe, à cause du complément direct *les*, du complément indirect (*en supposant*) *quelque fol espoir*, et du complément circonstanciel *bientôt* (Voy. Les *Leçons d'Analyse grammaticale*, pag. 206).

Et la vérité perce, proposition principale relative. Le sujet est *vérité*, il est simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *perçant*, il est simple, et incomplexe.

Dont leur orgueil les berce, proposition incidente

déterminative. Le sujet est *orgueil*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *berçant ;* il est simple ; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *les*, et pour complément indirect *dont*.

On a beau se farder aux yeux de l'univers,
A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
Le public malin jette un œil inévitable.

Il y a là deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

On a beau (jeu pour) *se farder aux yeux de l'univers*, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *ayant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct (*jeu*), et pour complément indirect (*pour*) *se farder aux yeux de l'univers*.

A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts, le public malin jette un œil inévitable, proposition principale relative. Le sujet est *public*, simple ; complexe, à cause du complément modificatif *malin ;* le verbe est *est ;* l'attribut, *jetant*, simple ; complexe, parce qu'il a pour complément direct *un œil inévitable*, pour complément indirect *sur quelqu'un de nos vices couverts*, et pour complément circonstanciel *à la fin*.

Du mensonge toujours le vrai demeure maître.

Il y a dans ce vers une proposition principale absolue. Le sujet est *le vrai*, simple et incomplexe ; le verbe, *est ;* l'attribut, *demeurant maître* (V. p. 145), simple ; complexe, à cause du complément indirect *du mensonge*, et du complément circonstanciel *toujours*.

EXERCICE XXXVII.

Que faut-il pour émouvoir la multitude et l'entraîner? Que faut-il pour ébranler la plupart des autres hommes? Un ton véhément et pathétique, des gestes expressifs, des paroles rapides et sonnantes. Mais pour le petit nombre de ceux dont la tête est ferme et le goût délicat, il faut des choses, des pensées, des raisons. Il faut savoir les présenter, les nuancer, les ordonner. Il ne suffit pas de frapper l'oreille, ni d'occuper les yeux : il faut agir sur l'ame, et toucher le cœur en parlant à l'esprit.

ANALYSE.

Que faut-il pour émouvoir la multitude et l'entraîner?

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*Je demande ce*), proposition principale absolue et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple, et complexe, à cause du complément direct *ce*.

Qu'il faut (avoir) *pour émouvoir la multitude et l'entraîner*, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, ayant pour complément le sujet réel *avoir cela* (*que* étant pour *cela*) *pour émouvoir*, etc. Le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Que faut-il pour ébranler la plupart des autres hommes?

Cette phrase renferme également deux proposi-

tions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*Je demande ce*), proposition principale absolue et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis*, l'attribut, *demandant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ce*.

Qu'il faut (avoir) *pour ébranler la plupart des autres hommes*, proposition incidente déterminative. Le sujet est *il* (pour *ceci*) ; il est simple ; complexe, ayant pour complément le sujet réel *avoir cela pour ébranler la plupart des autres hommes.*

(Il faut) *un ton véhément et pathétique*, *des gestes expressifs*, *des paroles rapides et sonnantes.*

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue. Elle est elliptique, le sujet, le verbe et l'attribut étant sous-entendus.

Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel *un ton véhément*, etc.; le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Mais pour le petit nombre de ceux dont la tête est ferme et le goût délicat, *il faut des choses*, *des pensées*, *des raisons.*

Cette phrase renferme trois propositions : une principale absolue, et deux incidentes déterminatives.

Mais il faut des choses, *des pensées*, *des raisons pour le petit nombre de ceux*, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*) ; il est simple ; il est complexe, à cause de son complément le sujet réel du verbe *des choses*, *des pensées*, *des*

raisons. Le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple, il est complexe, à cause du complément indirect *pour le petit nombre de ceux*.

Dont la tête est ferme, proposition incidente déterminative. Le sujet est *tête* simple, il est complexe, à cause du complément indirect *dont;* le verbe est *est*, l'attribut, *ferme*, simple et incomplexe.

(*Dont*) *le goût* (*est*) *délicat*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *goût*, simple; complexe, à cause du complément indirect *dont;* le verbe est *est;* l'attribut, *délicat*, simple et incomplexe.

Il faut savoir les présenter, les nuancer, les ordonner.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, ayant pour complément le sujet réel *savoir les présenter*, etc.; le verbe est *est;* l'attribut est *fallant*, simple et incomplexe.

Il ne suffit pas de frapper l'oreille ni d'occuper les yeux, il faut agir sur l'ame, et toucher le cœur en parlant à l'esprit.

Il y a dans cette phrase deux propositions : une principale absolue et une principale relative.

Il ne suffit pas de frapper l'oreille ni d'occuper les yeux, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, à cause de son complément *de frapper l'oreille*, etc., sujet réel du verbe : le verbe est *est;* l'attribut, *suffisant;* il est simple et incomplexe.

Il faut agir sur l'ame, et toucher le cœur en parlant à l'esprit, proposition principale relative. Le

sujet est *il* (pour *ceci*); il est simple; il est complexe, ayant pour complément le sujet réel *agir sur l'ame, et toucher*, etc.; le verbe est *est;* l'attribut est *fallant*, simple et incomplexe.

EXERCICE XXXVIII.

Nos observateurs admirent à l'envi l'intelligence et les talents des abeilles : il est vrai qu'elles ont un art qui n'appartient qu'à elles, l'art de se bien gouverner. Il faut savoir observer pour s'en apercevoir. Une ruche est une république où chaque individu ne travaille que pour la société, où tout est ordonné, distribué, réparti avec une prévoyance admirable : Athènes n'était pas mieux conduite ni mieux policée. Plus on observe ce panier de mouches, plus on découvre une vigilance singulière, un amour constant pour la patrie, etc. : traits qui distinguent ces insectes de tous les autres.

ANALYSE.

Nos observateurs admirent à l'envi l'intelligence et les talents des abeilles; il est vrai qu'elles ont un art qui n'appartient qu'à elles, l'art de se bien gouverner.

Cette phrase renferme cinq propositions : une principale absolue, deux principales relatives, et deux incidentes déterminatives.

Nos observateurs admirent à l'envi l'intelligence et les talents des abeilles, proposition principale absolue. Le sujet est *observateurs*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *admirant*, simple; complexe, à cause du complément direct *l'intelligence et*

les talents des abeilles, et du complément circonstanciel *à l'envi.*

Il est vrai, proposition principale relative. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, ayant pour complément la proposition *qu'elles ont un art*, sujet réel du verbe unipersonnel; le verbe est *est*; l'attribut, *vrai*, simple et incomplexe.

Qu'elles ont un art, proposition incidente déterminative. Le sujet est *elles*, simple et incomplexe; le verbe est *sont*; l'attribut, *ayant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *un art.*

Qui n'appartient qu'à elles, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *appartenant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *à elles*, et du complément circonstanciel *ne... que*, mis pour *seulement.*

(*C'est*) *l'art de se bien gouverner*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *art*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément indirect *de se bien gouverner.*

Il faut savoir observer pour s'en apercevoir.

Il n'y a dans cette phrase qu'une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel *savoir observer*; le verbe est *est*; l'attribut, *fallant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *pour s'en apercevoir.*

Une ruche est une république où chaque individu ne travaille que pour la société, où tout est ordonné, distribué, réparti avec une prévoyance admira-

ble : Athènes n'était pas mieux conduite ni mieux policée.

Cette phrase se compose de quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Une ruche est une république, proposition principale absolue. Le sujet est *ruche*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *république*, simple ; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *où chaque individu*, etc.

Où chaque individu ne travaille que pour la société, proposition incidente déterminative. Le sujet est *individu*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *travaillant*, simple ; complexe à cause du complément indirect *pour la société*, et du complément circonstanciel *ne... que.*

Où tout est ordonné, distribué, réparti avec une prévoyance admirable, proposition incidente déterminative. Le sujet est *tout*, simple et incomplexe ; le verbe est *est ;* l'attribut, *ordonné*, *distribué*, *réparti ;* composé, parce qu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet ; et complexe, à cause du complément indirect *avec une prévoyance admirable*, et du complément circonstanciel *où.*

Athènes n'était pas mieux conduite ni mieux policée, proposition principale relative. Le sujet est *Athènes*, simple et incomplexe ; le verbe est *était ;* l'attribut, *conduite* et *policée*, composé, exprimant deux manières d'être du sujet ; et complexe, à cause des compléments circonstanciels *mieux*, *mieux.*

Plus on observe ce panier de mouches, plus on découvre de vigilance, d'assiduité au travail,

d'amour pour la patrie ; traits qui distinguent ces insectes de tous les autres.

Il y a dans cette phrase quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, et deux incidentes déterminatives.

Plus on observe ce panier de mouches, plus on découvre de vigilance, etc. : ces deux propositions doivent être analysées comme s'il y avait : *on découvre d'autant plus de vigilance*, etc., *qu'on observe plus ce panier de mouches* (Voy. notre *Nouv. Gramm. Française*, n° 638).

On découvre d'autant plus de vigilance, d'assiduité au travail, d'amour pour la patrie, proposition principale absolue. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est ;* l'attribut, *découvrant*, simple; complexe, parce qu'il a pour complément direct *d'autant plus de vigilance*, *d'assiduité*, *d'amour;* et des compléments indirects *au travail*, et *pour la patrie.*

Qu'on observe plus ce panier de mouches, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *observant*, simple, complexe, à cause du complément direct *ce panier de mouches*, et du complément circonstanciel *plus.*

(Ce sont) *les traits*, principale relative et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *traits*, simple; complexe, ayant pour complément la proposition incidente *qui distinguent*, etc.

Qui distinguent ces insectes de tous les autres, proposition incidente déterminative. Le sujet est

qui, simple et incomplexe; le verbe est *sont*, l'attribut, *distinguant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ces insectes*, et du complément indirect *de tous les autres.*

EXERCICE XXXIX.

Le Lièvre et les Grenouilles.

Un Lièvre en son gîte songeait,
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?)
Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.
Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il, bien malheureux!
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite :
Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers.
Voilà comme je vis; cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.
Eh! la peur se corrige-t-elle?
Les hommes ont peur comme moi.
Ainsi raisonnait notre Lièvre,
Et cependant faisait le guet.

ANALYSE.

Le Lièvre et les Grenouilles (*sont le sujet de cette Fable*).

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue et elliptique. Le sujet est *Lièvre* et *Grenouilles*, composé, parce qu'il exprime des êtres d'espèces différentes; il est incomplexe. Le verbe est *sont;* l'attribut, *sujet*, simple; complexe, à cause du complément indirect *de cette fable.*

Un Lièvre en son gîte songeait,
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?)

Il y a dans ces vers quatre propositions : une principale absolue, une incidente déterminative, et deux incidentes explicatives.

Un Lièvre en son gîte songeait, proposition principale absolue. Le sujet est *Lièvre*, simple et incomplexe; le verbe est *était*, l'attribut, *songeant*, simple, complexe, à cause du complément indirect *en son gîte.*

Car (*je demande ce*), proposition incidente explicative et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple; complexe, à cause du complément direct *ce.*

Que (*l'on peut*) *faire en un gîte*, proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *l'on*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *pouvant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *faire cela en un gîte* (*que* est pour *cela*).

A moins que l'on ne songe, proposition incidente explicative. Le sujet est *l'on*, simple et incomplexe, le verbe est *soit;* l'attribut, *songeant*, simple et incomplexe.

Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.

Il y a dans ces vers trois propositions : une principale absolue, deux principales relatives.

Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait, proposition principale absolue. Le sujet est *Lièvre*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *plongeant*, simple; complexe, ayant pour complé-

ment direct *se*, et pour complément indirect *dans un profond ennui.*

Cet animal est triste, proposition principale relative. Le sujet est *animal*, simple et incomplexe; le verbe est *est*, l'attribut, *triste*, simple et incomplexe.

Et la crainte le ronge, proposition principale relative. Le sujet est *crainte*, simple et incomplexe; le verbe est *est*; l'attribut, *rongeant*, simple complexe, à cause du complément direct *le*.

Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il, bien malheureux.

Il y a dans ces vers deux propositions : une principale absolue et une incidente déterminative.

Il disait, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *disant*, simple; complexe, ayant pour complém. dir. la proposition *les gens de naturel*, etc.

Les gens de naturel peureux sont bien malheureux, incid. détermin. Le sujet est *gens*, simple; complexe, à cause du complément indir. *de naturel peureux;* le verbe, *sont;* l'attribut, *malheureux;* simple; complexe, ayant pour complém. circonst. *bien.*

Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite:
Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers.

Ces vers renferment quatre propositions : une principale absolue, deux principales relatives, et une incidente déterminative.

Ils ne sauraient manger morceau, proposition principale absolue. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *seraient;* l'attribut; *sachant*, simple; complexe, à cause du complément direct *manger morceau.*

Qui leur profite, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *soit ;* l'attribut, *profitant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *leur*.

Jamais (*ils n'ont*) *un plaisir pur*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe ; le verbe est *sont;* l'attribut, *ayant*, simple, complexe, il a pour complément direct *un plaisir pur*, et pour complément circonstanciel *jamais*.

(*Ils ont*) *toujours assauts divers*, proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe; le verbe est *sont;* l'attribut, *ayant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *assauts divers*, et du complément circonstanciel *toujours*.

Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.

Il y a dans ces vers quatre propositions : une principale absolue, une principale relative, une incidente déterminative, et une incidente explicative.

Voilà, proposition principale absolue, équivalant à *tu vois là*. Le sujet est *tu*, simple et incomplexe: le verbe est *es ;* l'attribut, *voyant*, simple ; complexe, à cause du complément direct la proposition *comme je vis*, et du complément circonstanciel *là*.

Comme je vis, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *vivant*, simple; complexe, à cause du complément circonstanciel *comme*.

Cette crainte maudite m'empêche de dormir, proposition principale relative. Le sujet est *crainte*, simple; complexe, ayant pour complément modifi-

catif *maudite;* le verbe est *est;* l'attribut, *empêchant*, simple, il est complexe, à cause du complément direct *me*, et du complément indirect *de dormir.*

Sinon (*que je n'aie*) *les yeux ouverts*, proposition incidente explicative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *sois ;* l'attribut, *ayant*, simple; complexe, à cause du complément direct *les yeux ouverts.*

Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.

Ce vers contient deux propositions : une principale absolue, ct une incidente déterminative.

Dira quelque sage cervelle, proposition principale absolue. Le sujet cst *cervelle*, simple, complexe, il a *sage* pour complément modificatif; le verbe est *sera*, l'attribut, *disant*, simple ; complexe, à cause du complément direct la proposition *corrigez-vous.*

(*Vous*) *corrigez-vous*, incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe ; le verbe, *soyez;* l'attribut, *corrigeant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *vous.*

Eh! la peur se corrige-t-elle?

Il y a là deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Eh! principale absolue et implicite, équivalant à *je suis étonné.* Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis ;* l'attribut, *étonné*, simple et incomplexe.

La peur se corrige-t-elle? proposition principale relative. Le sujet est *peur*, *elle*, il est répété par pléonasme (60, 61, 62, 64), il est simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut, *corrigeant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *se.*

Les hommes ont peur comme moi.

Ce vers renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente explicative.

Les hommes ont peur, proposition principale absolue. Le sujet est *hommes*, simple et incomplexe ; le verbe est *sont ;* l'attribut, *ayant*, simple ; complexe, il a pour complément direct *peur.*

Comme moi (*ai peur*), proposition incidente explicative et elliptique. Le sujet est *moi*, simple et incomplexe, le verbe est *suis ;* l'attribut, *ayant*, simple, complexe, à cause du complément direct *peur.*

Ainsi raisonnait notre Lièvre,
Et cependant faisait le guet.

Il y a dans ces vers deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Ainsi raisonnait notre Lièvre, proposition principale absolue. Le sujet est *Lièvre*, simple et incomplexe ; le verbe est *était ;* l'attribut, *raisonnant*, simple ; complexe, il a pour complément circonstanciel *ainsi.*

Et cependant (*il*) *faisait le guet*, proposition principale relative. Le sujet est *il*, simple et incomplexe ; le verbe est *était ;* l'attribut, *faisant*, simple ; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *le guet*, et pour complément circonstanciel *cependant.*

EXERCICE XL.

Suite de la fable du Lièvre et des Grenouilles.

Il était douteux, inquiet ;
Un souffle, une ombre, un rien lui donnait la fièvre.

Le mélancolique animal,
En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière.
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes;
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.
Oh! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire! Ma présence
Effraie aussi les gens! Je mets l'alarme au camp!
Et d'où me vient cette vaillance?
Comment! des animaux qui tremblent devant moi!
Je suis donc un foudre de guerre!
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.

ANALYSE.

(*C'est la*) *suite de la fable du Lièvre et des Grenouilles.*

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *suite*, simple; complexe, à cause du complément indirect *de la fable du Lièvre*, etc.

Il était douteux, *inquiet;*
Un souffle, *une ombre*, *un rien lui donnait la fièvre.*

Ces vers renferment quatre propositions : une principale absolue et trois principales relatives.

Il était douteux, *inquiet*, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *douteux*, *inquiet*, composé, parce qu'il représente deux manières d'être du sujet, il est incomplexe.

Un souffle (*lui donnait la fièvre*), proposition principale relative et elliptique (*V*. p. 18). Le sujet est *souffle*, simple et incomplexe ; le verbe est *était ;* l'attribut, *donnant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *la fièvre*, et du complément indirect *lui*.

Une ombre (*lui donnait la fièvre*), proposition principale relative et elliptique. Le sujet est *ombre*, simple et incomplexe; le verbe est *était;* l'attribut, *donnant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *la fièvre* et du complément indirect *lui*.

Un rien lui donnait la fièvre, principale relative et elliptique. Le sujet est *rien*, simple et incomplexe ; le verbe est *était;* l'attribut, *donnant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *la fièvre* et indirect *lui*.

Le mélancolique animal,
En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière.

Il y a dans ces vers deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Le mélancolique animal, en rêvant à cette matière, entend un léger bruit, proposition principale absolue. Le sujet est *animal*, simple ; complexe, à cause du complément modificatif *mélancolique;* le verbe est *est;* l'attribut, *entendant*, simple ; complexe, il a pour complément direct *un léger bruit*, et pour complément indirect *en rêvant à cette matière*.

Ce lui fut un signal pour s'enfuir devers sa tanière, proposition principale relative. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe ; le verbe est *fut;* l'attribut, *signal*,

simple; complexe, ayant pour complément indirect *lui*, et autre complément indirect *pour s'enfuir devers sa tanière.*

Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.

Ce vers renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *fut;* l'attribut, *allant*, simple; complexe, il a pour complément direct *se*, et pour complément indirect (*pour*) *passer sur le bord d'un étang* (Voy. nos *Leçons d'Analyse gramm.*, pag. 21).

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes;
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.

Ces vers contiennent deux propositions : une principale absolue, et une principale relative.

Grenouilles (*se hâtèrent*) *aussitôt de sauter dans les ondes*, proposition principale absolue et elliptique (Voy. nos *Leçons d'Analyse gramm.*, pag. 20). Le sujet est *grenouilles*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *hâtant*, simple; complexe, il a pour complément direct *se*, pour complément indirect *de sauter dans les ondes*, et pour complément circonstanciel *aussitôt.*

Grenouilles (*se hâtèrent*) *de rentrer dans leurs grottes profondes*, principale relative et elliptique. Le sujet est *grenouilles*, simple et incomplexe; le verbe est *furent;* l'attribut, *hâtant*, simple; complexe, à cause du complément direct *se*, et du complément indirect *de rentrer dans leurs grottes profondes.*

Oh! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire! Ma présence
Effraie aussi les gens! Je mets l'alarme au camp!

Ces vers renferment six propositions : une principale absolue, quatre principales relatives, et une incidente déterminative.

Il dit, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *disant*, simple ; complexe, il a pour complément direct *oh! j'en fais faire autant*, etc.

Oh! proposition principale relative et implicite équivalant à *je suis étonné*. Le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis ;* l'attribut, *étonné*, simple et incomplexe.

J'en fais faire autant, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, le verbe est *suis;* l'attribut, *faisant*, simple; complexe, à cause du complément direct *faire autant de cela* (*en* est pour *de cela*).

Qu'on m'en fait faire, proposition incidente déterminative ; le sujet est *on*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *faisant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *faire de cela* (*en* est pour *de cela*).

Ma présence effraie les gens, proposition principale relative. Le sujet est *présence*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut, *effrayant*, simple ; complexe, ayant pour complément direct *les gens*.

Je mets l'alarme au camp, proposition principale relative ; le sujet est *je*, simple et incomplexe ; le verbe est *suis ;* l'attribut, *mettant*, simple ; complexe, à cause du complément direct *l'alarme*, et du complément indirect *au camp*.

Et d'où me vient cette vaillance?

Il y a dans ce vers deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Et (*je demande*), proposition principale absolue, et sous-entendue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *demandant*, simple; complexe, ayant pour complément direct la proposition suivante.

D'où me vient cette vaillance? proposition incidente déterminative. Le sujet est *vaillance*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *venant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *me*, et du complément circonstanciel *d'où.*

Comment! des animaux qui tremblent devant moi!
Je suis donc un foudre de guerre!

Ces vers contiennent quatre propositions : une principale absolue, deux principales relatives et une incidente déterminative.

Comment! proposition principale absolue et implicite, équivalant à *je suis surpris*. Le sujet est *je,* simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *surpris*, simple et incomplexe.

(*Il existe*) *des animaux*, principale relative et elliptique. Le sujet est *il* (mis pour *ceci*), simple; complexe, il a pour complément le sujet réel *des animaux;* le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Qui tremblent devant moi, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, le verbe est *sont;* l'attribut, *tremblant*, simple; complexe, à cause du complément indirect *devant moi.*

Je suis donc un foudre de guerre, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, le verbe est *suis*, l'attribut *foudre*, simple; complexe, à cause du complément indirect *de guerre* et du complément circonstanciel *donc*.

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.

Il y a dans ces vers quatre propositions : une principale absolue, une principale relative et deux incidentes déterminatives.

Il n'est (*existant un être*) *si poltron sur la terre*, proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *il* (mis pour *ceci*), simple; complexe, à cause du sujet réel *un être si poltron;* le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *sur la terre.*

Qui ne puisse trouver un plus poltron, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est *soit;* l'attribut, *pouvant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *trouver un plus poltron.*

Que soi (*est poltron*), proposition incidente déterminative et elliptique. Le sujet est *soi*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *poltron*, simple et incomplexe.

Je le vois bien, proposition principale relative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *voyant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *le*, et pour complément circonstanciel *bien.*

PROGRAMME DE QUESTIONS

SUR LA

SECONDE PARTIE

DE LA NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE

DE MM. NOËL ET CHAPSAL.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la Syntaxe.

1. Quel est l'objet de la syntaxe?
2. Qu'est-ce que la proposition?
3. Combien de propositions dans une phrase?
4. Combien la proposition a-t-elle de parties, considérée grammaticalement et logiquement?
5. Qu'est-ce que le sujet?
6. Qu'est-ce que l'attribut?
7. A quoi sert le verbe?
8. Par quels mots le sujet est-il exprimé?
9. Par quels mots l'attribut est-il exprimé?
10. Qu'entend-on par complément logique?
11. Pourquoi le verbe n'a-t-il aucun complément?
12. Comment faut-il considérer le sujet et l'attribut?
13. Quand le sujet est-il simple?
14. Quand est-il composé?
15. Quand l'attribut est-il simple?
16. Quand est-il composé?

17. Quand le sujet et l'attribut sont-ils incomplexes ?
18. Quand sont-ils complexes ?
19. Combien y a-t-il de sortes de propositions ?
20. Qu'est-ce que la proposition principale ?
21. Qu'est-ce que la proposition incidente ?
22. Quel est le mot qui lie une proposition incidente à la proposition qu'elle complète ?
23. Combien de sortes de propositions principales ?
24. Quelle différence entre la principale absolue et la principale relative ?
25 Combien de sortes d'incidentes ?
26. Quelle différence entre l'incidente déterminative et l'incidente explicative ?
27. Comment considère-t-on la proposition relativement aux parties qui la composent ?
28. Qu'est-ce que la proposition pleine ?
29. Qu'est-ce que la proposition elliptique ?
30. Qu'est-ce que la proposition implicite ?

CHAPITRE II.

Du Substantif.

1. De quel genre sont les substantifs *amour*, *délice* et *orgue? — aigle? — automne? — couple? — enfant? — exemple? — foudre?*
2. De quel genre est le substantif *gens?*
3. Au lieu de *toutes*, quand met-on *tous* devant *gens ?*
4. De quel genre est *hymne? — quelque chose ?*
5. Comment s'écrivent les noms *propres* au pluriel ?
6. Faut-il écrire avec la marque du pluriel les *Bourbons*, les *Condés*, les *Guises*, etc. ?
7. Quand prennent-ils la marque du pluriel ?
8. Les noms propres précédés de l'article *les* changent-ils de terminaison ?
9. Comment s'écrivent au pluriel les substantifs empruntés des langues étrangères?

10. Quels sont les mots exceptés?

11. Comment s'écrivent au pluriel les mots employés accidentellement comme substantifs?

12. Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés d'un substantif et d'un adjectif? — Quelles sont les exceptions?

13. Comment faut-il considérer et écrire au pluriel les mots qui terminent les substantifs composés *pie-grièche*, *loup-garou*, etc.?

14. Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés de deux substantifs placés immédiatement l'un après l'autre? — Quelles sont les exceptions?

15. Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés de deux substantifs unis par une préposition? — Quelles sont les exceptions?

16. Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés d'un substantif joint à un verbe ou à une préposition ou à un adverbe?

17. Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés de mots invariables?

CHAPITRE III.

De l'Article.

1. Quand emploie-t-on l'article devant les substantifs communs?

2. Quand met-on *du, de la, des*, devant les substantifs communs?

3. Dans quel cas met-on simplement *de* devant un substantif pris dans un sens partitif?

4. Qu'arrive-t-il quand un substantif pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif auquel il est lié par le sens d'une manière inséparable?

5. Dans quels cas n'emploie-t-on pas l'article devant les substantifs communs?

6. Que résulte-t-il de cette règle?

7. Quand emploie-t-on *le*, *la*, *les*, devant *plus*, *mieux*, *moins*?

8. Quand emploie-t-on simplement *le* devant *plus*, *mieux*, *moins ?*
9. Dans quels cas répète-t-on l'article et les adjectifs déterminatifs ?

CHAPITRE IV.

De l'Adjectif qualificatif.

1. Pourquoi ne doit-on pas dire : *Riche et puissant, vous m'avez toujours été fidèle ?*
2. Comment l'adjectif s'accorde-t-il avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie?
3. Qu'arrive-t-il quand un adjectif qualifie deux ou plusieurs substantifs ou pronoms?
4. Que faut-il faire quand les deux substantifs qualifiés n'ont pas le même genre?
5. Dans quels cas l'adjectif s'accorde-t-il avec le dernier substantif?
6. Que remarquez-vous sur l'accord de l'adjectif *nu?*
7. Que remarquez-vous sur l'accord de l'adjectif *demi?*
8. Quand *demi* prend-il la marque du pluriel?
9. Dans quel cas l'adjectif *feu* s'accorde-t-il?
10. L'adjectif employé adverbialement s'accorde-t-il ?
11. Quelles sont les règles auxquelles sont soumis les adjectifs composés ?
12. Pourquoi écrit-on *le premier et le second étage*, sans mettre une *s* au substantif?
13. Comment écrit-on deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second?
14. Pourquoi ne dit-on pas *une personne pardonnable*, *une douleur inconsolable ?*

CHAPITRE V.

Des Adjectifs déterminatifs.

1. Comment s'écrivent *vingt* et *cent* au pluriel? — Quelle est l'exception?
2. Comment s'écrivent *vingt* et *cent* employés pour *vingtième*, *centième?*
3. Quelles sont les trois manières d'écrire *mille?*
4. Quand remplace-t-on les adjectifs possessifs par l'article?
5. Dans quels cas les adjectifs possessifs *notre, votre, leur*, se

rapportant à des unités prises collectivement, se mettent-ils au pluriel ? — Quelle est l'exception ?

6. Quand emploie-t-on *son, sa, ses, leur, leurs ?* — Quand les remplace-t-on par le pronom *en ?*
7. *Aucun* et *nul* prennent-ils la marque du pluriel ? — Quelle est l'exception ?
8. De quelle manière s'emploie *chaque ?*
9. Quand *même* est-il adjectif ?
10. Quand *même* est-il adverbe ?
11. Quelles sont les trois manières d'écrire *quelque ?*
12. Par quelle expression ne doit-on pas remplacer *quelque ?*
13. Quand *tout* est-il adjectif ?
14. Quand *tout* est-il adverbe ?
15. Dans quel cas *tout* adverbe varie-t-il ?

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

De leur emploi en général.

1. Les pronoms peuvent-ils représenter un substantif pris dans un sens indéterminé ?
2. Les pronoms peuvent-ils être répétés avec des rapports différents ?
3. Pourquoi ne dit-on pas : *Virgile a imité Homère dans tout ce qu'il a de beau ?*
4. Comment s'accordent les pronoms ?

Des Pronoms personnels.

5. Quelle est la place des pronoms personnels employés comme *sujets ?*
6. Quelles sont les quatre exceptions ?
7. Quelle est la place des pronoms personnels employés comme *compléments ?*
8. Quelles sont les deux exceptions auxquelles cette règle donne lieu ?
9. Quand il y a deux impératifs unis par *et, ou,* quelle place peut-on donner au pronom complément direct du dernier impératif ?
10. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct et l'autre indirect, quel complément s'énonce le premier ?
11. Quels pronoms sont exceptés ?

12. Quand répète-t-on les pronoms personnels employés comme *sujets?*

13. Quand répète-t-on les pronoms personnels employés comme *compléments?*

14. Comment s'emploie le pronom *soi?*

15. Y a-t-il un cas où le pronom *soi* puisse être employé avec une expression déterminée?

16. Le pronom *leur* et les pronoms *lui, eux, elles*, employés comme *complément indirect*, se disent-ils des personnes et des choses?

17. Quand le pronom *le* varie-t-il?

18. Quand reste-t-il invariable?

Des Pronoms démonstratifs.

19. Quand le pronom *ce* remplace-t-il les pronoms *il, ils, elle, elles?*

20. Dans quel cas doit-on répéter le pronom *ce* dans le second membre de la phrase?

21. Quand peut-on ne pas répéter ce pronom?

22. Quand faut-il l'employer devant le verbe *être*, quoiqu'il ne soit pas au commencement de la phrase?

23. Dans ce cas la répétition du pronom *ce* est-elle toujours indispensable?

24. Ce pronom s'emploie-t-il devant le verbe *être* précédé de deux infinitifs et suivi d'un substantif?

25. Quand il n'y a qu'un infinitif, l'emploi du pronom *ce* est-il absolument nécessaire?

26. Dans quel cas le pronom *ce* doit-il toujours précéder le verbe être?

27. Quel est l'emploi des pronoms *celui, ceux, celle, celles?*

28. Y a-t-il une différence entre *celui-ci, celle-ci, ceci*, et *celui-là, celle-là, cela?*

Des Pronoms possessifs.

29. Quel est l'emploi des pronoms possessifs?

Des Pronoms relatifs.

30. Comment s'accorde le pronom relatif avec son antécédent?

31. Quelle est la place du pronom relatif?

32. *Qui, complément* d'une préposition, se dit-il des personnes et des choses?

34. Dans quel cas les pronoms *qui, que, dont* se remplacent-ils par *lequel, duquel?*

34. En quoi *dont* et *d'où* diffèrent-ils?

35. Pourquoi ne doit-on pas dire : *la pluralité des dieux est une chose* QU'*on ne peut s'imaginer* QUI *ait été adoptée par des hommes de bon sens?*

Des Pronoms indéfinis.

36. De quel genre et de quel nombre est le pronom *on*?

37. Quand faut-il préférer *l'on* à *on?*

38. Peut-on employer *l'on* au commencement d'une phrase?

39. Dans quel cas *chacun* est-il suivi de *son, sa, ses?*

40. Dans quel cas *chacun* est-il suivi de *leur, leurs?*

41. Quelle est la différence entre *personne*, pronom indéfini, et *personne*, substantif?

42. En quoi *l'un et l'autre* diffère-t-il de *l'un l'autre?*

43. Comment s'exprime la réciprocité quand il s'agit de plus de deux objets?

CHAPITRE VII.

Accord du verbe avec son sujet.

1. Tout verbe à un mode personnel doit-il avoir un sujet?

2. Tout sujet doit-il avoir un verbe?

3. Le sujet d'un verbe doit-il être exprimé deux fois quand un seul sujet suffit?

4. Comment s'accorde le verbe avec son sujet?

5. De quelle manière se fait l'accord si le sujet se compose de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms?

6. Dans quels cas le verbe s'accorde-t-il avec le dernier sujet?

7. Quand s'accorde-t-il avec le premier sujet?

8. A quel nombre met-on le verbe qui est après *l'un et l'autre?*

9. A quel nombre met-on le verbe après *ni l'un ni l'autre?* Quelle est l'exception?

10. Après deux ou plusieurs infinitifs à quel nombre met on le verbe?

11. Dans quel cas faut-il le mettre au pluriel?

12. Quand le verbe *être* précédé de *ce* se met-il au pluriel?

13. Avec quel mot s'accorde le verbe, quand il est précédé d'un collectif ayant pour complément la préposition *de* et un substantif?

14. Comment se fait l'accord du verbe quand l'action ou l'état exprimé par le verbe, peut être attribué également au collectif et au substantif qui suit? Quelle est la raison de cet accord?

15. Lorsque le collectif est exprimé par un adverbe de quantité, avec quel mot a lieu l'accord du verbe?

16. Avec quoi se fait l'accord, quand le complément de l'adverbe de quantité est sous-entendu?

17. Que faut-il remarquer sur l'accord du verbe qui a pour sujet le pronom *qui*?

Complément des verbes.

18. Un verbe actif peut-il avoir deux compléments directs?

19. Un verbe peut-il avoir deux compléments indireets pou exprimer le même rapport?

20. Faites ressortir le viee de eette phrase : *c'est à vous à qui je parle?*

21. Pourquoi ne peut-on pas dire : *c'est ici où je demeure?*

22. Peut-on donner à un verbe un autre complément que celui qu'il exige?

23. Que faut-il faire quand deux verbes ne veulent pas le même complément?

24. A quelle sorte de mots cette règle est-elle encore applicable?

25. Quel complément doit être énoneé le premier, quand un verbe a deux compléments de natures différentes?

26. Lequel doit-on énoneer en premier lieu, si les eompléments sont d'égale longueur?

27. Que faut-il éviter dans la plaee des compléments indirects?

28. Que doit-on observer quand le complément d'un verbe renferme plusieurs parties unies par *et*, *ni*, *ou*?

29. Quel est le complément des verbes passifs?

Emploi des auxiliaires.

30. Que marque le verbe *avoir*?

31. Que marque le verbe *être*?

32. Quel auxiliaire prennent la plupart des verbes neutres?

33. Désignez les verbes neutres qui se conjuguent avec *être*?

34. Quand *accourir*, *disparaître*, *croître*, *cesser*, etc., prennent-ils *avoir*, *être*?

35. Quels verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception?

Emploi des temps de l'indicatif et du conditionnel.

36. Le présent s'emploie-t-il à la place du passé?
37. Dans quel cas ne doit-on pas employer l'imparfait?
38. En quoi le passé indéfini diffère-t-il du passé défini?
39. Quel emploi ne doit-on pas faire du plus-que-parfait?
40. Pour quel temps ne doit-on pas employer le conditionnel?
41. Pour quel temps ne doit-on pas employer le conditionnel passé?

De l'emploi du subjonctif.

42. Qu'exprime le subjonctif?
43. Quelles sont les différentes circonstances où l'on fait usage de ce mode?
44. Quand le subjonctif n'a-t-il pas lieu après une interrogation?
45. Quels verbes unipersonnels exigent l'indicatif?
46. Quand emploie-t-on le subjonctif et l'indicatif après *de façon que*, *de sorte que*, etc?
47. Qu'est-ce qui détermine le temps du subjonctif qu'il faut employer?
48. Le temps qui détermine le temps du subjonctif est-il toujours placé avant le subjonctif?
49. Après quels temps met-on le présent et le passé du subjonctif?
50. A quelle exception cette régle donne-t-elle lieu?
51. Après quels temps met-on l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif?
52. Quelle est l'exception à cette règle?

De l'emploi de l'infinitif.

53. Comment s'emploie l'infinitif?
54. A quel nombre se met le verbe après l'infinitif employé comme sujet?

55. Que faut-il observer dans l'emploi de l'infinitif comme complément?

56. Peut-on sous-entendre le mot auquel se rapporte l'infinitif?

57. Quand doit-on préférer l'infinitif à l'indicatif et au subjonctif?

58. Quelles prépositions précèdent le plus souvent l'infinitif complément d'un autre verbe?

59. Après quels verbes l'infinitif n'est-il précédé d'aucune préposition?

60. Après quels verbes l'infinitif est-il précédé de la préposition *à*?

61. Après quels verbes l'infinitif est-il précédé de la préposition *de*?

62. Quels sont les verbes après lesquels on peut supprimer *de* avant l'infinitif?

63. Après quels verbes l'infinitif est-il précédé indifféremment de *à* ou de *de*?

64. Un verbe peut-il être suivi de plusieurs infinitifs?

CHAPITRE VIII.

Du Participe présent.

1. Le participe présent varie-t-il?

2. Quelle différence entre le participe présent et l'adjectif verbal?

3. A quoi reconnaît-on le participe présent?

4. A quoi reconnaît-on l'adjectif verbal?

5. De quelle nature est le qualificatif en *ant*, qui a un complément direct?

6. De quelle nature est le qualificatif en *ant* qui n'a aucun complément?

7. De quelle nature est le qualificatif en *ant* qui n'a qu'un complément indirect?

CHAPITRE IX.

Du Participe passé.

1. Le participe passé sans auxiliaire s'accorde-t-il?

2. Que faut-il remarquer sur les participes *excepté* et *supposé*?

3. Le participe passé, accompagné de l'auxiliaire *être*, s'accorde-t-il?

4. Le sujet étant placé après le participe, celui ci s'accorde-t-il?

5. Dans quel cas s'accorde le participe passé, accompagné de l'auxiliaire *avoir ?*
6. Pourquoi le participe d'un verbe neutre conjugué avec *avoir* ne s'accorde-t-il pas ?
7. Dans quel cas s'accorde le participe passé d'un verbe pronominal ?
8. Pourquoi le participe d'un verbe essentiellement pronominal s'accorde-t-il toujours ?
9. Quel verbe essentiellement pronominal fait exception ?
10. Le participe des verbes pronominaux neutres est-il toujours invariable ?
11. Quels sont les trois verbes qui font exception ?
12. Quelle règle suit le participe d'un verbe unipersonnel ?
13. Quelle règle suit le participe entre deux *que?*
14. Quelle règle suit le participe précédé de *l'* représentant un membre de phrase ?
15. Dans quel cas s'accorde le participe passé, suivi immédiatement d'un infinitif ?
16. Quand reste-t-il invariable ?
17. Le participe *laissé* est-il assujetti à la même règle ?
18. Comment reconnaît-on mécaniquement que le participe suivi immédiatement d'un infinitif est précédé ou suivi de son complément direct ?
19. Pourquoi *fait,* suivi d'un infinitif, est-il invariable ?
20. Quels verbes ont quelquefois l'infinitif sous-entendu après eux ?
21. Quelle règle suit le participe suivi d'une préposition et d'un infinitif ?
22. Quand s'accorde le participe précédé de *le peu ?*
23. Quand reste-t-il invariable ?
24. Pourquoi le pronom *en* n'exerce-t-il aucune influence sur le participe passé ?
25. Dans quel cas *coûté* et *valu* s'accordent-ils ?

CHAPITRE X.

De l'Adverbe.

1. *Dessus, dessous, deaans, dehors*, ont-ils un complément ? — Quelles sont les exceptions ?
2. *A l'entour, auparavant, davantage,* ont-ils un complément ?
3. *Davantage* peut il s'employer pour *le plus ?*
4. Quelle différence entre *plus tôt* et *plutôt ?*

5. A quels mots se joignent *si, aussi, tant, autant?*
6. Que marquent *aussi, autant? — si, tant?*
7. Par quel mot s'unissent les deux termes d'une comparaison?
8. En quoi diffèrent *de suite* et *tout de suite?*
9. En quoi diffèrent *tout-à-coup* et *tout d'un coup?*

Emploi de la négation.

10. De quels mots se compose la négation?
11. Quelles locutions conjonctives veulent toujours *ne* après elles?
12. Après quels adverbes et quels verbes met-on *ne* — Quelle est l'exception?
13. Quand met-on *ne pas, ne point*, au lieu de *ne*, après *craindre, trembler*, etc.?
14. Quels verbes, accompagnés d'une négation, exigent *ne* après eux?
15. Quelles locutions conjonctives le rejettent toujours?
16. Dans quel cas supprime-t-on *pas* et *point*?

CHAPITRE XI.

De la Préposition.

1. Comment se construisent *au travers* et *à travers?*
2. Quelle différence entre *près de* et *auprès de?*
3. Quelle préposition veulent après eux *vis-à-vis, en face proche, près, hors?* — Quelle est l'exception?
4. Dans quel sens ne doit pas s'employer *vis-à-vis?*
5. Quelle différence entre *parmi* et *entre?*
6. Quelle différence entre *voici* et *voilà?*
7. Quelles prépositions répète-t-on toujours?
8. Quand se répètent les autres prépositions?

CHAPITRE XII.

De la Conjonction.

1. Quelle différence entre *et* et *ni?*
2. Dans quel cas fait-on usage de *et?*

3. Dans quel cas emploie-t-on *ni?*

4. Quel est l'emploi de *et* et de *ni* avec *sans?*

5. Que doit-on observer à l'égard de *plus, mieux, moins, autant*, placés au commencement de deux membres de phrase?

6. Quand écrit-on *parce que* et *par ce que?*

7. Quand écrit-on *quoique* et *quoi que?*

8. Quelle différence entre *quand* et *quant?*

9. Nommez les locutions conjonctives qui ont vieilli?

10. Citez les principaux usages de la conjonction *que?*

CHAPITRE XIII.

De l'Interjection.

1. Emploie-t-on indifféremment *ah!* et *ha! oh!* et *ho! eh!* et *hé!* etc?

CHAPITRE XIV

Des figures de syntaxe.

1. Qu'entend-on par construction grammaticale?

2. Qu'entend-on par construction figurée?

3. Quelles sont les figures de construction?

4. Qu'est-ce que l'*ellipse?*

5. Quand cette figure est-elle permise?

6. Qu'est-ce que le *pléonasme?*

7. Quand cette figure est-elle autorisée?

8. Qu'est-ce que la *syllepse?*

9. Qu'est-ce que l'*inversion?*

10. Quand cette figure est-elle vicieuse?

CHAPITRE XV.

Observations particulières.

1. Quelle différence entre *c'est à vous* A, et *c'est à vous* DE?

2. Quand emploie-t-on *à* et *ou* entre deux nombres?

3. Quelle différence entre *aider quelqu'un*, et *aider à quelqu'un?*

4. Doit-on dire : Cette femme a l'air *bon*, ou l'air *bonne?*

5. Emploie-t-on indifféremment *anoblir* et *ennoblir?*
6. Emploie-t-on indifféremment *armistice* et *amnistie?*
7. Quelle différence entre *assurer quelqu'un* et *assurer à quelqu'un?*
8. Quelle différence entre *atteindre à quelque chose*, et *atteindre quelque chose?*
9. Dans quels cas emploie-t-on *aussi* et *non plus?*
10. Quel mauvais emploi peut-on faire des verbes *baigner, coucher, promener?*
11. Quelle différence entre *à la campagne* et *en campagne?*
12. Quelle différence entre *commencer à* et *commencer de?*
13. Quelle différence entre *consommer* et *consumer?*
14. *Capable* et *susceptible* s'emploient-ils indistinctement?
15. Quel est le complément des verbes *déjeûner, dîner*, etc.?
16. Quel est l'emploi des adjectifs *indigne* et *digne?*
17. Quelle différence entre *durant* et *pendant?*
18. En quoi diffèrent *éminent* et *imminent?*
19. Quelle différence entre *entendre raillerie* et *entendre la raillerie?*
20. Comment se construit le verbe *emprunter?*
21. Quelle différence entre *envier* et *porter envie?*
22. A quel temps doit être le verbe placé après *espérer, promettre?*
23. La conjonction *et* peut-elle unir des expressions synonymes?
24. Le verbe *être* peut-il s'employer pour *aller?*
25. Dans quel sens ne doit-on pas employer *éviter?*
26. Comment doit-on employer le verbe *fixer?*
27. Quelle différence entre *ne faire que*, et *ne faire que de?*
28. Quelle différence entre *flairer* et *fleurer?*
29. Quelle différence entre *imaginer* et *s'imaginer?*
30. Quelle différence entre *imiter l'exemple*, et *suivre l'exemple?*
31. Quelle différence entre *imposer* et *en imposer?*
32. Quelle différence entre *infecter* et *infester?*
33. Comment se construit *insulter?*
34. Comment se construit *joindre?*
35. Pourquoi ne doit-on pas dire : *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient l'être?*
36. Peut-on dire : *il a été reçu comme il méritait?*
37. Quelle différence entre *matinal, matineux, matinier?*
38. Comment se construit *mêler?*
39. Quand *observer* doit-il être précédé du verbe *faire?*

40. Quelle différence entre *oublier à, oublier de*?
41. Quelle différence entre *participer à, participer de*?
42. Quelle différence entre *se plaindre de ce que*, et *se plaindre que*?
43. Quelle différence entre *ce qui plaît* et *ce qu'il plaît*?
44. Quelle différence entre *plier* et *ployer*?
45. Quelle différence entre *pres de* et *prêt à*?
46. Quelle différence entre *plus, mieux*?
47. Quel nombre met-on après *plus d'un*?
48. Quel complément veut le verbe *se rappeler*?
49. Qu'expriment *avoir rapport à*, et *avoir rapport avec*?
50. Quelle différence entre *retrancher de* et *retrancher à*?
51. Comment se construisent *réunir* et *unir*?
52. Quand *rien* s'emploie-t-il avec et sans négation?
53. Comment s'emploie *saigner du nez*?
54. Quelle différence entre *second* et *deuxième*?
55. Quelle différence entre *servir à rien*, et *servir de rien*?
56. Dans quel cas *succomber* prend-il *sous* et *à*?
57. Comment se construit le verbe *suppléer*?
58. Quand *témoin* est-il pris adverbialement?
59. Quelle différence entre *par terre* et *à terre*?
60. A quelles observations donne lieu le mot *tout*?
61. En quoi diffèrent *tous les deux* et *tous deux*?
62. Quel nombre emploie-t-on après *un de, un des*?
63. Qu'y a-t-il à remarquer sur l'emploi de l'adverbe *y*?

CHAPITRE XVI.

De la Ponctuation.

1. Qu'est-ce que la ponctuation?
2. Quels sont les signes de ponctuation?
3. Quand emploie-t-on la virgule?
4. Dans quel cas la virgule n'a-t-elle pas lieu entre les parties semblables unies par *et, ou, ni*?
5. Quand emploie-t-on le point-virgule?
6. Quand fait-on usage des deux points?
7. Quand emploie-t-on le point?
8. Dans quelles circonstances emploie-t-on le point interrogatif et le point exclamatif?

FIN.



